

Ms. gall.
quart. 7

Von Schw. de Saey eigenhändig gef. v. fr. Wilken Glt. & Künig. L. II. Novemb. D. VII. VIII.

acc. 1090.

Jon al Wardi
Kunstabridi inid arinaput an ~~Alulpa~~ / Tab. Syr. d. Köhler
Aufzug p. 189.

Années del'hière

Extrait de l'histoire d'Alep.

Depuis 488 — 569.

484.

Ladjeddoula s'étant mis en chemin pour aller attaquer la ville de Rey un grand nombre de Turcomans et une partie des troupes de son père vinrent se joindre à lui sur la route. Il se rendit maître de toute l'étendue de pays qu'il traversa, ensuite que son nom étoit retentissoit dans toutes les chaires de la Syrie de la province de l'Euphrate, et de Bagdad. Arrivé à Hamadan il écrivit à son fils Aluché Redouan qui étoit alors à Damas de se rendre auprès de lui. Redouan ayant reçu les ordres de son père se mit en marche accompagné des troupes de Ladjeddoula qui étoient demeurées en Syrie. Ladjeddoula ne se fit pas plutôt rendre maître de Rey au mois de Moharram 488. que Barkiarok sortit d'Apahair et marcha à sa rencontre. Les deux armées se trouverent en présence le dimanche 17. de Safar à 5. milles de distance de Rey. Celle de Ladjeddoula fut mise en déroute et taillée en pièces, et les troupes de Barkiarok firent un butin très considérable. Ladjeddoula perit dans le combat avec les principaux officiers de l'armée. Il fut tué d'un coup de fleche dans la clavicle gauche par un des gens de Katimeddoula qui avoit reçu de lui beaucoup de bienfaits, et qu'il avoit approché de sa personne. Sa tête fut coupée et ~~deux~~ après qu'elle eut été donnée en spectacle à l'armée elle fut portée à Bagdad et montrée dans toute la ville. Ceux de ses gens qui échappèrent au carnage se retirèrent chacun chez eux. Redouan qui s'étoit mis en marche pour se rendre auprès de son père étoit campé à Anah sur l'Euphrate lorsqu'il eut la nouvelle de sa défaite et de sa mort. la crainte d'être surpris par ceux que les vainqueurs pourroient envoyer contre lui le détermina à décamper.

Défaite de
Ladjeddoula.
Sa mort.

488

Redouan
s'empare d'Alap.

Il partit donc et marcha en grande diligence jusqu'à Alep accompagné seulement des esclaves, et il laissa derrière lui le reste de sa petite armée. Aboulcasim ibn Bedi à qui l'adjidoula avoit donné le gouvernement de la ville et de la citadelle les laissa aussitôt à Redouan qui se renferma dans la citadelle et la mit en état de défense. Il vit bientôt arriver auprès de lui son frère Abou nassr Dekak et G Djenaheddoula hoseni qui avoient pris la fuite après la déroute de l'armée de l'adjidoula. Djenaheddoula se mit aussitôt à la tête du gouvernement des États de Redouan. Il avoit demeuré auprès de lui en qualité d'Atabec du vivant de l'adjidoula et par son ordre. Dekak avoit eu d'abord pour Atabec ~~Abahereddin~~ ^{l'adjidoula} ~~son père~~ il lui substitua ensuite Schouschoulouk. Schouschoulouk Dekak frère de Redouan avoit pour Atabec ~~Abahereddin~~. Il l'avoit suivi dans son gouvernement lorsque l'adjidoula après la conquête du Diarbeer le nomma gouverneur de cette Province, et il y étoit demeuré avec lui jusqu'au moment où l'adjidoula s'étoit rendu maître de Rey, ils vinrent ensemble le trouver dans cette ville. Après la déroute de l'armée de ce Prince Dekak vint à Alep comme nous l'avons dit. Il n'y avoit pas longtemps qu'il y étoit lorsque l'Emir Sakoukhi à qui l'adjidoula avoit donné le gouvernement de la ville et de la citadelle de Damas lui fit savoir secrètement qu'il étoit prêt à lui rendre la ville. Dekak qui craignoit son frère Redouan sortit d'Alap et vint en grande diligence à Damas sans que personne eût connaissance de son évation. A la première nouvelle qui en fut portée à Redouan il envoya ~~à sa poursuite~~ quelques cavaliers à sa poursuite, mais Dekak ^{leur} échappa à leur poursuite et entra dans Damas, où



488

L'Empir Saouthan lui pr^ota aussit^ot le serment de fidelit^e, Ciuit

Dekak s'empare de Damas.

Dekak se vit ma^otre de Damas et de son territoire. Redouan fit ensuite mettre ^{à mort} ses deux freres Abou taleb et Ibrahim fils de Loutouche

la m^ome que Ladjidoula.

Le Sultan Barkiarok retenoit alors dans les fers l'Atabec Coztekin qui avoit ete pris lors de la Defaite de Ladjidoula. Comme eue de sa cour desireroient procurer la liberte^e à Kerboga et à ceux qui avoient ete pris avec lui et qui estoient alors entre les mains de Redouan ils convinrent entre eux de deputer à Redouan Adabedoula Hok fils de Rezzak l'un de ceux qui estoit accompagnoit Loutouche à la bataille où il fut tue, pour demander à ce Prince la liberte^e de Kerboga. Ils prierent le Sultan Barkiarok de mettre Hok en liberte^e et de le charger de cette deputation. Le Sultan leur accorda ce qu'ils souhaitoient et envoya Hok à Alep. Lorsqu'il fut arrive^e à la cour de Redouan, ce Prince le recut avec beaucoup de distinction, et accorda la liberte^e à Kerboga. Ce fut au mois de Schaban que ceci se passa. Redouan congédia Kerboga apres lui avoir fait toutes sortes d'honneur. Le Sultan Barkiarok de son coté mit en liberte^e l'Atabec Coztekin, et tous les Officiers de l'arm^{ee} de Ladjidoula qu'il retenoit dans les fers. Coztekin se rendit à Damas auprès de Dekak à qui son arriv^ee causa la plus grande joie et fit concevoir de bonnes esperances. Il se dechargea sur lui des sois du gouvernement, et l'Atabec s'acquitta de cet emploi à la satisfaction de ce Prince. Pour Adabedoula il

ou Dekak. Le texte est susceptible des deux sens.

Demanda à Redouan la permission d'aller trouver Coztekin. Redouan y consentit à condition qu'il reviendro^{it} promptement à Alep et qu'il conserveroit libien qu'il y possedoit. Adabedoula

* On pourroit aussi traduire : et s'engagea à lui conserver ce qu'il

vint donc à Damas, et il jugea à propos de s'y fixer tout à fait.
 Il écrit de là à la garnison d'Esar qui lui apporteroit, de
 remettre cette place entre les mains de Redouan, ce qu'ils
 exécuterent. Ces nouvelles ne se firent pas plutôt répandre
 que les habitants d'Apamée attaquèrent à l'improviste la citadelle
 de leur ville que Eadjiddoula avoit prise autrefois sur Ibn Moulked,
 chassèrent la garnison qui étoit composée de Curce et en tuèrent
 même plusieurs. Après cette expédition ils députèrent en Egypte
 ce sont les futuinites pour demander un gouverneur au Calife futuinite : car ils
 avoient autant d'inclination pour les Amachiens que d'honneur
 des Curce. On leur envoya Khalf ebu Molaeb qui entra dans
 voyez la mort de l'Apamée en 689 et prit possession de cette ville, après quoi il
 reprit les brigandages ordinaires portant la désolation partout
 et fit périr plusieurs des habitants d'Apamée.

Redouan étoit parti d'Alap l'année précédente, accompagné de
 Djouaheddoula hosein, et avoit réuni les troupes à celles de
 C'asn aussi que je
 lisent d'abord : mais
 je crois qu'il faut
 substituer partout
 Yaghi-Sagan.
 Djabrisagan et de Jousouf ebu Hee qui s'étoient rendus d'Antioche
 auprès de lui. Après cette jonction ils marchèrent ensemble vers
 Roba. Redouan menoit avec lui les otages de cette ville. Son
 intention étoit de la remettre d'entre les mains de ceux à qui son
 Père en avoit confié la garde et de s'en mettre en possession. Mais
 lorsque l'armée fut arrivée en présence de la ville Djabrisagan

possédait à Alap. Mais je présume que Redouan imposa cette loi à
 Adabeddoula, pour avoir toujours entre les mains une gage de sa fidélité,
 et pouvoir le punir par la trahison de son frère, s'il prouvoit les intérêts
 de Dekak ou de quelqu'un autre Prince contre lui.

684

et Jousouf formèrent le projet de se saisir de Djuaheddoula pour
 demeurer seuls à la tête des affaires de Redouan. Djuaheddoula
 instruit de cette conspiration, prit la fuite, et voyant par
 l'Égypte il revint à Alep où Redouan le suivit bientôt. Pendant
 ces troubles les Étages de Sloha trouverent moyen de s'échapper et
 entrèrent dans la ville. Alors Baghi sagau et Jousouf retournerent
 sur leurs pas, et Redouan indigné contre eux écrivit à Sokman
 Prince de Seroudje pour l'engager à se rendre à Alep et à lui
 mener du secours. Sokman partit aussitôt, mais lorsqu'il eut
 par l'Égypte il rencontra Jousouf avec une armée nombreuse,
 et craignant ne se croyant pas assez fort pour lui tenir tête, il se
 sembla de prendre parti pour lui, et ils continuèrent leur route
 ensemble. Cette réunion causa les plus vives allarmes à Djuaheddoula
 Pendant que ceci se passoit Redouan de retour de Sloha avoit envoyé
 une partie de l'armée d'Alep sous la conduite d'Adabeddoula pour
 surprendre Maaratenuoman qui appartenoit à Baghi sagau,
 et avoit en même temps écrit à Wettab ebn Mahmoud, qui
 en conséquence s'étoit rendu avec la tribu de Kelab auprès
 d'Adabeddoula pour l'aider à se rendre maître de cette place. Ces
 deux généraux avoient emporté la place, et en avoient chassé le
 fils de Baghi sagau et la garnison, et ils retournoient victorieux
 dans Alep lorsqu'on y apprit la jonction de Sokman avec Jousouf.
 Ce fut avec ces troupes que Djuaheddoula marcha contre Jousouf.
 Il le rencontra près d'un lieu nommé Mardj Dabat, mit son armée
 en déroute, et lui enleva ses bagages. Sokman contribua beaucoup
 à cette victoire. Jousouf s'enfuit à Antioche, et Djuaheddoula
 entra dans Alep accompagné de Sokman de Wettab, et d'Isk
 Redouan pour reconnaître les services de Sokman ebn Ortok lui

+
 le même que
 Adabeddoula.

1288

lui donna la ville de Maaratouman avec son territoire
 Après que ce fut terminé, Nedouan ^{laissa Djénabeddoula dans Alep et} accompagné de Sokman
 marcha contre Damas, dans l'intention de chasser Dekak de
 cette ville et de s'en rendre maître. Mais lorsqu'ils furent en
 présence de Damas ils apprirent que Dekak avait fait arrêter
 Nedjmeddin Agazi fils d'Ortok sur quelque soupçon qu'il
 avait conçu contre lui, et qu'il le retenoit dans les fers.
 Cette nouvelle fut cause que Nedouan retourna à Alep, et que
 Sokman partit pour Jérusalem. Dès qu'il fut arrivé devant
 cette ville qui appartenait à son frère Agazi, ceux qui y
 commandoient en son nom le lui livrèrent, et il y fit son
 séjour. Vers ce même temps Jousouf ebu Bek sollicita la
 permission de venir à la Cour de Nedouan. Il l'obtint et
 vint en effet à Alep où il établit son domicile. Nedouan et
 Jousouf ⁺ ne tardèrent pas à en concevoir de l'ombrage, et ayant
 pris la résolution de s'en défaire, ils chargerent de cette commission
 le gouverneur d'Alep Berkat ebu fares plus connu sous le
 nom d'Elmoudjeme. Celui-ci s'étant fait accompagner de ses
 gens tomba sur Jousouf, et après l'avoir massacré ils pillèrent
 sa maison et lui coupèrent la tête qu'ils envoyèrent à Bagdad
 et à Maabedje. ^{qui appartenait à Jousouf} La garnison de ces deux places ne fit aucune
 difficulté de les leur livrer. Ils s'emparèrent des biens de son frère
 et de tous ceux qui leur étoient attachés, après quoi ils
 s'enfuirent et sortirent d'Alep. Nedouan soupçonnoit Jousouf de
 vouloir renoncer à l'Islamisme.

+
 le même que
 Djénabeddoula.

L'année suivante 1289. Nedouan ~~sortit~~ se mit en campagne
 accompagné de Djénabeddoula. Ils eurent à Baghlagan
 Cell-bascher et Scheikhbedeir dont ils s'emparèrent l'épée
 à la main, puis ils se répandirent sur le territoire d'Antioche

489. et revinrent ensuite à Alep. Ils en sortirent de nouveau au commencement de Ramadban, et vinrent se présenter devant Damas. Baghi tagan accourut sans perdre de temps au secours de Dekak. Redouan alors commença à perdre courage, et ne pouvant retourner à Alep, il prit le chemin de Jérusalem. Dekak le suivit avec Coqtekin et Baghi tagan, et les deux armées demeurèrent quelques jours en présence sans faire aucun mouvement. Pendant ce délai l'armée de Redouan s'affaiblit considérablement. Enfin Djénabeddoula se retira à Alep par le chemin du désert. Redouan ne tarda pas à le suivre, et ils arrivèrent à Alep avec leur armée. Dekak de son côté retourna dans Damas avec Coqtekin, et Baghi tagan retourna à Antioche. Sokman ebn Ortok revint aussi de Jérusalem à Alep par le chemin du désert au mois de Moharram 490. Il se joignit à Djénabeddoula, et ils résolurent d'attaquer ensemble les places qui appartenaient à Baghi tagan. En même temps Dekak et Coqtekin sortirent de Damas, et vinrent avec leurs troupes se présenter devant Hamma dont ils ravagèrent tout le territoire. Baghi tagan vint les y joindre, et le 2. de Rebielwel ils marchèrent ensemble vers Refertab. Ils ^{attaquèrent} ~~prirent~~ cette ville, la pillèrent, et exigèrent une contribution des habitants la garnison que Sokman avoit mise dans Maaratemouan ayant abandonné cette place, Baghi tagan la reprit, et lui imposa aussi une contribution. De là l'armée se rendit à El Djizer et en différents lieux du territoire d'Alep. Redouan effrayé de l'approche des ennemis demanda du secours à Soleiman ebn Hajar Prince de Samosate. Celui-ci se rendit à Alep avec une nombreuse armée. Redouan rassembla aussi ~~tout~~ le plus qu'il put de Turcs et d'Arabes qu'il joignit aux milices d'Alep. Dekak étoit entré avec son armée dans Kemassin; l'armée d'Alep se campa

Il paroît que Baghi tagan lui fermoit le chemin d'Alep. En effet il venoit d'Antioche qui est situé entre Damas et Alep.

en présence de cette ville, et on convint d'une entrevue sur les
 rivières sur laquelle bord du Loui. On s'y rendit en effet de part et d'autre. Le
 fleuve séparoit les deux armées; mais ce pourparler fut
 inutile, et on ne put y rien conclure. Avant de se séparer, Baghi-
 tagan adressa ces paroles à Sokman: Ces Princes, lui dit-il,
 vont combattre pour l'intérêt de leurs couronnes; mais toi,
 vil marchand de lait, par quel hasard te trouves tu au milieu
 d'eux. Tu verras demain qui je suis, lui repartit Sokman.
 Le lendemain 8. de Rebielakhbar 49° qui étoit un lundi on en
 vint aux mains dès le matin. Sokman fit en cette journée
 des prodiges de valeur. Le combat dura jusqu'au soir; Siefi
 Baghi tagan prit la fuite et se retira à Oultiche: Dekak
 et Logtekhi retournerent à Damas. Asbava fut puis
 dans le combat et conduit à Alep où il fut renfermé dans la
 prison; ^{ensuite} mais s'étant évadé il s'enfuit à Damas. La perte
 fut peu considérable de part et d'autre dans l'action, mais
 lorsque l'armée de Baghi tagan eut pris la fuite, une grande
 partie des Arméniens qui l'avoient suivi fut massacrée sur
 la route par les gens de la campagne. Redouan commença
 alors à changer de dispositions à l'égard de Djénabeddoula. Celui-ci
 s'en apperçut bientôt, et prenant avec lui son épouse qui étoit
 la mere de Redouan il se retira de nuit dans la ville d'Emette
 dont il étoit maître. Il y fit un séjour et la nuit en étoit
 de défense. Il ne se fut pas plutôt retiré d'Alep que Baghi-
 tagan vint offrir ses services à Redouan, et se mit à la tête
 du gouvernement. Il fit même épouser à Redouan sa fille
 Khatom Djindjek. Redouan se mit ensuite en campagne
 résolu d'aller attaquer Djénabeddoula à Emette et Dekak à
 Damas. Ce fut alors qu'il reçut un député envoyé d'Egypte par

490 Elafdhul pour le solliciter à reconnoître l'è Calife Mostali, et à faire substituer son nom dans la prière & le Kotba à celui du Calife de Bagdad. Cet envoyé étoit chargé de présents magnifiques pour Redouan, et avoit ordre de lui promettre des secours d'hommes et d'argent. Redouan ordonna en effet que la prière publique se fit au nom du Calife d'Egypte dans toutes les chaires des villes de Syrie qui reconnoissoient son autorité. En conséquence de ces ordres le vendredi 17. de Ramadhan de cette année le Khatab Abou-tourab haïdara ebn Abi-arama étant monté dans la chaire d'Alap pour prononcer le Kotba nomma d'abord le Calife Mostali, ensuite Elafdhul et après lui Redouan. On continua de la sorte à Alap jusqu'au mois de Redjeb 492. D'autres disent que ce changement ne dura que 7 semaines. Redouan ordonna ensuite de revenir à l'ancien usage, et l'on nomma comme auparavant le Calife Mostadher, le Sultan Barkiarote et après eux Redouan. Il parvint à n'avoir reçu des Egyptiens aucun des secours qu'il leur avoit demandés.

X

Redouan et Baghi tagan s'étoient mis en campagne, comme nous l'avons dit, et marchèrent contre Emette. Ils étoient déjà ^{déjà} arrivés à Scheizer, lorsqu'ils apprirent qu'il étoit arrivé en Syrie une nombreuse armée de francs et qu'ils marchèrent vers Antioche. Baghi tagan vouloit retourner à Antioche et aller à la rencontre des francs. Sokman étoit d'avis au contraire de prendre la route du Diarbekr, de s'en rendre maître de cette Province. Par là, dit-il, nous augmenterons nos forces, j'y laisserai mes gens, et nous reviendrons ensuite à Emette. Comme ils ne pouvoient s'accorder, Redouan retourna en diligence à Alap.

Après la retraite précipitée de ce Prince, Baghi tagan et Sokman partirent de Scheizer, et prirent le chemin d'Antioche. Ils

Les francs arrivèrent en Syrie.

490

apprurent dans leur marche, que les franks étoient entrés dans Belarua, et avoient pillé cette ville. Lorsque Baghi tagau fut entré dans Antioche, il ordonna à ses deux fils Ehemeddoula et Mohammed Asfar d'aller solliciter des secours auprès des Princes Musulmans. Il envoya le 1^{er} à Damas vers Dekak et Coqtellin, et écrivit aussi pour le même sujet à Djénaheddoula à Wetzab ebn Mahmoud et aux Arabes de la tribu de Kelab; Mohammed ~~est~~ fut envoyé aux Eurcomans, à Kerboza, aux Emirs et aux Rois des contrées orientales. Baghi tagau envoya solliciter lui même par écrit tous les Princes Musulmans.

Le 8. de Rhamadhan 28. vaisseaux ayant fait voile de l'île de Chypre vinrent aborder entièrement dans le port de Laodicée; ils firent l'émouai y fit une descente, euhra tout ce qui appartenoit aux marchands, mit la ville au pillage, et revint aussitôt à Larosche et s'en retourna aussitôt après cette expédition.

Une armée de franks sortit des provinces du Nord au nombre de 32000 hommes étoit déjà arrivée en Syrie. le 2. Dec Schawal ils vinrent à Pagra, et étendirent leurs courses jusque sur les terres d'Antioche. Aussitôt l'arrivée des franks, les habitans des châteaux voisins d'Antioche se révolterent, et massacrerent leurs garnisons, dont un petit nombre n'échappa aux fureurs que par la fuite. Ceux d'Artab imiterent leur exemple, et appelerent les franks à leur secours. la mauvaise conduite de Baghi tagau et la dureté de son gouvernement étoient la cause de tous ces malheurs.

491. Le 28. Dec Schawal 690. les franks vinrent camper de la rive d'Antioche, et au mois Dec Moharram de l'année suivante 30000. d'entre eux se répandirent sur les terres d'Alép. Ils

491 pillèrent tous les lieux par où ils passeroient, et égorgèrent & massacrerent
 tous les Musulmans qui tomberent entre leurs mains. Déjà
 Dekak accompagné de l'Atabek Cogtekni et Djénaheddoula
 s'étoient avancés jusqu'à Scheizer. Ils avoient avec eux le fils de
 Baghi bagou, et s'étoient mis en campagne pour secourir Antioche
 ce Prince contre les franks. Lorsqu'ils apprirent les vœux courus que
 faisoit ce détachement de l'armée des franks, ils détachèrent une
 partie marchèrent à leur rencontre avec une partie de leurs troupes
 Ils les atteignirent à Elbara, fondirent sur eux avec impétuosité,
 et leur tuèrent beaucoup de monde. Les franks se retirèrent à
 Erroudji, et de là ils se détournèrent, en vinrent fondre sur Maarat
 metrin. Ils passèrent les habitans de cette ville au fil de l'épée,
 et mirent en pièces la chair Musulmane. Lorsque l'armée de
 Damas victorieuse des franks repartit d'Elbara, le fils de
 Baghi bagou se repara à les quitter et vint à Alep implorer le
 secours de Redouan. Il emmena avec lui l'armée d'Alep et
 Sokman, et reprit avec eux la route d'Antioche. Ils furent attaqués
 en chemin par un détachement de franks qui quoique inférieurs
 en nombre mirent en déroute les troupes Musulmanes. Ceci arriva
 vers la fin de Safar. Les franks Musulmans se réfugièrent à Harem.
 Ils y furent bientôt atteints par les franks, et obligés de s'enfuir à
 Alep. Alors les Arméniens qui habitoient dans Harem se
 rendirent maîtres de la place.

Cette même année au mois de Rebiel ewel une troupe
 d'Arméniens surprit Cell-kabbatin situé dans le terrain canton
 d'Elwadi, et massacra tous les habitans. Les Musulmans de ce
 canton soutenus d'un corps de Curcs se mirent à leur poursuite et
 en tuèrent un grand nombre. Le reste se trouva dans un château
 abandonné. L'armée d'Alep les y atteignit, et s'en empara après

Logi. Deux jours de résistance. Une partie périt dans l'attaque. les autres furent envoyés prisonniers à Alep, où ils furent mis à mort. Il étoient en tout plus de 1500.

Siege d'Antioche. Les franes s'étoient campés, comme nous l'avons dit, devant Antioche. l'armée d'Antioche faisoit de fréquentes sorties ^{sur camp} et les incommodoit beaucoup, rentrant presque toujours victorieuse dans la ville. Pour se mettre à l'abri de ces attaques, les franes furent obligés de se retrancher dans leur camp en creusant un fossé entre eux et la ville. Baghi tagan sollicitoit vivement le secours des Princes voisins et éloignés; il étoit lui-même très-instruit dans le métier de la guerre, et très-propre à commander une armée. En conséquence de ses sollicitations Kerboq leva grand nombre de troupes et leur fit passer l'Euphrate. Dekak Logtakhui et Djinaheddoula se joignirent aussi en campagne avec que Soltman abu Ortok qui avoit tout récemment quitté Redouan pour s'attacher à Dekak. Welta b abu Nabroud vint encore renforcer leur armée avec un corps d'Arabes orientaux. Ils arrivèrent ensemble à Cell-miss, et mirent le siege devant cette place: car ils avoient eu connoissance des avances que les habitants avoient faites vis-à-vis des franes pour les engager à entrer en Syrie. Dekak imposa une taxe aux habitants. Il recut une partie de la somme, et pour assurance du surplus des otages qu'il envoya à Damas. De là il se résida avec son armée à Mardj Durbak. Kerboq y arriva aussi à la fin de Djoumadilakhira, et après cette jonction, l'armée combinée se marcha vers Antioche.

La nuit de Jeudi 1^{er} de Redjeb, un habitant d'Antioche nommé Exemad forma d'accord avec les gens le projet de livrer

+
ou Cell-menest.
comme je le trouve
écrit plus bas.

49^L aux francs une des tours de la ville dont il avoit garde lui étoit
 confiée. Il saisit cette occasion pour braver des mauvais traitemens
 qu'il avoit essayés de la part de Baghi tagan. Ce Prince l'avoit mis
 à la torture, et lui avoit enlevé ce qu'il possédoit tant en argent
 qu'en denrées provenant de ses terres. Le dépit et le désir de la
 vengeance le portèrent à écrire à Boëmond en ces termes.
 Je suis chargé de la garde d'une telle tour, et je m'engage à vous
 livrer Antioche si vous voulez me promettre toute sûreté et
 m'accorder telle et telle chose. Boëmond n'hésita pas un instant
 à lui accorder tout ce qu'il demandoit, mais il cacha aux Princes
 francs ce qui s'étoit passé entre lui et Ezerrad. Neuf Comtes
 commandoient l'armée, savoir Godfrey, le Comte son frère, Boëmond,
 Raoude fils de saœur, S. Gilles, Brandon et 3. autres. Boëmond
 les ayant assemblés, leur demanda à qui d'entre eux demurerait
 Antioche, lorsqu'ils en auroient fait la conquête. Ils se trouverent
 fort divisés là dessus, chacun prétendant demeurer maître de cette
 ville. Boëmond prit alors la parole et leur dit: Pour moi je suis
 d'avis que nous présiderons au siège de cette ville tour à tour, chacun
 pendant une semaine. Si nous pouvons nous en rendre maîtres, elle
 demeurera à celui d'entre nous qui se trouvera chargé du siège dans la
 semaine où elle sera prise. Ces avis fut goûté de toute l'assemblée.
 Lorsque le tour de Boëmond fut arrivé, il en instruisit Ezerrad
 qui descendit une corde par le moyen de laquelle les francs
 monterent sur la muraille. les premiers montés aidèrent les
 autres, et ils ne tarderent pas à s'y trouver en grand nombre. Alors
 ils attaquèrent subitement les sentinelles, les massacrerent, et Boëmond
 resta maître de la tour. Le lendemain de grand matin les francs
 se répandirent dans la ville. Baghi tagan entendant des cris de

492 Du côté de la montagne ne douta pas que la citadelle ne fût au pouvoir de l'ennemi, et s'en vint accompagné d'une grande multitude pour se sauver par la fuite; mais de toute cette troupe il n'en échappa pas un seul. Baghi sagan s'enfuyoit accompagné d'un de ses esclaves; étant arrivé à Armenar, il tomba de cheval. L'esclave le releva, et le remit sur son cheval, mais il ne put s'y tenir ferme et tomba de nouveau. Abandonné de son esclave qui avoit pris la fuite il fut atteint par des Arméniens qui le tuèrent, et lui coupèrent la tête qu'ils portèrent aux Français. Il perit ce jour là dans Antioche une multitude innombrable de Musulmans. Les Français pillèrent la ville où ils trouvèrent des richesses immenses, et grand nombre de machines de guerre et d'armes. Tous ceux qui échappèrent au carnage furent faits prisonniers. La nouvelle de la prise d'Antioche ne fut pas plutôt parvenue à Am et à Anab que les Musulmans qui y habitoient prirent la fuite, et ces deux places demeurèrent au pouvoir des Arméniens.

Mors de Baghi
sagan.

Lorsque Dekak, Kerboya et les autres Princes eurent appris cette nouvelle, ils marchèrent vers Antak. Quelques troupes se détachèrent du gros de l'armée pour aller au Pont de fer, et massacrerent tous les Français qu'elles trouverent en chemin: et tournèrent ensuite du côté d'Antioche. Ayant appris que la citadelle étoit encore entre les mains des Musulmans, elles en informèrent promptement l'armée des Princes alliés. Sur ces avis ils marchèrent vers Antioche et y arrivèrent le mardi 6. de Redjeb de grand matin. Ceux d'entre les Français qui se trouvoient alors hors des murs de la ville s'y réfugièrent au plus vite et les Musulmans se campèrent dans les faubourgs du côté qui tient à la montagne, et entrèrent dans la ville par le côté de la citadelle. Les Français l'attaquoient de dessus la montagne qui est

491 Dans l'intérieur de la ville. Ils se trouverent alors dans une position très dangereuse, et élevèrent un mur sur une partie de la montagne pour empêcher les Musulmans de venir les y attaquer. Et bouc de quelques jours les vivres commencèrent à leur manquer. Alors Kerboya s'empara de la plus grande partie de ce qui étoit renfermé dans la citadelle d'Autioche, et y mit pour gouverneur Ahmed ebn Merouan. Pendant que tout ceci se passoit Dehiak informé que Kerboya entretenoit une correspondance très vois fréquente avec Redouan commença à le soupçonner de quelque trahison. Djénahidoula n'étoit pas plus tranquille, et craignoit à chaque instant une surprise de la part des troupes de Jousouf ebn Hek et de son frère. Pour comble de malheur la division se mit entre les Turcs, et les Arabes qu'il avoit amenés Wettaf ebn Mahmond, et se termina par la retraite des Arabes. Un grand nombre de Turcomans désertèrent aussi par les intrigues de Redouan et à sa sollicitation. Enfin les Emirs mécontents les uns des autres ne cherchoient qu'à se surprendre réciproquement. Ils convinrent de transporter leur camp dans la plaine, hors des murs d'Autioche, et camperent en effet près la porte de la mer, Pour attirer leur camp, ils creusèrent un fossé entre eux et la ville. Les Français réduits à la dernière extrémité, n'avoient plus pour nourriture que les cadavres et les bêtes de charge. Le lundi 26 de Redjeb ils prirent le parti de sortir de la ville. Wettaf étoit d'avis que l'un s'opposât à leur sortie et qu'on les mit enfermés dans Autioche. D'autres Emirs conseilloyent de ne les point laisser sortir tous ensemble, afin de pouvoir les défaire par pelotons les uns après les autres. Ni l'un ni l'autre avis ne furent suivis des Musulmans, mais ils se tenoient pour certains que la victoire ne pouvoit leur échapper. Les Français ne

491 ne trouvant point d'obstacles sortirent tous d'Antioche. Dans cet
 instant, les Curcouans seréparant avec fureur dans l'armée
 et tournant leurs armes contre leurs alliés, y jetterent une telle
 épouvante, que toutes les troupes prirent la fuite. Les franks ne
 doutèrent pas que ce ne fut un piège qu'on leur tendoit, ils
 s'abstinrent de poursuivre les fuyards, ce qui donna le tems de se
 sauver à tous ceux qui étoient marqués dans le livre des destins.
 Il ne resta de toute l'armée Musulmane que Kerboga, et la plus
 grande partie de ses troupes. Alors il mit le feu à ses tentes, et
 s'enfuit à Alep. Il ne périt en cette journée du côté des Musulmans
 aucune personne de marque, mais un grand nombre de soldats
 de volontaires d'esclaves et de valets d'armée. Une multitude innombrable
 de machines de guerre, de tentes, de meubles et de provisions de tout
 genre tomba au pouvoir des vainqueurs. Tous ceux qui se séparèrent
 du gros de l'armée furent enlevés par les Arméniens. Après la fuite
 des troupes Musulmanes les franks revinrent assiéger la devant
 la citadelle d'Antioche. Ahmad abu Merouan qui commandoit
 dans la place demanda à capituler, et ayant obtenu toute sûreté
 pour lui et pour la garnison, il la rendit aux franks le dimanche
 2. de Schaban. Ils lui donnerent une maison dans Antioche pour
 y demeurer, et laisserent aller la garnison à Alep. Ils lui donnerent
 même une escorte pour la conduire à Alep. Mais ils furent attaqués
 dans la route par des Arméniens qui prirent les uns et massacrerent
 les autres, en sorte qu'il n'en échappa qu'un très petit nombre.

Lorsque Kerboga fut pris d'Alep Redouan alla au devant de lui
 et lui fournit des tentes et toutes sortes de provisions. Kerboga
 partit ensuite pour retourner dans son pays, l'armée de Damas
 resta dans cette ville, et toutes les troupes alliées se retirèrent

Quelques jours après dans le même mois de Schaban, un
 détachement

Prise de la citadelle
 d'Antioche.

492 détachement des frans accompagnés des habitans de Cell-mènes et de tous les Chrétiens de Maarat vint investir cette ville: Une partie de l'armée d'Allep les ayant atteints leur livra bataille entre Cell-mènes et Maarat. les frans furent mis en fuite, malgré la vigoureuse défense de leur infantorie qui résista long-temps. Ils perdirent plus de mille hommes dont les têtes furent portées à Alep.

Cette même année Omar gouverneur d'Har se révolta contre Nedouan. Ce Prince envoya contre lui l'armée d'Allep qui mit le siège devant la place. Omar appela les frans à son secours, et Saint-giles s'y rendit aussitôt avec une nombreuse armée. les troupes d'Allep obligées de lever le siège rentrèrent dans la ville et S. Giles retourna à Antioche après avoir pillé les environs et avoir pris pour otage les fils d'Omar, qui mourut peu de temps après entre ses mains. Nedouan ne tarda pas à envoyer de nouvelles troupes contre Omar, et n'abandonna point cette entreprise, qu'il ne l'eût obligé de sortir d'Har et de lui rendre cette place. Omar demeura quelque temps à Alep auprès de Nedouan et fut tué ensuite dans cette ville par ordre de ce Prince.

En mois de Shoukheddix S. Giles vint mettre le siège devant Elbara. leau étant venue à manquer dans la ville, les habitans capitulerent et ouvrirent leurs portes. S. Giles nous avoir égard aux conditions de la capitulation, mit ~~en~~ leur foi souffrir toutes sortes de mauvais traitemens, aux hommes et aux femmes indistinctement, et s'empara de toutes leurs richesses. Plusieurs périrent dans les tourmens, les autres demeurèrent prisonniers.

Le reste de l'armée des frans sortit ensuite d'Antioche accompagné des Arméniens qui s'étoient soumis à eux et des Chrétiens du pays, et ayant joint les troupes de S. Giles ils arrivèrent à

491. Mazaratouman l'avant. dernier jour de Dhoulhadja avec
 au nombre ~~de~~ ^{de} 100000. hommes. Ils formerent le siege de
 cette place au commencement de l'année suivante 492. et
 492. couperent tous les arbres des environs. Les assiégés députerent
 vers Nedouan et Djénaheddoula pour demander du secours,
 mais ils n'eurent aucun succès. Les frances construisirent
 une tour de bois si haute qu'elle surpasseit les murs de la ville.
 Ensuite ils s'approchèrent, et firent une attaque générale; puis
 ayans approché leur tour du pied de la muraille, ils en écarterent
 les combattans et appliquerent les échelles. Les assiégés se
 défendirent depuis le matin jusqu'à l'heure de la priere du soir,
 et il y en eut un grand nombre de tués au pied des murs et sur
 les murs mêmes. Enfin les frances se rendirent maîtres de la ville
 le soir du samedi 26. de Moharrem, et toute l'armée y entra.

Pris de Mazaratouman puis
 les frances.

Une partie des habitans réfugiés dans quelques maisons
 fortifiées, se demanda à capituler. Les frances acceptèrent leurs
 offres et imposèrent une taxe sur chaque maison, puis ils y
 entrèrent de force et y passerent la nuit. Les habitans
 commençoient à prendre quelque repos, lorsque les frances
 dès la pointe du jour tombant sur eux l'épée à la main tuèrent
 les hommes et prirent les femmes et les enfans. Il périt dans
 Mazaratouman plus de 20000. tant hommes que femmes
 et enfans; et de tous les habitans il n'en resta qu'un très petit
 nombre qui se trouvoient alors à Scheizer, ou dans d'autres villes,
 tels que ceux de la race de Soleiman, d'Abou-hosein, et quelques
 autres familles. les frances firent périr un grand nombre des
 habitans dans la torture, et s'emparèrent de tout leur bien: ils les
 empêchèrent même de venir puiser de l'eau, et ils étoient
 contraints à l'acheter d'eux. Plusieurs périrent par la soif.

492. Les francs employèrent ⁺ 33. jours au siège de cette place : aucun trésor n'échappa à leur avidité ; ils rasèrent les murs, détruisirent les Mosquées, et mirent les chaires en pièces. Après cette expédition Boémund retourna à Antioche, et le Comte d'Edesse se retira dans cette ville. Cette même année les francs prirent Jérusalem, et la traitèrent de la même manière que Maarat.

493. L'année suivante 693. Mobarez ebn Schabl Emir de la tribu de Kelab arriva avec une grande troupe d'Arabes et fit alliance avec Redouan. Ces Arabes eurent bientôt conquis tout le produit du territoire de Maara, Kafar-tab, Hanna, Schejor, El Djerr et autres villes, et affamerent tout le pays : les vivres montèrent dans Alep à un prix excessif, parcequ'il n'y avoit rien eu de semé dans le territoire de cette ville. Par bonheur la providence percut que la peste se mit parmi ces Arabes. Mobarez et Schabl moururent et furent aussi attaqués, et en périrent l'un et l'autre. Avec eux périt la puissance de ces Arabes. Le dernier jour de Redjeb, Redouan se mit en campagne ; Etant arrivé à Atharab il demeura quelques jours campés devant cette ville, et en partit ensuite le 25. de
 Journa de Kella. Schabau pour chasser les francs de Kella. A cette nouvelle, les
 victoire de ce Prince. francs d'El Djerr, de Lardence et de Surmin réunirent leurs troupes et marchèrent à sa rencontre. Ils lui livrèrent bataille, et le mirent en déroute. Ses troupes furent taillées en pièces, et il ne s'en sauva

+ Ce calcul ne paroît pas juste puisque les francs étoient arrivés devant Maara le 24. de Dhoulhadjja 692. et la prirent le 24. de Moharram 693. ce qui ne fait que 26. jours. Mais je crains qu'il n'y ait ici quelque chose de parti, et qu'à commencer de ces mots il leur restait qu'un très petit nombre de il ne s'agisse de la prise d'une autre ville, dont le nom est omis. On pourroit même supposer qu'il manque ici un feuillet dans le M.S. cette supposition cependant n'est pas sans difficulté, si on examine bien le texte.

1193. qu'un très-petit nombre. les franes firent environ 300. prisonniers
 parmi lesquels il se trouva plusieurs Eunies. Ensuite ils revinrent
 à El Djézer et s'emparèrent des tours de Kafar-haleb et d'Elhad
 sur la ils se firent maîtres de tout le pays depuis Kafar-tab
 jusqu'à Alep, et de toute la partie occidentale depuis Alep excepté
 Tell-mènes, ou Djuaheddoula avoit une garnison. Redouan après
 cette défaite vint à Lette demander du secours à Djuaheddoula.
 Il l'obtint aisément et revint à Alep accompagné de Djuaheddoula.
 Lorsqu'ils arrivèrent, les franes étoient déjà retournés à Antioche.
 Djuaheddoula étoit campé dans les dehors de la ville. Au bout de
 quelques jours voyant que Redouan le négligeoit, il retourna à
 Lette. Alors les franes se rassemblèrent à El Djézer, à Sarmin
 et sur les terres d'Alep, et ramassèrent des vivres et des armes
 dans l'intention de venir mettre le siège devant cette ville. Ils

1193. se mirent en devoir d'exécuter ce projet en l'année 1193. ou même
 plutôt selon d'autres Auteurs. Boimoud et Taucride étant arrivés
 près d'Alep, instruits de la faiblesse de Redouan et de la désertion
 de ses troupes, ils vinrent camper à Eluisebsa dix au midi de la
 ville sur le Couic. Ils formèrent le projet de changer en plusieurs
 forte les Oratoires d'Elkhoff d'ElDakka et de Karimia, et de
 demeurer en présence d'Alep pour recueillir les productions du
 territoire de cette ville. Ils avoient déjà employé un ou deux
 jours à ces dispositions, lorsqu'ils apprirent que ElDauischmend
 s'étoit mis en campagne et assiégé Malatia ville forte qui
 appartenoit aux franes. Aussitôt ils abandonnerent leur projet, et
 marchèrent vers Malatia pour faire lever le siège. ElDauischmend

le mot arabe Meschhed signifie une espèce de Chapelle construite
 sur le tombeau de quelque homme illustre et réputé martyr.

698.
Boimond en
sain prisonnier.

marcha à leur rencontre. Ayant trouvé Boimond avec une partie
de l'armée sur les terres de Marasch, il le fit prisonnier et tailla
ses troupes en pièces, sans qu'il en échappa un seul. C'est ainsi que
Dieu dissipé les projets ambitieux des sultans. Ils quitterent Alep
et s'enfuirent abandonnant toutes les provisions qu'ils avoient
amassées. Redouan sortit d'Alep, s'empara de toutes les villes que les
francs avoient laissées, et ~~occupées~~ ^{vint occuper à} vers Samrin. Au même temps
Djénabeddoula surprit Asfouma où étoient renfermés un grand
nombre de francs. Il passa au fil de l'épée tous les habitants au fil
de l'épée, puis tournant du côté de Samrin il attaqua l'armée de
Redouan, la mit en déroute et pilla ses bagages. Redouan prit la
fuite avec la plus grande partie de ses troupes. Djénabeddoula fit
plusieurs prisonniers et entre autres le Vîr Aboulfadhl-ebou
Ebu elmoutoul. Il les fit transporter à Emess. Il auroit bien
souhaité se rendre maître de l'Atthologue Elhakim de la secte des
Baténiens, mais on ne put pas l'arrêter. C'étoit lui qui lui avoit
aliéné l'esprit de Redouan. Ce Prince avoit beaucoup d'inclination
pour cette secte. Ce fut sous son règne qu'elle parvint à Alep, il les
protégea toujours, et ils jouirent durant sa vie d'une grande considération
et d'un crédit très-puissant. Ils y eurent même un lieu de prières sous
son règne; les représentations qu'il reçut de plusieurs Princes à ce
sujet ne firent aucune impression sur lui, et il leur demeura
constamment attaché. Elhakim échappa comme nous l'avons dit
aux recherches de Djénabeddoula, et revint à Alep avec les fuyards.
Après cette victoire Djénabeddoula pilla tout le territoire de Marasch,
Kafar-tab et Hamma. Le Vîr Ebu elmoutoul obtint sa liberté
 moyennant une rançon de 6000 dinars. Les autres prisonniers
en firent autant, et recouvrerent ^{ainsi} leur liberté. Il ne restoit plus aux

1095 Musulmans cette année 1095. que le château de Besenfort, du territoire de Semi-Alin.

1096. Dekak s'empara l'année suivante de la ville de Rahaba, après la mort du mari d'Anna fille de Kaimar, un de ceux qui avoient suivi Kerboga en Syrie, et qui posséda cette ville jusqu'à la fin de ses jours. A la nouvelle de la mort Djénaheddoula s'étoit aussitôt mis en marche pour s'en saisir: mais il arriva trop tard, lorsque Dekak en étoit déjà maître. Alors il retourna sur ses pas et vint à camper à Eloukra. Redouan vint l'y trouver, et après avoir fait la paix entre eux, ils vécurent ensemble à Alep. Djénaheddoula demeura hors la ville. Redouan lui fit dresser des tentes en ce lieu, et le traita comme son hôte durant 10. jours. Mais ces apparences d'union et de bonne intelligence étoient peu sincères de part et d'autre. Djénaheddoula revint ensuite à Emess. Il ne survécut pas long-temps à son retour; l'atholique Elhakim chef des Baténiens ayant envoyé 3. Persans de cette secte pour l'assassiner, ils l'attaquèrent le vendredi 22. de Redjeb lorsqu'il se rendoit à la Mosquée, et le tuèrent avec plusieurs de ses gens. Ils furent ensuite tués sur le lieu même. On croit qu'ils étoient en cela que de concert avec Redouan et par son ordre. Elhakim ne survécut à Djénaheddoula que 26. jours. Après sa mort Abou taher Maïeg Eladjimi son ami devint le Chef des Baténiens d'Alep.

Mort de Djénaheddoula Hossain.

Trois jours après le meurtre de Djénaheddoula El. Giles vint mettre le siège devant Emess. Aussitôt la Princesse sa veuve ⁺mere de Redouan, dépêcha vers ce Prince pour l'inviter à se rendre à Emess dont elle promettoit de lui ouvrir les portes.

⁺ On a déjà vu ci-dessus p. 4. que la mere de Redouan avoit épousé Djénaheddoula.

496 et à reporter les francs. Mais le parti qu'elle avoit pris déplut
 aux principaux de la ville. Connoissant les mauvaises dispositions
 de Redouan à leur égard, ils en craignirent les suites, et députerent
 à Damas vers ceux qui commandoient dans cette ville en l'absence
 de Dekak qui étoit alors à Rahaba. Aussitôt Abtekhi elhalabi
 partit de Damas, et étant entré dans Emesse, il prit possession
 de la citadelle. Redouan étoit déjà arrivé à Elkobba lorsqu'il
 apprit cette nouvelle. Alors il reprit le chemin d'Alap. S. Giles
 se retira aussi de devant Emesse après avoir exigé une contribution
 des habitans. Dekak s'y rendit bientôt après, recut les submissions
 de la ville, fit du bien à ses nouveaux sujets, et transporta à
 Damas les fils de Djénaheddoula et toute sa famille. Il
 donna le gouvernement d'Emesse à Logtekhi.

Togethekin p.
 Emesse

Puis ce même tout le gouverneur d'Exar se mit en campagne
 en vue de faire le dégât sur les terres d'El Djinnah qui en de
 dépendances d'Antioche. Alors les armées d'Antioche et d'Esse
 marcherent contre Moslemia, tuèrent une partie des habitans
 et exigèrent des contributions de différentes villes. Ils demeurèrent
 plusieurs jours sur le territoire d'Alap; pendant laquelle ils
 députerent vers Redouan et promirent de lui rendre les prisonniers
 à l'exception des Emirs qu'ils avoient pris à Moslemia, moyennant
 7000 dinars et 10. chevaux. Ceci se passoit en 496.

Cette même année les francs de Cell-bascher firent des courses
 sur la partie orientale et septentrionale du territoire d'Alap.
 Ils y firent de grands dégâts, mirent le feu en beaucoup d'endroits,
 et après avoir renouvelé plusieurs fois ces ravages, ils attaquèrent
 le château de Beterfont, et le prirent par capitulation. De là ils
 vinrent à Rafar-latha. Les Arabes de la tribu de Beni Abin les

496 attaquèrent et les mirent en déroute. Ils revinrent en fuyant jusqu'à Beseifent.

Peu de temps après les Musulmans remportèrent une grande victoire sur les francs sous la conduite de Sokman et de Djokaruisch et en firent un grand carnage. Le Comte fut fait prisonnier, et les vainqueurs firent un butin considérable. Redouan s'étoit avancé jusqu'à l'Esfate pour attendre l'événement de cette bataille. Lorsqu'il eut appris la défaite des francs, il envoya quelques uns de ses gens à El Djizer et à d'autres places du territoire d'Alap pour engager les habitants à se joindre des francs qui se trouvoient dans leur ville. Ceux d'El Foua, de Samin, de Maara-metarin et de quelques autres lieux se rendirent à ses sollicitations, et attaquèrent les francs à l'improviste. Dans quelques villes les francs demandèrent à capituler. Redouan consentit à leur accorder la vie, mais il les retint prisonniers. Les francs perdirent alors toutes les places qu'ils possédoient dans le territoire d'Alap, à l'exception de hab et des châteaux de Kafar-tab, Maara et Esouran. Ils perdirent encore ce dernier qui fut pris par Schemselkhaouan. Alors les francs qui étoient dans l'ancien Kafar-tab, et sur les terres de Maara et d'Elbara vinrent se réfugier dans Antioche, et tous ces lieux rentrèrent sous la domination de Redouan, excepté hab. Redouan reprit aussi Elfaya et Bales qui avoient appartenu à Djénaheddoula et où il avoit mis des garnisons.

Il y eut vers ce même temps quelques troubles dans Hama. Les habitants craignoient que Schemselkhaouan n'en profitât pour former quelque entreprise sur cette ville. Ils écrivirent à Redouan.

1696 pour lui offrir de lui livrer la ville, Ils exécuterent en effet leurs promesses et lui renvirent les clefs d'Hama et de Salaminia.

Tout le territoire d'Allep se trouvoit alors en paix, les habitans retournerent chacun chez eux, Redouan commença à reprendre courage, et les troupes d'Allep alloient faire des courses sur les terres d'Antiöche. Boimond sut qu'il n'avoit pas une de forces pour défendre cette ville en cas d'attaque: car lorsque son armée fut mise en déroute par Sokman, il ne se trouva qu'un très petit nombre de ses troupes. Il prit donc le parti d'expatrier la mer, et de venir dans sa patrie lever une nouvelle armée pour la conduire en Syrie. Il laissa le gouvernement d'Antiöche et de Koba en son absence à Eucrode son neveu.

Boimond parti en Europe.

chez Edesse.

1697. Dekak mourut au mois de Ramadan 1697 laissant ses Etats

Mort de Dekak à son fils Eoutousch son fils Eoutousch lui succéda.

à son fils Eoutousch encore enfant sous la tutelle de l'Atabec Eogtekim. Redouan vint mettre le siège devant Damas. Ayant obtenu que le Koba se feroit en son nom et que la monnaie seroit frappée à son coin, l'état de ses affaires l'obligea à retourner à Alep.

1698. Il se mit en campagne l'année suivante 1698 au mois de Redjeb, et marcha à la tête d'une nombreuse armée au secours de fatchredin el che Omar que les franes tenoient assiégé dans Tripoli. Les Arméniens d'Artah ennuyés du gouvernement tyrannique des franes avoient livré la place à Redouan. Eucrode informé de cette trahison étoit parti d'Antiöche pour reprendre Artah. Tous les franes des environs s'étoient venus joindre, et il étoit campé à la tête de ses troupes devant Artah. Redouan s'y rendit avec une armée de son armée, de toutes les troupes qu'il avoit pu ramasser sur le territoire d'Allep et des milices de cette ville. Lorsque les deux armées

13

498. furent en présence, le combat singulier avec grande ardeur. L'infanterie Musulmane tint ferme, mais la cavalerie plia et prit la fuite. Alors toute la violence du combat tomba sur l'infanterie. Les fauques en firent un grand carnage, et il n'échappa que ceux qui étoient écrits dans le livre des Destinés. Les fuyards rentrèrent dans Alep.

Il périt dans cette action 5000. hommes environ tant de la cavalerie que de l'infanterie de Redouan. Après cette défaite de l'armée Musulmane, la garnison d'Artah prit la fuite; les fauques se

repandaient sur les terres d'Alep et jetèrent l'épouvante parmi les habitants qui se dispersèrent de côté et d'autre pour chercher des asyles. Ils pillèrent tout ce qu'ils trouverent, en firent prisonniers un grand nombre des habitants. Cette bataille se donna le 3. de Schaban.

Le tumulte étoit général dans tout le territoire d'Alep depuis Leiloum jusqu'à Scheizer, et l'épouvante avoit pris la place de la calme et de la tranquillité qui y revoit peu auparavant.

Les habitants de Leiloum et de Scheizer sortirent de leurs villes pour venir chercher un refuge à Alep, mais la cavalerie des fauques les atteignit dans leur fuite, en tua une partie, et fit un grand nombre de prisonniers. Les suites de cette défaite que les Musulmans

changèrent sur le territoire d'Alep furent encore plus funestes que celles de la malheureuse journée de Kella. L'auvergne attaque

cell-aydi château dépendant de Leiloum et s'en rendit maître, il prit aussi toutes les places fortes qui dépendoient d'Alep, en sorte qu'il ne restoit à Redouan au midi d'Alep que la ville de Baoua, et à l'occident que Atareb. Il possédoit encore toute la partie orientale

et septentrionale du territoire de cette ville; mais elles n'étoient pas néanmoins en sûreté.

Abou tahir Etaiqy chef des Batiniens envoya quelques uns de ces

assassins vers la ville de Samoun sous la conduite d'un de

L'auvergne de fauques
les Musulmans.

V. p. 19. et 20.

Ceci peut être rap-
porté, je crois, à
l'auvergne . . . 499.

499. Il étoit rendu maître de cette ville en 489. V. sup. De quelques hist. Des biens, article Des Seljoukides d'Alap raconte différemment la mort de Kbalaf et les suites de cet événement.

principaux de cette secte nommé Aboufeth Estarmini, pour se faire de Kbalaf-ebn Molaeb. Ils l'attaquèrent avec l'aide de quelques uns des habitans d'Apamée, qui percèrent le mur de la citadelle et y entrèrent par cette ouverture. Aussitôt quelques uns d'entre eux gagnèrent le sommet de la montagne sur laquelle elle étoit bâtie. Kbalaf s'aperçut de la surprise, se précipita au devant d'eux, mais l'un d'entre eux lui porta un coup de lance. Alors il se précipita lui-même au milieu de ces meurtriers, et reçut un second coup dont il mourut. Aussitôt on fit retentir dans la ville le nom de Redouan. Abou-taher essaïeg se rendit ensuite à la citadelle d'Apamée, et y fixa son séjour. L'aucrude parut bientôt devant cette ville, et en exigea une contribution. Lorsqu'il l'eut touchée il retourna à Antioche. Mosabbek fils de Kbalaf vint l'y trouver avec ceux de son parti et l'engagea à s'emparer d'Apamée. En conséquence il revint mettre le siège devant cette ville, qui capitula le 13. de Moharram de l'an

500. 500. Del'hiçie. L'aucrude fit périr dans les tourmens Aboufeth estarmini. Il ne garda pas les conditions de la capitulation à l'égard d'Abou taher essaïeg; car il l'emmena à Antioche. Abou taher fut obligé d'acheter sa liberté, et revint à Alep.

501.

L'année suivante Kotba se rebella dans Exar et offrit à L'aucrude de lui livrer cette ville à condition qu'il lui donneroit une autre place en échange. Mais Redouan le prévint, et s'étant présenté devant Exar il s'en rendit maître.

503.

Cette même année ou l'année suivante Djavuli Sacaoub et Jonelin se réunirent pour faire la guerre à L'aucrude qui commandoit dans Antioche. L'aucrude envoya demander du secours à Redouan, qui le lui accorda et lui envoya les troupes d'Alap. Les deux armées en étant venues aux mains, il perit dans le combat un grand nombre de freres. Djavuli reçut avis que les freres

303 se disposoient à se réunir pour le surprendre. Il les prévint, fondit l'épée à la main sur les troupes de Joscelin son allié, et seules après les avoir tous massacrés jusqu'au dernier. Canarde avoit perdu toute son infanterie et une grande partie de sa cavalerie. Il retourna à Antioche, et les troupes d'Alp se rendirent auprès de Redouan. Peu de tems après ce Prince se rendit maître de Bales, la garnison que Djavuli avoit mis dans cette ville ayant été obligé de lui la livrer.

Retour de Boëmond Boëmond revenoit alors d'Europe amenant avec lui une sa maison. Il eut pour successeur Canarde. nombreux armée, mais il ne survécut pas longtemps à son retour
304. car il mourut en l'an 304. Sa mort délia les Musulmans

d'un de leurs plus violens ennemis

†
C'étoit alors
Mohammed
successeur de
Barkiarok.
V. Dibl. Or. au
mot Mohammed
fils de Melichschah.

†
Cependant le Sultan avoit écrit dès l'année 303. à l'Emir
Sokman el Korbi Prince d'Arménie et à Maudoud prince de
Maussoul pour leur ordonner de marcher contre les francs.

Pour se conformer aux ordres du Sultan, ils rassemblèrent leurs troupes et se mirent en campagne. Chemin faisant, ils rencontrèrent Nedjmeddin Hgazi ebu Ortok qui se joignit à eux avec une grande armée de Turcomans. Ils marchèrent ensemble vers Edesse et étant arrivés devant cette ville ils y mirent le siège au mois de Schiroual de cette même année. Alors les francs oublièrent leurs inimitiés particulières, et réunirent toutes leurs forces pour les opposer aux Musulmans dont l'armée étoit très-nombreuse. Canarde, Baudouin, et le fils de Saint-giles après ~~avoir~~ s'être sincèrement réconciliés, et ~~avoir~~ marchèrent ensemble du côté d'Edesse pour porter du secours aux francs assiégés dans cette ville. Comme ils n'osoient passer l'Euphrate du côté du Diarbeck à cause de la multitude de troupes Musulmanes qui se trouvoient dans ces quartiers là, les Musulmans se retirèrent de devant Edesse, et

305.
Siège d'Edesse par
les Musulmans.

†
c. à d. vii-vi-vii
Edesse.

heurau en
 à 2. ou 3.
 journées d'Alap
 ou de Caesarea
 l'Euphrate.

reculerent jusqu'à barran pour donner lieu aux franes de passer le
 fleuve, et tomber sur eux lorsqu'ils l'auroient passé. Ils recurent
 en même temps un nouveau renfort par l'arrivée de l'armée de Damas.
 Les franes n'eurent pas plutôt passé l'Euphrate que mieux informés
 des forces de l'armée Musulmane ils prirent le parti de se retirer
 et regagnerent promptement le bord du fleuve. Les Musulmans se
 mirent en devoir de les poursuivre et la cavalerie les atteignit, mais
 leurs meilleures troupes étoient déjà repassées à l'autre bord. Leur
 bagage et leurs effets les plus précieux tombèrent entre les mains
 des Musulmans. Ils perdirent aussi beaucoup de monde; les uns
 furent tués par les ennemis, d'autres faits prisonniers, et plusieurs
 périrent dans les eaux du fleuve. Les musulmans demeurèrent
 ensuite en face de l'armée des franes campée sur la rive opposée.
 Ahdouan n'eut pas plutôt appris la défaite des franes qu'il sortit
 d'Alap pour entrer dans toutes les places dépendantes du territoire
 de cette ville dont ils s'étoient emparés; celles qui résistèrent furent
 prises de force. Il n'en tua pas là, mais il fit des courses jusque
 sur les terres d'Antioche et en remporta un riche butin. Ces hostilités
 étoient autant d'infractions du traité d'après qu'il avoit fait auparavant
 avec les franes. Les franes lui écrivoient à ce sujet, et pour l'engager
 à observer plus religieusement les conditions du traité. La nouvelle
 qu'il reçut alors que Caesarea seroit perdue dans le combat
 et qu'il venoit avec ses troupes le détermina à rester dans Alap.
 Les franes avoient en effet quitté le bord de l'Euphrate. Lorsqu'ils furent
 de retour ils marchèrent vers Alap et entrèrent par le territoire
 de cette ville par le côté de l'ouest. Ils massacrerent tous ceux qu'ils
 rencontrèrent, firent prisonniers les habitants d'Eluohra, et pillèrent
 indistinctement tous les bestiaux. Tous les gens habitans de ce canton
 se réfugièrent à Baies. Caesarea vint ensuite camper devant

Notre Auteur ne
 point fait une men-
 tion expresse de ce
 traité, mais on a vu
 p. 27. Ahdouan engagé
 or les troupes de
 secours de Caesarea.

504 Atharab; il accorda toute sûreté aux gens de la campagne qui
 étoient musulmans, en après les avoir tranquillisés par ses promesses
 il dressa ses machines contre la place. Il avoit entre autres une
 énorme bélier qui battoit et renvertoit les creneaux de la muraille
 par le moyen de ce bélier dont les coups s'entendoient à la distance
 d'une demi parasange il détruisit les murs d'Atharab. les choses
 étoient en ces états, lorsque Nedouan offrit à Camerde 20000.
 dinars pour lever le siège. Camerde les refusa et lui fit cette réponse.
 J'ai déjà perdu plus de 30000. dinars. Si vous voulez me les
 rendre, et donner la liberté à tous ceux que vous avez faits
 prisonniers depuis que je suis Prince d'Antioche, et que vous
 retenez dans les fers à Alep, à ces conditions je consente à me
 retirer. Nedouan trouva ces propositions trop onéreuses, et les refusa.
 Il se flattoit que la fortune viendrait à son secours. Il y avoit
 encore environ 100. pièces d'or dans la citadelle d'Atharab. Le
 trésorier les prit et les ayant cachés dans sa ceinture, il s'enfuit
 en partant chez les francs. Cette désertion fut suivie de beaucoup d'autres.
 Les assiégés cependant ne voulaient rien offrir à Nedouan de l'état où ils
 se trouvoient, de la violence avec laquelle les assiégeans pouvoient
 l'attaquer, du peu de vivres qui leur restoient et du grand nombre
 d'hommes qu'ils avoient perdus, ils écrivirent un billet qu'ils
 attachèrent à l'aile d'un oiseau. L'oiseau ayant pris son vol vint
 à battre dans le camp ennemi; un des francs le tua d'un coup
 de fleche, et porta à Camerde la lettre dont il étoit chargé.
 La lecture de cette lettre encouragea Camerde qui ne douta plus du
 succès de son entreprise. Nedouan consentit alors à ^{donner} payer la somme
 que l'on exigeoit de lui, mais il vouloit ne la payer qu'en plusieurs
 termes et offroit de donner des otages pour sûreté du paiement.
 Camerde refusa constamment toutes ses offres. Enfin les assiégés

308
Prin d'Alchareb
par Camerde.

n'espérons plus de secours venant de la place de au mois de Djouma
Dilashera de cette année. Il accorda la vie aux habitans, et les fit
 sortir de la ville. Ensuite il fit la paix avec Redouan, moyennant
 20000. Dinars et 10. chevaux qui lui furent livrés aussitôt, et
 renvies à Antioche. Il n'y resta pas long-temps, et ne tarda pas à
 retourner à Alchareb. La perte de cette place avoit occasionné une
 grande cherté de vivres dans Alep, et lui avoit porté un coup très
 fâcheux. Camerde demandoit le paiement de la taxe à laquelle il
 étoit assésé, et la restitution des Arméniens que Redouan
 avoit fait prisonniers dans les courses qu'il avoit faites sur les terres
 d'Antioche, tandis que les frans étoient campés sur le bord de
 l'Euphrate. Redouan lui rendit les prisonniers; il lui donna aussi
 quelques uns de ses chevaux qu'il exigeoit pareillement. Il rendit
 encore sur la demande du Prince françois les femmes des Payfans
 qui demeuroient sur le territoire d'Alchareb, et que ces gens avoient
 envoyés à Alep pour les y mettre en sûreté, lorsque Camerde
 vint assiéger Alchareb. L'étau où se trouvoit alors la ville d'Alep
 causoit les plus vives inquiétudes aux habitans. Plusieurs d'entre
 eux vinrent à Bagdad, et se répandant dans les Mosquées le
 Vendredi de chaque semaine, ils sollicitoient à grands cris le secours
 des Musulmans, et excitoient un tel tumulte que les Ministres de la
 religion ne pouvoient s'acquiescer de leurs fonctions et prononcer le
 Khotba. Cependant les vivres devenoient de plus en plus rares dans
 Alep. Redouan pour empêcher les citoyens de sortir de la ville et
 les y retenir par l'intérêt de la conservation de leurs biens, leur vendit
 en un même jour à un prix très-modique 60. maisons ruinées,
 sans compter les autres portions de biens qu'il vendit en différentes
 fois. Ces 60. maisons sont celles que l'on nomme aujourd'hui
 Douaouin Alep (les Douanes d'Alep) De là vient que l'on dit, que

C'étoit, comme il
 paroît par d'autres
 endroits, un tribut
 annuel. v. infra.
 p.

504. ces vivres vendus par Hedouan pour les meilleurs biens des
habitans d'Alap. car il est indubitable que cette route fut d'un
très-grand avantage par le besoin d'argent, où se trouvoit alors
le trésor public et par l'obstacle qu'elle mit à la défection des
citoyens intéressés à demeurer dans la ville à cause des biens qu'ils
y avoient acquis. Lorsque les habitans d'Alap qui s'étoient rendus
à Bagdad eurent fait retourner la ville ^{de leurs cris} comme nous l'avons raconté,
et qu'ils imploroient pour leur Patrie le secours des Princes Musulmans
ils eurent porté le tumulte jusqu'à briser les chaires des Mosquées,
le Sultan donna ordre aux Princes de marcher au secours d'Alap.
Moudoud Prince de Mossoul arriva le premier au lieu nommé
Sebakhhan, et prit Cell-Karad et plusieurs autres châteaux.
Abmedijel elKurdi et Sokman elKorbi se mirent aussi en
campagne avec une nombreuse armée. Ils entrèrent en Syrie et
vinrent mettre le siège devant Cell-bascher. Il étoit près de
son rendre maître lorsque Emede apprenant l'arrivée des troupes
Musulmanes envoyées par le Sultan Mohammed, et le siège
de Cell-bascher, quitta la ville de Schéïr devant laquelle il étoit
alors campé. Il avoit ravagé le territoire de cette ville et pris le
fort de Bekesraïel, en il étoit pour lors occupé à rétablir
Cell-bu-mascher, et à faire cuire des briques, et creuser des
puits, pour y mettre des bled en provision.

Cependant que les Musulmans assiégeoient Cell-bascher, ou selon
d'autres, après la levée du siège, ils perdirent un de leurs généraux
Sokman elKorbi. La place ne pouvoit plus faire qu'une vaine
résistance, lorsque le Prince franc à qui elle appartenoit Joselin
ayant obtenu d'Abmedijel un entretien particulier, l'engagea
moyennant une somme d'argent à procurer la levée du siège.
Abmedijel le lui promit. Dans le même temps Hedouan arriva à

Moudoud

Les Princes Musul.
marchent au secours
d'Alap.

506 Merdouan, Abmedijel et aux autres Princes une lettre conçue en
 ces termes: Je suis à la dernière extrémité, et si ne dévrai que de sortir
 de cette ville. Hâtez vous donc de venir. Abmedijel saisit cette
 occasion pour exécuter son projet, et persuada aux Princes alliés
 de lever le siège de Cell-bascher dans quelques instans de plus les
 auroient rendu maîtres. Ils se mirent donc en marche pour Alep.
 Mais Redouan leur en ferma les portes, et comme il craignoit
 que le peuple de la ville ne les livras aux Alliés il exigea des
 citoyens pour gage de leur fidélité des otages qu'il renferma dans
 la citadelle. Il donna la garde des murs aux soldats et aux
 Bâtimens qu'il avoit à son service, et défendit aux citoyens d'y
 monter. Les portes de la ville demeurèrent ainsi fermées 17 jours
 durant, et on fut 9. jours sans trouver de quoi subsister. Les
 pauvres s'abandonnèrent au brigandage, et les riches craignirent
 pour leur vie. La conduite de Redouan revolta toute la ville,
 le peuple ne l'épargnoit pas dans ses discours, et parloit hautement
 contre lui. Sa défiance augmentoit de jour en jour, au point
 qu'il n'osa plus paroître à cheval dans la ville, craignant que
 l'on n'ouvrit les portes à l'armée des Confédérés. Il entendit un
 jour un homme qui sifflait de dessus la muraille; aussitôt il lui
 fit couper la tête. Il en vit un autre ôter ses habits et les
 jeter à un de ses camarades, et sur le champ il le fit précipiter
 du haut des murs. L'armée Musulmane pillà tout le territoire
 d'Alep, et n'épargna rien de tout ce qui avoit échappé au ravage
 et à l'avidité des fures. Redouan envoya contre les Musulmans
 une troupe de brigands pour surprendre et enlever tous ceux qu'ils
 trouveroient séparés du gros de l'armée. Les Princes alliés mirent
 508. camp à Maaratenuouan à la fin de Safar 505. Ils

509. Demeurèrent quelques jours devant cette ville et trouvoient en cet
 endroit toutes les vivres dont ils avoient besoin, en plus qu'ils
 n'en pouvoient emporter. L'Arabe Eogtkin étoit alors avec eux,
 car il avoit joint ses forces à celles des alliés; mais Redwan
 parvint à mettre de la ^{et lui} méfiance entre eux, en entretenant
 une correspondance secrète avec quelques uns des Princes. Eogtkin
 s'aperçut de leur refroidissement, et accompagné de Maudoud
 qui lui demeuroit sincèrement uni, il alla trouver les autres
 Chefs, leur fit plusieurs présents parmi lesquels il y avoit des
 meubles venus d'Egypte, et leur proposa d'aller attaquer Tripoli,
 s'engageant à supporter tous les frais de l'entreprise. Sa proposition
 fut rejetée. Bouath ebn Bouath, Aboudjeh et l'armée de
 Sokman regagnèrent l'Euphrate, et Maudoud demeura avec
 Eogtkin. Ils quittèrent Maaratimouhan, et marchèrent vers
 l'Orient. Ils vinrent à El Djelali. Alors les Français vinrent à
 l'avance sous la conduite de Baudouin, l'aide, et du fils de
 Gilles, et de là ils marchèrent contre l'armée Musulmane.
 Aboulkâker ebn Mouskéd sortit de Scheizer suivi de ses
 troupes; il se joignit à l'Arabe et à Maudoud, et tous ensemble
 ils allèrent à la rencontre des Français, et campèrent au midi de
 Scheizer, tandis que les Français étoient campés au nord de
 Tell ebn mascher. La cavalerie Musulmane s'étendit autour
 de leur armée pour les empêcher de tirer de l'eau du fleuve,
 et les archers Turcs gardèrent tous les passages pour leur couper
 toute communication. Ils prirent la fuite le lendemain dès le
 matin, et tandis qu'ils seretoient une partie de leurs troupes
 courroit le reste de l'armée pour favoriser sa retraite, et la mettre
 à l'abri des attaques de l'ennemi.

505. Redouan voyant le mauvais état de ses affaires résolut de s'attacher
 Logtiskin en de faire la paix avec lui. Il le pria donc de se rendre à
 Alep auprès de lui. Lanceride n'osoit alors à marcher contre
 Ezz. Redouan pour l'en détourner lui offrit 20000. dinars à
 lever sur Alep, un cheval, et plusieurs autres avantages, mais
 Lanceride rejetta ses offres. Logtiskin se rendit au désir de Redouan,
 il vint à Alep, et fit un traité avec lui, par lequel ils
 s'engagerent réciproquement à se fournir des secours d'hommes et
 d'argent. Logtiskin ordonna en conséquence que l'on nommât
 Redouan dans la prière publique à Damas et que la monnaie y
 fut battue à son coin. Mais Redouan ne tarda pas à manquer
 à ses nouveaux engagements.

506. Lanceride mourut l'an 506. et laissa pour successeur Roger son
 neveu, fils de sa sœur. Redouan lui paya le même tribut qu'il
 avoit coutume de payer à Lanceride, savoir 1000 pièces d'or.

Mort de Lanceride.
 Roger lui succède.

507. Mandoud revint ensuite en Syrie, et se réunis avec Logtiskin
 pour marcher ensemble contre les francs. Logtiskin avoit
 demandé du secours à Redouan, suivant les conditions du traité
 mais Redouan tarda si long temps à envoyer ses troupes qu'elles
 n'arrivèrent qu'après que les Musulmans eurent remporté la victoire
 sur l'ennemi, encore ces troupes ne montoient pas entous à 100.
 cavaliers. L'Étabec indigné de la mauvaise foi de ce Prince,
 donna ordre que l'on retranchât son nom de la prière publique et
 que l'on cessât de battre la monnaie à son coin dans Damas. Ce
 changement arriva au commencement de Rebielouel 507. Redouan
 étoit dans une anxiété extrême, et ne faisoit de dépense que malgré lui.
 Ce vice étoit si excessif même, que ses Eunuques et ses secrétaires lui
 avoient donné le surnom d'Aboulhebbas, comme qui diroit

907 le Père aux oboles Ce fut la cause des malheurs de son royaume, et du mauvais état de son royaume. Il tomba malade à Alep cette même année 907. et y mourut le 28. de Djouadilakhera. Il fut enterré au lieu nommé Meschhed elmelee. Sa mort donna lieu à divers changements dans Alep, et il fut regretté de ses créatures. On dit qu'il laissa dans ses trésors, tant en monde de Redouan, argent comptant qu'en meubles, nans et autres ustensiles la valeur de 600000 pièces d'or. Son fils Alparslan lui succéda sur le trône d'Alep. Il étoit surnommé elakhras, et avoit alors 16. ans. Sa mere étoit fille de Baghdirgan Prince d'Antioche. Il avoit de la peine à parler et beïgnoit: c'est de là qu'il lui venoit le surnom d'elakhras, c. à d. le muet. Il étoit d'un esprit très foible, et presque imbécille. Il supprima les nouvelles impositions dont son Père avoit surchargé les habitans d'Alep. Il fit arrêter ses deux frères Meleschub fils de la même mere que lui, et Mobarek fils d'une concubine et les fit mettre à mort. Redouan avoit traité avec la même cruauté deux de ses frères; ce rapport mérita d'être remarqué. Il fit aussi arrêter plusieurs de ses confidens et des amis de son Père: il fit mourir les uns, et confisqua les biens des autres. Il confia le soin du gouvernement à un esclave nommé Loulou eljarga, dont la mauvaise conduite dans cette place importante ne le cédoit en rien à celle du Prince lui même.

Les francs demandèrent à Alparslan le paiement de tribus qu'ils avoient imposé à la ville d'Alep, et il acquitta cette somme de ses propres deniers, sans lever pour cela aucune taxe sur ses sujets. Enfin ce Prince reconnut qu'il lui falloit nécessairement un homme intelligent et en état de bien conduire ses affaires, et suivit le conseil de ses serviteurs et de tous ceux qui lui étoient attachés, et

807 écrivit à Cogtakin Prince de Damas. Il l'institua d'une manière obligeante à se rendre auprès de lui à Alep pour prendre le gouvernement de la ville et le commandement des troupes, et pour mettre ordre aux besoins de l'Etat. L'Atabec accepta ses offres, et ne crut pas devoir rejeter son obligeante proposition, parcequ'il voyoit que sa jeunesse, et la faiblesse de son esprit le mettoient hors d'état de se faire craindre des Infidèles. Il fit prononcer son nom dans les chaires de Damas immédiatement après celui du Sultan, et le fit graver sur la monnoie. Ceci se passa au mois de Ramadhan. Les circonstances exigèrent qu'Alparslan allo-
 trouver lui-même Cogtakin. Il se rendit donc à Damas avec toute sa cour pour faire ses courtoisies avec lui. L'Atabec sortit au devant de lui, et marcha à sa rencontre jusqu'à la distance de deux journées de chemin. Il lui rendit les plus grands honneurs, rentra avec lui dans la ville et le conduisit à la citadelle. Il lui prodigua toutes sortes de témoignages d'honneur et de respect, et lui fit de magnifiques présents. Tous ceux de sa suite furent aussi reçus par l'Atabec avec beaucoup de distinction. Alparslan demeura à Damas jusqu'au commencement de Schawal; ensuite il revint à Alep accompagné de l'Atabec et de son armée. Cogtakin y resta quelque temps auprès de lui, et à sa prière Alparslan rendit la liberté à Karschitakin elbaalbaki général des troupes qu'il avoit fait mestre en prison par le conseil de quelques uns de ses gens avec plusieurs des Officiers de l'armée et le Vizir Aboulfadhl elu-elmausoul. . . .
 L'Atabec ne fut pas long-temps à Alep sans s'appercevoir de la mauvais conduit du Prince, et des vices de son administration. Il avoit bien des plaines de ses procédés injustes à son égard, et remarqua qu'il ne suivoit en rien ses avis. Ces désagrémens le déterminèrent bientôt à quitter Alep. Il retourna donc à Damas,

Je n'ai pu traduire
 le détail de ces
 présents, parceque
 le texte offre
 plusieurs diffi-
 cultés.

307. es la mere de Medouan l'ymir, ne pouvant plus supporter le
 honte de la Cour d'Alparslan. Ce jeune Prince s'abandonna à la
 débauche en ces crimes, et employoit même la violence pour
 satisfaire sa brutalité. On raconte de lui des excès presque
 incroyables. Son harouste de Foytkin Loulou se trouva de
 nouveau sur un grand nombre d'affaires : il maltraita plusieurs des
 principaux de la ville, et rétablit Aboulfadh-el-ebn-el-chauvoul dans
 la dignité de Vizir. Un jour Alparslan assembla plusieurs Emirs
 et les fit entrer dans un cellier dans l'intérieur de la citadelle
 pour le leur faire voir. Lorsqu'ils y furent tous entrés, il leur dit
 trois discours : que diriez-vous de celui qui vous feroit abattre la tête
 à tous dans ce lieu-ci. Nous sommes, lui répondirent-ils, vos esclaves,
 et vous pouvez faire de nous ce qu'il vous plaira ; Ils prirent son
 discours comme un badinage, et affectèrent une entière soumission
 à ses volontés, jusqu'à ce qu'il se vint hors de ce lieu. Parmi ces
 Emirs étoit Mulec-ebn-Sulem auquel appartenoit la forteresse
 de Djabar. Dès qu'il fut sorti il quitta à Alep où il ne se croyoit
 pas en sûreté. Loulou lui-même redoutoit Alparslan, et craignant
 pour sa vie, il le prévint, et l'assomma sur son lit dans la citadelle

308. d'Alep où étoit son appartement, au mois de Rebielakhher 308.

Loulou tua Alp-
 arslan, en mes-
 sa place son frere
 Sultanschah.

Le Lure Karadjä et quelques autres l'aiderent à commettre ce crime.
 Loulou chaya demeura dans la citadelle et Scherif el-Bachouass
 à la tête des troupes. Après le meurtre d'Alparslan, Loulou
 mit le diadème sur la tête de son frere Sultanschah-ebn-Medouan
 âgé de 6. ans, et continua à gouverner aussi mal qu'auparavant.
 Il courut conjointement avec les premiers de la ville à Foytkin
 et à plusieurs autres Emirs pour les engager à venir au secours
 d'Alep et à repousser les faucons de l'empire de cette ville ; mais
 toutes ses sollicitations furent inutiles et aucun des Emirs n'y

304 prêta l'oreille. Il en bien surprenant que de plusieurs Rois invités à s'emparer du trône d'Alap il n'en soit trouvé aucun qui ait fait quelque démarche pour y parvenir, ou qui ait été en état d'écarter les franes de devant cette ville. La véritable raison de cette conduite, c'est que tous ces Princes voyoient avec plaisir la quittance des franes & soutiens, parceque cette puissance étrangere leur assureroit à eux mêmes la tranquille possession des Etats que chacun d'eux s'étoit formés. Le fourager manquoit dans Alap, parceque la plus grande partie de son territoire étoit alors entre les mains des franes, et ce qui lui restoit encore n'étoit pas en sûreté. Le trésor public étoit épuisé, et dans la nécessité de fournir au paiement des troupes Loulou fut contraint de vendre un grand nombre de métairies dépendantes d'Alap. Abougaouem - Mohammed - ebn - hebatallah - ebn - Abi - Djerade Cadhi d'Alap fut préposé à cette vente, et Loulou disposa des sommes qui en provenirent pour payer les troupes, et rétablir les fortifications de la citadelle et de la ville. Loulou fit prendre le Vizir Aboulfadhl - ebn - elmaousoul, et confisqua tous ses biens: ensuite le Vizir se retira auprès de Malek - ebn - Saleh dans son château de Djaabar. Loulou donna sa place à Aboureddjâien Erttau errahabi: mais il n'en jouit que peu de tems: Loulou le mit à la torture, lui fit essuyer toute sorte de mauvais traitemens, et rappella Aboulfadhl qu'il rétablit dans sa dignité.

Le nuit du Dimanche 28. de Djoumadilakhbera il y eut un grand tremblement de terre qui se fit sentir à Alap, Hama, Antioche, ^{et dans} toute la Cilicie limitrophe de la Syrie. La tour de la porte septentrionale d'Antioche fut renversée, ainsi que beaucoup de maisons du quartier de la montagne, et plusieurs des habitans y périrent. La citadelle d'Azaz fut ruinée, et le gouverneur se réfugia à Alap. Loulou qui étoit en mésintelligence

+
 Marasch est une ville de la Cilicie ou petite Arménie.

308. avec lui le fit tirer aussitôt qu'il fut entré dans Alep, et envoya à Ezar des gens avec ordre de la rétablir et d'en relever les fortifications. Ce même tremblement de terre endommagea un peu la citadelle d'Alep, et détruisit en grande partie celles d'Albareb et de Zaredna. On rapporte que le Mouëddin d'Ezar qui étoit chargé de veiller dans la citadelle s'étoit endormi la nuit où arriva le tremblement de terre en montant la garde sur le Minaret de la Mosquée. Il fut renversé par la violence secousse et jetté sur le bord du fossé qui regarroit autour de la citadelle tombé endormi et sans rien sentir de ce qui le passoit. Quelques gens vinrent à passer en cet endroit le virent mort et le virent en devoir de le dépouiller. Ce ne fut qu'alors qu'il se réveilla et apprit d'un ce qui étoit arrivé.

Scheinselkhaouass avoit toujours le commandement des troupes et la disposition des fonds destinés à leur paiement, et sa conduite dans cette partie de l'administration étoit sans reproche. Pour Loulou il demouroit dans la citadelle ou il s'étoit renfermé dès le commencement de son gouvernement, et étoit de là qu'il donnoit ordre aux affaires, sans jamais en sortir. Il venoit vers ce temps-là au Sultan, et lui fit des offres qui n'étoient rien moins que sincères.

Il s'engageoit à lui livrer Alep, et les trésors que Redouan et Alparslan son fils et son successeur avoient amassés, et demandoit au Sultan d'y envoyer une armée. En conséquence par ordre du Sultan Bourek-ebou-Bourek ou général des armées de ce Prince d'Ankarbasne, et plusieurs autres Euxis arrivèrent en Syrie en l'année 309. Mais les dispositions de Loulou étoient bien différentes de ce qu'il avoit écrit au Sultan. Il vint à l'Atabec Logtekui, lui demanda du secours, et s'engagea à lui livrer Alep, à condition qu'il lui donneroit en échange quelque place du royaume de Damas. Logtekui se hâta de profiter de ses offres, et arriva à Alep

+
C'étoit toujours
Mohammed abu
Meleschah, frère
et successeur de
Barkiarok.

509.

lorsque l'armée du Sultan qui marchoit vers cette même ville n'étoit
 encore qu'à Bales. Ce ne fut qu'à Eluokra qu'elle apprit que l'Atabec
 étoit arrivé le même jour à Alep. Alors elle quitta le route de cette
 ville, marcha à hâta et la prit. Hafuia qui appartenoit aux
 fils d'Ali Prince furda subit le même sort et fut donnée à
 Khirkhan ben Karadja. Eogtatin commença à craindre que
 l'armée du Sultan ne vint attaquer Damas. Il prit avec lui l'armée
 d'Alep, Schouselkhaouass, Agazi ben Ortok, et appela à son
 secours Roger Prince d'Antioche et plusieurs autres seigneurs français,
 et avec toutes ces troupes il vint camper près d'Apamée; l'armée
 du Sultan étoit alors sur les terres de Scheizer. L'Atabec s'opposa
 à l'ardeur des français et les empêcha d'engager une action avec
 l'ennemi. Il craignoit également que les français vainqueurs
 ne voulussent s'emparer de la Syrie, ou que les troupes du Sultan
 si elle avoient l'avantage ne le dépouillassent de ses Etats.
 Les français n'étoient pas non plus sans inquiétude, et l'armée
 ennemie commença à se laisser de tant de peines et de fatigues.
 Elle se retira enfin et vint mettre le siège devant le fort des
 Curdes, ce peu s'en fallut que la place ne fut emportée. Quand
 l'Atabec et les français virent l'ennemi éloigné, ils se séparèrent
 l'Atabec retourna à Damas. Schouselkhaouass avec l'armée
 d'Alep retourna dans cette ville. Lorsqu'il y fut arrivé loulou le
 fit prendre et mettre en prison. Aussitôt la réparation des
 armées de Syrie, les troupes du Sultan leverent le siège du
 fort des Curdes et vinrent à Kaspartab. Elles assiégerent un
 château bâti par les français dans la Mosquée de cette ville et
 qu'ils avoient fortifié. La place fut prise, et toute la garnison
 passée au fil de l'épée. De là l'armée marcha à Maaratemouan
 et ^{les soldats} croyans n'avoir rien à craindre se dispersèrent dans tout le

509. territoire de cette ville, et s'abandonnerent à la boisson et au
 brigandage. En même temps la division se mit entre les différents
 partis dont l'armée étoit composée. Il vint alors un courrier de
 Bourzâ qui demandoit de la part de Schenselkhouass que l'on
 envoyât quelqu'un pour recevoir les munitions de cette ville, et
 y établir garnison, et qui étoit aussi chargé d'informer les
 Princes de la défection de Schenselkhouass. Loulou éprouva
 exactement les démarches des Musulmans et donnoit avis
 de tout aux francs. Bourssk et Djandak Prince de Rababa
 partirent pour Danis se proposant de marcher de lui à Alep.
 Djandak s'arrêta dans un hameau et Bourssk arriva devant
 Alep à Danis le mardi 30. de Rebielakhor au matin.
 Les francs qui étoient instruits à chaque instant des démarches
 de l'ennemi, profitèrent de ces avis, et vinrent fondre du côté
 de la montagne d'Orumat sur les troupes Musulmanes dispersées
 dans la campagne sans ordre et sans la moindre précaution.
 Ils ne purent en cet état soutenir le choc des francs, et s'enfuirent
 jusqu'à Cell-estultan. Quelques soldats s'étoient cachés dans les
 hameaux; les paysans les dépouillèrent et les laissèrent aller.
 Les habitans de la campagne firent un butin immense, en
 ramassant tout ce qu'ils avoient jeté dans leur fuite. Les
 francs prirent aussi une multitude incroyable de meubles, de
 tentes, d'armes, de bêtes de charge, et d'effets de toutes sortes.
 Il ne périt dans cette journée aucun Officier, ni aucune personne
 de marque. 300 soldats restèrent sur la place, et les francs
 firent un pareil nombre de prisonniers. Les fuyards se rallièrent
 à Cell-estultan, et vinrent à Eluokra, sans avoir réuni dans
 leurs projets; et se disposèrent les uns contre les autres. Nouiba avoit
 déjà mis une garnison dans Bourzâ, car il avoit quitté l'armée

509 pour se rendre à cette ville ; mais quand il eut appris ce qui venoit d'arriver, il en sortit, et vint rejoindre le gros de l'armée. Alors toutes ces troupes retournerent dans leurs pays.

Cette place appar-
tenoit à Khirshou
elbn Karadjji
V. sup. p. 41.

Cogtchi vint de Damas après la retraite de l'ennemi, et vint à Rafnia que la garnison lui livra. Loulou renvoya en liberté le général Schouelkhaouss qui lui rendit Bouraâ et les autres places qu'il avoit reçues de lui auparavant, et se retira auprès de Cogtchi. L'Atabec lui donna Rafnia, et l'emmena avec lui à Damas.

510. Loulou, comme nous l'avons vu, s'étoit tenu long-temps renfermé dans la citadelle sans jamais paraître en public. Il commença depuis peu à changer de conduite à cet égard, et sortoit de temps en temps à cheval. Le 10. il sortit un jour accompagné des troupes d'Alép et des secrétaires pour aller à Baalé. Il étoit en équipage de chasseur. Lorsqu'il fut arrivé à la fontaine de Nader les soltans le jetterent sur lui et le tuèrent. On ne sait pas au juste dans quelle intention il étoit sorti d'Alép. Voici comme quelques uns racontent cette histoire. Loulou disoit-ils avoit déposé de l'argent dans le fort de Doustour entre les mains d'Ebou-Malik; il sortit donc dans l'intention de retirer ces argens et de revenir ensuite à Alép; mais il avoit parmi ceux qui l'accompagnoient quelques gens qui avoient été auparavant au service d'Atankar Bourski auquel le Sultan avoit accordé l'investiture du royaume d'Alép et de Bahabé. Ceux-ci de concert avec leur maître Atankar avoient feint de quitter son parti, et étoient venus offrir leurs services à Loulou, pour ils parvinrent à gagner la confiance. Pour complaire à Atankar qui espéroit se rendre plus aisément maître d'Alép et de Bahabé, il prouvoit le défaveur de Loulou, ils l'attaquèrent, et sans

- § 10. perdre de temps quelques uns d'autre eux coururent en porter la nouvelle à Actançar qui étoit alors à Rahaba. Il partit aussitôt pour Alep; mais pendant cet intervalle de temps, une partie des troupes de Loulou se joignit avec ses armées, et ils formèrent ensemble le projet de s'emparer d'Alep pour leur compte, et marchèrent en diligence vers cette ville. Yarouktsch un des serviteurs de Nedouan les prévint et entra le premier dans Alep. D'autres prétendent que la crainte avoit porté Loulou à s'enfuir emportant avec lui ses trésors pour se retirer dans quelque contrée de l'Orient; et que lorsqu'il fut sous les murs de la forteresse de Nader, Actançar el Djogannischi se mit à crier de voyant passer tout ce discours: souffrez-vous que ce meurtrier s'en aille tranquillement après avoir tué Cadjedoula et pillé ses trésors? et cria en langue turque, au lierre, au lierre; qu'à ces mots quelques gens le tuèrent à coup de fleches. Loulou en quittant Alep avoit laissé la citadelle entre les mains d'Amma Khatoun fille de Nedouan. Elle demeura deux jours en cet état, jusqu'à l'arrivée de Yarouktsch qui se rendit en grande diligence à Alep. Il monta promptement au château, et prit avec lui une partie des troupes et vint fondre subitement sur les meurtriers de Loulou, et leur enleva tous ce qu'ils avoient pris à l'armée d'Alep. Alors quelques uns des sentinelles quitterent leurs postes et s'enfuirent: ils se joignirent aux troupes d'Actançar elbourki à Balis vers le commencement de Moharram de l'année 811. Aknukar ne trouva pas autant de facilité à l'exécution de son projet qu'il s'en étoit imaginé. Il envoya sommer les habitans d'Alep de lui ouvrir leurs portes, mais sans succès. Yarouktsch écrivit même à Nedjeddin-Hagzi-Obu-Ortok qui étoit à Mardin: il le pria de venir au secours d'Alep, et d'éloigner de cette ville les troupes d'Aknukar: Il écrivit

C'étoit le surnom
d'Alparslan fils
de Nedouan dont
on avoit la mort
p. 58.
V. de Guignes hist.
des turcs.

Yarouktsch
s'empara du gou-
vernement de
Alep.

811 aussi à Roger Prince d'Antioche. Roger parut aussitôt sur les
 terres d'Alep, en fit quelques conquêtes dans la partie orientale du
 territoire de cette ville. Alors Elbourki désespéra de recouvrer maître
 d'Alep. Il quitta Balès et vint à Emess. Khirkhan Prince
 d'Emess lui fit un accueil très favorable, et ils allèrent ensemble
 trouver Cogtekui à Damas. Cogtekui les reçut avec de grands
 honneurs, et promit à Aetamar de l'aider à la conquête d'Alep.
 Yarouktasch de son côté fit alliance avec le Prince Roger. Il lui
 paya une somme d'argent, lui livra le fort d'Elkobbā, et lui
 accorda le droit de conduire les caravanes qui alloient d'Alep à
 la Mecque, et de lever une taxe sur les Séluciens. Yarouktasch
 s'étoit déjà introduit dans la citadelle d'Alep, et il cherchoit les
 moyens de se défaire de ceux qui en avoient le commandement,
 pour s'y établir comme avoué fait Lulou. Mais ceux-ci se
 réunirent de lui par ordre des Princesses filles de Bedouan, et le
 chassèrent d'Alep. Il n'y avoit joué de l'autorité qu'un mois entier.
 Le gouvernement de la citadelle fut donné à un des serviteurs de
 Bedouan, et le soin de l'éducation de Sultanschah, le commandement
 des troupes, et la conduite des affaires de l'Etat fut confiée à Aredh-
 eldjéisch-elouaïd-aboulmaâli-elouhassou-elou-eloulabbi.
 Il se trouva ainsi en possession de toute l'autorité, et d'un pouvoir absolu.
 La ville étoit dans une situation très fâcheuse, et les revenus de
 l'Etat considérablement diminués, et son territoire généralement
 dévasté. Hlyzi-elou-Ortok vint alors à Alep: on l'introduisit
 dans la citadelle nommée Kalatoucheïf, mais ~~on ne~~ ~~lui~~ ~~permet~~ ~~pas~~ ~~d'aller~~ ~~dehors~~
 grande on lui refusa l'entrée de la grande. Il prit en main les
 rênes du gouvernement, et se chargea de l'éducation de Sultanschah
 en l'année 811. On lui livra Balès et Elkoleïa, et il fit arrêter
 Aboulmaâli-elou-eloulabbi. Mais les revenus d'Alep ne suffisoient

Yarouktasch
 en chassé d'Alep.

Divisée révolu-
 tion à Alep.

811. par ne suffisoient pas à la subsistance d'Algazi et des Turcomans
 qu'il avoit amenés avec lui : d'ailleurs sa domination n'étoit pas
 encore bien établie, et il n'étoit pas assuré des dispositions des
 citoyens et des troupes à son égard. Ces motifs lui firent prendre
 le parti de retourner à Mardin : il conserva néanmoins Bales
 et Elkoléia. Aboulmaâli fut tiré de prison, et resta en
 possession du gouvernement. La garnison de Bales ayant fait
 quelques courses sur les terres d'Alep, les habitans demandèrent
 du secours aux franes, et envoyèrent une partie des troupes de la
 ville avec un corps de franes pour investir Bales. Mais
 Algazi survint avec une armée de Turcomans, et les obligea à
 se retirer. Ensuite il rendit cette place à Ebu. Malec, et revint
 à Mardin, laissant son fils Eussertach pour otage dans Alep.
 Cette même année l'Atabec Coçtkeui et Aktauker elbourski se
 présentèrent devant Alep, et sommerent les habitans de leur
 ouvrir les portes : mais ils le refusèrent d'obéir en répondant qu'ils
 ne voulaient avoir pour souverain aucun des Sultans Orientaux.
 En même temps ils appelèrent les franes ^{d'Antioche} à leur secours pour
 éloigner l'ennemi de leurs murs. Aktauker retourna à
 Rababa et Coçtkeui à Damas. Antioche et Alep eurent
 beaucoup à souffrir cette année de la disette des vivres : car dans le
 territoire de ces deux villes les semences avoient été inondées, et il
 étoit survenu de grands vents qui avoient perdu tous les biens de
 la terre, lorsqu'ils étoient près de leur maturité. Outre ces accidens
 la frangeur avoit dispersé les laboureurs, et les terres restèrent sans
 culture. Les habitans d'Alep appelèrent alors dans leur ville
 Rbirichau-ebu. Karadja Prince d'Emesse. Aussitôt il mit ordre
 aux affaires et fit rétablir les fortifications d'Emesse ; après quoi il
 se rendit à Alep et se logea dans le château, pour y être en sûreté

8¹¹ contre les entreprises d'Elgazi avec lequel il étoit en mésintelligence.
 L'Atabec s'approcha d'Emess en son absence, ravagea le territoire de
 cette ville et y jeta l'épouvante. Il demeura quelque temps campé
 devant la ville, mais un nouveau mouvement des franes l'obligea
 de retourner à Dama. Une Caravane étoit partie d'Alep pour
 Dama. Cette caravane étoit composée de marchands et d'autres
 citoyens qui transportoient leurs trésors et leurs richesses à Dama,
 à cause des dangers auxquels Alep étoit incessamment exposé.
 Lorsqu'elle fut arrivée à Elkobba, les franes vinrent à sa rencontre,
 et lui firent payer la taxe comme de coutume: mais revenant ensuite
 sur leurs pas ils prirent les voyageurs, & saisirent de tous leurs
 effets, et emmenèrent le tout à Elkobba: ensuite ils transportèrent
 les prisonniers hommes et femmes à Apamée et à Maaratenuwan,
 et les mirent dans les fers, pour tirer d'eux des rançons. Aboulmaâli
 députa vers les franes pour les engager à conserver la paix, et à
 ne pas donner lieu à la rupture de l'alliance qui avoit été cimentée
 par un traité: en même temps il envoya des présents et une somme
 d'argent au Prince d'Antioche. Le Prince fit restituer tous les
 bagages et les effets qui avoient été pris, et il ne se trouva rien de
 manqué. Les franes cependant desiroient toujours de plus en plus
 de s'emparer d'Alep, qu'ils voyoient sans ressource et dénué de
 tout secours. Ils vinrent donc contre la foi du traité faire des
 courses sur les terres de cette ville, et en enlevèrent un butin
 considérable. Les habitants députèrent vers Cogtekui. Il leur
 promit du secours, mais ses troupes furent battues par Joscelin
 et mises en déroute. Privés de cette ressource, ils eurent recours au
 Prince de Mossoul; mais depuis que ce Prince étoit revenu de
 Bagdad, tout étoit en désordre et en combustion dans ses Etats.
 Les franes vainqueurs de l'armée de Cogtekui vinrent mettre le

311

siege devant Exar en presserent vivement la place. Elle étoit
 sur le point d'être prise, lorsque les citoyens d'Alip n'espérant
 plus de secours d'aucun autre Prince, se réduisirent au désespoir
 députerent les principaux d'entre eux à Hgazi-ebu-Ortok,
 pour lui demander du secours contre les fauques. Exar en son
 territoire étoit alors le seul canton dont Alip tiroit encore
 quelque secours. Les fauques possédoient tous le reste du district
 de cette ville, et la partie orientale étoit totalement dévastée
 et inculte. Les vivres étoient extrêmement rares à Alip, à tel
 point qu'un boisseau de bled se vendoit une pièce d'or, et les
 autres denrées à proportion. Or le boisseau de ce temps-là ne
 valoit pas un demi-boisseau mesure d'Alip de notre temps.
 On s'adressa à Alip qui Hgazi avoit eu pour une armée capable
 de mettre la ville hors de danger, et on s'étoit engagé à lui donner
 pour la solde de ses troupes une somme à prendre sur Alip payable
 à différentes termes; mais il ne venoit qu'avec un très-petit nombre
 de troupes. Alip étoit alors gouvernée par une troupe d'Esclaves;
 cependant le Cadhi Aboulfadhl-ebu-eltchatchab avoit la
 plus grande part soit à la garde de la ville, soit à la décision des
 affaires de l'Etat. Les avis se trouvoient partagés, on refusa à
 Hgazi l'entrée de la ville, et il retournoit déjà sur ses pas,
 lorsque le Cadhi et plusieurs des principaux citoyens se rendirent
 auprès de lui, et l'engagerent à force de prières et de manières
 obligées à recevoir à Alip. Il revint donc et fut reçu dans
 la ville. On lui livra la citadelle dont il fit sortir toutes les
 troupes et les créatures de Redouan. Il fit loger le Sultan et ses
 femmes et les Princesses ses sœurs filles de Redouan dans une des
 maisons de la ville. Il fit arrêter quelques uns de ceux qui étoient
 attachés aux Esclaves qui s'étoient emparés du gouvernement, et tous les

Hgazi devint
 maître d'Alip.

Domestiques

§11. Domestiques, en leur ôta tout ce qu'ils s'étoient appropriés des biens
 de Redouan et des Esclaves de ce Prince qui avoient usurpé le
 gouvernement depuis sa mort. Ensuite Hgari députa vers les
 Français, et s'engagea à leur faire payer une certaine somme d'argent
 par les habitans d'Azar s'ils voulaient lever le siège. Mais ils
 ne voulurent point entendre à aucun accommodement, tant ils
 souhaitoient déposséder les Musulmans de leurs possessions. Hgari
 cependant ne trouvoit point à Alep de quoi suffire à la subsistance
 des chevaux, et cette ville étoit réduite aux abois. Les assiégés
 Prince d'Azar pariformés de tout cela, désespérèrent de pouvoir tenir jamais
 les Français.
 délivrés de l'ennemi, et livrèrent la place. Après la reddition
 d'Azar, les citoyens d'Alep firent demander aux Français le
 renouvellement du précédent traité. Les Français y consentirent, et
 prirent pour condition qu'on leur livrerait Tell ^{herak} ~~herak~~, que dans
 quatre mois on leur payeroit la taxe imposée à Alep qui étoit
 de 1000. pièces d'or, et qu'ils demeureroient maîtres de toute la
 partie occidentale et septentrionale du territoire d'Alep. Ils
 eussent recouvrés les terres d'Azar, rendirent la confiance et la
 tranquillité aux cultivateurs, et retournèrent à Antioche. Cette
 paix ~~ne~~ fit cesser la disette, et il entra des vivres en abondance
 dans Alep. Hgari partit alors pour aller lever de nouvelles troupes
 dans l'Orient, et revint ensuite avec des forces plus considérables.
 L'Arabe Eoghtem vint au devant de lui, et le joignit au château
 de Douzer; il entra dans ses projets et fit alliance avec lui, et ils
 envoyèrent de concert des ambassadeurs aux Rois de l'Orient
 et aux Turcs pour leur demander du secours.

Ils vinrent ensemble à Hama, et députèrent vers toutes les
 armées Musulmanes voisines et éloignées. Ils rassemblèrent ainsi
 des forces très-nombreuses. Hgari partit à la tête de plus de

313. 6000. hommes en l'année 313. et leur firent passer l'Euphrate à
 Beddaya et Sandja. Ils s'emparent sur les terres de Cell-
 bascher, Cell-Khalid, et des environs, tuèrent ou prirent les
 habitans, et y firent toute sorte de dégâts. Des députés d'Alex
 vinrent trouver Alyari au camp, et le prièrent de s'y rendre au
 plutôt à cause des courses continuelles que les francs faisoient
 sur son territoire du côté d'Archareb, et du désespoir auquel les
 habitans étoient réduits. Alyari se mit en marche, vint à
 Mandj-Dabak, delà à Moslemia, et arriva à Kemesrin
 à la fin de l'afar 313. ses troupes s'emparent sur les
 terres des francs et de la Province d'Erroudj, tuèrent les uns,
 firent les autres prisonniers, et s'emparent du fort de Kistoun,
 c'est, à ce que je crois, dépendant du district d'Erroudj. Serdjal Prince d'Antioche
 le même que Roger. V. De Guignes. rassembla les francs, les Arméniens, et ses autres troupes, et
 vint d'abord au Pont de fer. Delà il vint à Belat entre
 les deux montagnes du côté de Derb. Sermeda au nord d'Archareb,
 le vendredi 9. de Rebieléouel. Les Emirs de l'armée musulmane
 commencèrent déjà à s'ennuyer de la longueur de cette expédition,
 Alyari au contraire voulut attendre l'arrivée de Coztikou pour
 concerter avec lui les opérations. Mais comme ils le sollicitoient
 tous ensemble de marcher à l'ennemi, pour en venir à une bataille,
 il exigea d'eux tous une promesse avec serment de combattre
 vaillamment, et de supporter tous les efforts de l'ennemi, sans
 épargner leur vie, et sans céder à la crainte. Ils firent tous ce
 serment de bon cœur, et aussitôt l'armée se campa derrière
 derrière eux près de Kemesrin leur bagage et leurs tentes. C'étoit
 le vendredi 16. de Rebieléouel. Ils passèrent la nuit proche des
 francs qui avoient commencé à bâtir un fort qui dominoit
 Cell-Okbarein. Ils s'étoient imaginés, que les Musulmans

+
 c'est, à ce que je crois,
 le même que
 Roger. V. De Guignes.
 près. des francs
 t. 2. p. 139.

813

viendroient attaquer Archand ou Zeridna, et ils ne s'aperçurent
 de leur mouvement que le lendemain au matin, lorsqu'ils virent
 les étendards de l'armée ennemie s'approcher et les environner de
 tous côtés. Le Cadix Aboulfadhl ebu-elkhaschab se rendit à
 l'armée pour exhorter les troupes au combat; il étoit monté sur
 une jument, et tenoit une pique à la main. Quelques uns des
 Soldats l'ayant aperçue se moquèrent de lui, et dirent entre eux:
 c'est donc pour obéir à cet homme-ci qui porte la thière sur sa tête
 que nous avons quitté notre pays. Cependant il s'approcha de
 l'armée, et passant entre les rangs il leur parla avec tant
 d'éloquence, pour enflammer leur courage et les avertir à bien
 faire, qu'il leur tira les larmes des yeux, et s'acquiesça leurs vœux.
 Eyou-Arslan ebu-Deuladje prit l'armée des francs par derrière,
 et étant entré dans leur camp, il tua tous ceux qui s'y trouvoient
 et l'abandonna au pillage. Les Musulmans remportèrent une
 victoire complète: ceux des francs qui voulurent se réfugier dans
 leur camp furent tués en pièces. Les Turcs fondirent en même
 temps de tous côtés sur l'ennemi avec la plus grande ardeur. On
 voyoit voler les fleches, comme une multitude de sautoirelles; les
 hommes et les hommes accablés de cette grêle de fleches cherchoient à
 se sauver par la fuite; la cavalerie fut tuée en pièces; l'infanterie
 ainsi que les gendarmes et tous les valets de l'armée furent mis hors d'état
 de se défendre. Ils tombèrent tous au pouvoir de l'ennemi. Serdjal
 lui-même périt dans l'action. Les Musulmans ne perdirent que
 20. hommes, entre lesquels étoit Soleiman ebu-Mobarek ebu-
 Schabl. Il ne se sauva que 20 soldats d'entre les francs, quelques uns
 des Officiers prirent aussi la fuite, et il resta de leur côté 15000.
 morts sur le champ de bataille. Cette bataille donna le Samedi
 à midi. On fut informé de cette victoire à Alep avant la fin

Grande victoire
 des Musulmans.

Mort de Serdjal
 ou Rogev.

même du combat à l'heure de la prière de midi, par un grand cri
 que l'on entendit du côté du Couchant; mais personne de l'armée
 ne entra dans la ville avant l'heure de la prière du soir. Les
 habitans des villages brûlerent les corps des Français, et on trouva
 dans les cendres d'un seul cavalier jusqu'à 60. fers de fleches.
 Hgazi entra dans la tente de Serdjal; les Musulmans lui
 apportèrent tout le butin, mais il ne réserva que les armes.
 Don il fut présent aux Princes et leur abandonna tout le reste.
 Lorsque les prisonniers furent présentés à Hgazi, il se trouva parmi
 eux un homme d'une grande taille, et d'une force extraordinaire
 qui étoit prisonnier d'un petit homme faible et mal armé.
 N'a-tu pas honte, lui dit alors les Turcomans, d'avoir été pris
 par un homme si faible, tandis que tu es tout couvert d'armes.
 Certes, répondit-il, ce n'est pas celui-ci qui m'a pris, et je ne lui
 appartiens pas. J'ai été pris par un homme plus grand et plus
 fort que moi, qui m'a livré à celui-ci. Il avoit un habit vert,
 et étoit monté sur un cheval de poil verd. Les troupes musulmanes
 se répandirent sur les terres d'Antioche et d'Eséoudiya, tuant,
 pillant, et faisant des prisonniers. La nouvelle de la défaite
 des Français étoit point encore parvenue, et on ne s'attendoit à
 rien moins qu'à cette invasion. Aussi les ennemis firent un
 nombre infini de prisonniers, et un butin immense. Si il n'y
 eut pas un des Turcs qui m'ont maître de plusieurs esclaves,
 et qui ne remportât un riche butin. Quelques corps de troupes
 Turques rencontrèrent pris de Djabala Baudouin et le fils de
 E. giles ^{qui venoit} avec leur cavalerie au secours de Serdjal Prince d'Antioche.
 les Turcs fondirent sur eux, leur tuèrent une partie de leur monde,
 et pillèrent ce qu'ils purent. Baudouin et le fils de E. giles
 prirent la fuite, et se réfugièrent dans les montagnes. Hgazi

Elle est assez
 singulière. J'imagine
 que notre Auteur
 a eu voir ici du
 merveilleux; mais
 doute est homme
 au cheval verd
 étoit quelque
 envoyé du ciel
 la chose au contraire
 n'eut pas même la
 peine d'être
 rapportée.

§ 12. marche vers Artah. Pour Baudouin il se hâta d'entrer dans Antioche.

Baudouin devint
maître d'Antioche
après la mort
de Rogev.

Sa mere vint de Serdjal lui livra ses trésors. Il s'empara des biens
es des maisons de ceux qui avoient été tués, et maria leurs veuves
avec les citoyens qui étoient restés dans la ville. Il rétablit une
nouvelle cavalerie, rassembla des troupes, et s'empara de la souveraineté
dans Antioche. Si Hgari l'eût prévu, on se fut approché de cette
ville avant Baudouin, elle n'euroit pu lui opposer la moindre

+
C'est pourquoi
que c'est un des
noms d'Hgari.

résistance. L'Atabec vint à Artah se joindre à Nedjmedin, et
ils retournèrent ensemble à Achareh. Hgari emporta les faubourgs,
les piller, et tua tous ceux qui tomberent sous sa main. Les milices
d'Urp sortirent de la ville en secret le jour même, ils attaquèrent la citadelle

Plus de Achareh
est de Zaredua
par Hgari.

et lorsqu'on eut fait la breche, les assiégés demandèrent à capituler
Hgari leur accorda la liberté de se retirer, quoique la place fut
déjà en son pouvoir, on les envoya au lieu qu'ils choisirent pour
leur retraite. De là il marcha à Zaredua, que les frances avoient
fortifié avec beaucoup de soin. Lorsqu'il eut commencé l'attaque,
les assiégés offrirent de lui livrer la place à condition de pouvoir se
retirer tranquillement. Il y consentit et les envoya à Antioche.

Chemin faisant, un parti de Turcomans vint à leur rencontre; ils
le pillerent, en massacrerent plusieurs, et se retournerent dans leur
pays. Lorsque le ^{Prince} Comandant de Zaredua apprit que les
Musulmans se disposoient à attaquer cette place, il engagea Baudouin

en les frances à marcher à son secours; ils étoient instruits que les
Turcomans s'étoient retirés avec leur butin, et qu'Hgari n'avoit plus
avec lui qu'un petit nombre de troupes. Hgari informé des démarches
des frances pressa le siège, et se rendit maître de la place, comme
nous l'avons raconté. Il y laissa une garnison, et vint à Dant
accompagné d'un peu de troupes qui lui restèrent, de celles de l'Atabec
et de Logan-Artah-ebn-Demladje; cette armée n'étoit chargée

518 D'aucun bagage : car Algari avoit tous renvoyé avec les tentes à Kenesim. Il arriva le jour même à Dant, en y trouvant les frauce qui y étoient arrivés le jour de la prise de Zaredna. Leur camp étoit composé de 200. tentes. On dit que sans compter l'infanterie qui étoit très-nombreuse il y avoit plus de 600. cavaliers. C'étoit le 4. De Djumadiloula. les deux armées eurent aux mains. Le Prince de Zaredna, et la plus grande partie de la cavalerie des frauce attaquèrent les troupes de Dant et d'Emem et un corps de Curcumans les mit en déroute, et les obligea de prendre la fuite. Le Prince de Zaredna profita de cet avantage pour voler au secours de la ville. Il espérait la délivrer, et s'emparer des bagages et des tentes de l'ennemi. Apprenant que la place étoit entre les mains des Musulmans, et qu'ils avoient envoyé leurs bagages et leurs tentes à Kenesim, il revint sur ses pas. Pendant ce temps-là, le reste de l'armée Musulmane qui avoit en tête Bandoïn et ses troupes, les avoit battus, et mis en fuite. Algari se mit à leur poursuite avec Logtekui, Logan-arshan, et ceux de leurs gens qui étoient demeurés auprès d'eux. Ils les défirent entièrement, tuèrent presque toute leur cavalerie, et nombre de gens de pied, et les poursuivirent jusqu'au château de Hab. les frauce s'y étoient réfugiés, les vainqueurs pillèrent leurs bagages, et Algari revint à Dant avec Logtekui et Logan-arshan. Le Prince de Zaredna y étoit aussi revenu avec ses troupes après avoir mis en fuite les ennemis auxquels il avoit eu affaire, et avoir reconnu que Zaredna étoit entre les mains des Musulmans. Algari ^{les} attaqua, en tua un grand nombre, et ceux qui échappèrent se réfugièrent à Hab. Ainsi les Curcumans revinrent triomphants et chargés de butin.

Les frauce sont
mis en déroute
par Algari, Log-
tekui, et Logan-
arshan.

818. Lorsque ceux qui conduisoient les bagages à Kesnesrin apprirent la défaite et la fuite des Turcs qui avoient été battus par le Prince de Zardua, ils se réfugièrent à Alep, et répandirent la terreur dans la ville. Mais deux heures après des nouvelles plus heureuses bannirent l'inquiétude et la tristesse, et causèrent une joie universelle. La nouvelle du premier succès des Français et de l'avantage remporté par le Prince de Zardua, s'étoit aussi répandue dans leurs villes. Ils avoient déjà vué les villes comme en un jour de fête, et se vivoient livrés à la joie; mais lorsque le fils de Sigismond vint apporter la nouvelle du désastre de leur armée leur calme et leur joie se changèrent en affliction, et en tristesse. Le Prince de Zardua qui se nommoit Robert, et qu'on appelloit le Comte lépreux étoit tombé de cheval fut pris par quelques habitants de la montagne d'Emmunk et de Marbin qui l'amenerent à Hgari et le lui présentèrent dans son camp hors d'Alep. Hgari le livra à l'Atabee Logtchin qui le fit mettre à mort. Ensuite il entra dans Alep et se fit amener les prisonniers. Il répára tous ceux qui possédoient en propre quelque château, les principaux officiers, le fils de Boëmond Prince d'Antioche, l'Ambassadeur de l'Empereur grec, et un petit nombre d'autres qui avoient de l'argent sur eux; il prit leur argent et les renvoya. Il restoit encore une trentaine de prisonniers qui offrirent une somme d'argent pour leur rançon: Hgari ne la trouva pas suffisante, et les fit tous mourir. Cette même année, et dans le même mois de Djoumadiloula Hgari quitta Alep, et se mit en marche pour Hardin, et proposant de lever de nouvelles troupes de Turcomans pour revenir ensuite sur le territoire d'Alep. Car cette ville n'étoit pas assez fortifiée pour qu'il y fît son séjour. Les Français parurent alors sur les terres de Maana, et y firent plusieurs

818 prisonniers ; mais un détachement de troupes Turques les
 ayant atteints, ils retournerent sur leurs pas. Baudouin vint
 ensuite d'Antioche, et vint mettre le siège devant Haccour à l'ouest
 d'Elbara, Cette place appartenoit à Ebn-Mouked. Il l'avoit
 autrefois livrée aux franks, mais il s'en étoit remis en possession
 après leur défaite à la journée de Bellat. Baudouin en forma
 le siège et la prit au mois de Djoumadiloula. Il laissa la
 porter en liberté tous ceux qui y demouroient, et marcha vers
 Kafar-rouma dont il emporta la forteresse d'assaut, et passa
 tous les habitans au fil de l'épée. De là il vint à Kafar-tab.
 Ebn-Mouked avoit démolli le château de cette ville, et en
 avoit fait venir tous les gens : les franks le rétablirent et y
 mirent garnison. Ils se présentèrent ensuite devant Sammin
 et Maara-metrim, et ces deux villes se rendirent à composition.
 De là ils vinrent camper devant Zardua, et retournerent à
 Antioche. Malgré tous ces avantages remportés par les franks,
 les troupes d'Alip ne cessèrent de faire des courses dans tous
 les environs, et rentroient toujours victorieuses et chargées de butin.
 Joselie se rendit auprès de Baudouin son oncle au moment de
 la prise de Sammin. Baudouin lui donna en appanage Edessa
 et Tell-baschir, et l'envoya en prendre possession. Il courut deux
 fois les armes à la main toute la vallée de Botroun, et les
 bords de l'Euphrate du côté de la Syrie, et tua ou fit prisonnier
 un millier d'hommes environ. Joselie fit aussi des courses sur
 Maubedji, Shokra, et le territoire oriental d'Alip, prit toutes
 les bêtes deservies qu'il trouva, et fit prisonniers hommes et femmes.
 Il ^{entra} pénétra aussi sur le territoire d'Erroumendou, pour attaquer un
 parti de Circassiens qui avoient passé l'Euphrate. Il en vint aux
 mains avec eux ; mais ses soldats furent mis en fuite, et il y

Je crois que c'est
 Baudouin le
 tante sur pas
 1113. Décembre

913. en eut plusieurs de tués.

97

914. Annoie De Safar 914. il eut lieu un combat entre Melak ebu-
Ishak gouverneur d'Alexandrie pour Nedjmeddin-Elgazi, et ~~entre les~~
l'armée des français. Le gouverneur de cette place avoit pris avec lui
une partie des troupes d'Alex, et marchoit vers Antioche. Mais
l'armée de cette ville vint à sa rencontre, ^{et} le mit en déroute. Les
~~trois~~ Il retourna sur ses pas vers les français le lendemain. La rencontre de
deux armées arriva entre Lermanie, et Cell-agri place du District
de Seilon. Cette même année Elgazi revint en Syrie avec une
nombreuse armée de Turcomans. Il passa l'Euphrate le 25. De Safar,
vint à Cell-bascher, et demeura quelques jours devant cette place
sans l'attaquer, après quoi il décampa et marcha vers Ezar, dont il
est désiroit se rendre maître. Il empêcha ses troupes de faire aucun
dégât sur les terres de cette ville, et marcha vers Antioche. Il
demeura une journée seulement en présence d'Antioche, entra sur les
terres des grecs où il se retira quelques jours, et dirigea ensuite
sa marche vers Remesrin. Sa conduite de plus aux Turcomans:
car ils s'étoient flattés de l'espoir d'un butin pareil à celui de
l'année précédente; et leur espérance ^{en} trouvoit entièrement
frustrée, Elgazi ne les ayant employés à la prise d'aucune place,
Il leur donna la liberté moyennant une rançon aux prisonniers qu'il
avoit faits sur les français lors de leur première défaite. Ces
gens retournerent dans leur pays, et animés par le désir de la
vengeance ils prirent ou tuèrent plusieurs Musulmans. Elgazi
santia tout-à-fait la haine des Turcomans par la manière outrageante
et les peines honteuses qu'il leur fit subir dont il punoit quelques uns d'entre eux
qui s'étoient attirés sa colère. Il leur fit raser la barbe et couper
leur cheveux. Indignés de ces affronts ils se disperserent tous, et il
ne lui resta qu'une poignée de gens épars çà et là sur les terres d'Alex.

516 Les francs voulurent profiter de ces circonstances, et vinrent à
 Dairit. Logtekini vint rejoindre à Hiyari avec l'armée de Damas,
 et avec ce renfort il marcha vers les francs, se trouvant à la tête
 d'une armée capable de leur résister. Celle des francs étoit
 composée de mille cavaliers et d'une infanterie nombreuse. Les
 Turcs les entourèrent par derrière, mais ils se tinrent
 constamment unis, et ne voulant point retourner en arrière
 de peur que leur retraite ne fut laisi d'une fuite, ils marchèrent
 vers Maara-metm, sans qu'aucun cavalier ni fantassin
 osât se séparer du gros de l'armée. Car les Turcs étoient presque
 maîtres de leurs personnes; et s'il arrivoit à quelqu'un de s'écarter
 tant soit peu, sur le champ il étoit enlevé, et sa vie aux
 excès de fatigue leur refusoient le service, ils les abandonnoient,
 et aussitôt ils devenoient la proie de l'ennemi. On ne pouvoit
 se procurer d'eau, on étoit sans aucune ressource. Cependant
 Logtekini et Hiyari empêchèrent leurs soldats à coups de bâtons
 de les attaquer. Arrivés près de Maara-metm, les francs y
 campèrent, et les Turcs retournèrent à Alep. Hiyari conclut
 ensuite une ^{trêve} avec eux pour la fin de cette année 516.
 Les conditions du traité furent que les francs demeureroient
 maîtres de Maara, Kafar-tab, El Djibel, et Elbara, et qu'ils
 posséderoient aussi une partie du territoire de la montagne de
 Ermmak, et du territoire de Lelone et d'Har, comme des
 dépendances de Kab, Cell-agdi et Har dont ils étoient maîtres.
 Nedjineddin Hiyari retourna ensuite à Hama pour y faire
 de nouvelles levées. Cette même année au mois de Rebielouel
 il fit démolir Zaredna.

Les citoyens d'Alep lui portèrent leurs plaintes de ce qu'il avoit
 remis les impôts au même taux où ils étoient du temps de Redouan

816

ce qui n'étoit jamais arrivé ni sous la domination des Arabes ni sous celle des Egyptiens, ni sous Aktrakar. Il s'informa du montant des impôts, en ayant reconnu qu'ils montoient annuellement à 12000. pièces d'or, il les supprima, en rendit pour cet effet une ordonnance, à laquelle il appliqua son sceau, en qu'il fit attacher avec des clous à la porte de la Mosquée. Tout ceci arriva en l'année 816.

Cette même année après la conclusion du traité dont nous avons parlé, les fureurs se répandirent dans la campagne, prirent les laboureurs Musulmans qui habitoient les cantons qui venoient de leur être abandonnés, leur firent éprouver toutes sortes de mauvais traitemens, et exigèrent d'eux de l'argent et des vivres, qui se répandirent parmi eux à l'abondance. Quant aux cantons dont la possession avoit été assurée aux Musulmans par le même traité, les habitans demuroient tranquillement chez eux croyant n'avoir rien à craindre, lorsque le perfide Joselui fit une incursion sur le district d'Eluokra et d'Elabass. Il pénétra pour se disculper de cette infraction manifeste de la trêve, qu'un de ses gens avoit été pris et emmené à Maubedji, et qu'après demande raison de cette entreprise, on ne s'étoit pas mis en devoir de lui donner satisfaction. Ce fut au mois de Schoual qu'il commença ses hostilités: il tua ou prit les habitans, et ruina par le feu tout le canton d'Eluokra et d'Elabass; de là il descendit dans le district d'Elouadi, en y fit les mêmes ravages. Il vint ensuite à Cell-bascher, retourna dans son pays, leva de nouvelles troupes, se remit en campagne, et renouvela les mêmes hostilités. Il prit les vieillards de l'un et de l'autre sexe, et les gens infirmes, et les dépouilla de leurs vêtements, et les laissa exposés à la rigueur du froid qui les fit périr. Le gouverneur d'Alp fut représenté à Baudoni que ce n'étoit que sur la foi du traité

314. qu'Algari avoit retiré ses troupes de cette Province : mais Baudouin se contenta de répondre qu'il n'avoit aucune autorité sur Joscelin. Ainsi Joscelin continua ses courses et ses ravages. Les francs sortirent ensuite d'Antioche, et se jetterent sur les terres des Chyres, où ils firent un grand butin. Ils demanderent aussi le tribut qu'ils avoient coutume d'exiger de cette ville avant leur première défaite. Ebu. Manked consentit à le leur payer à condition qu'ils restitueroyent tout ce qu'ils avoient pris ; mais ils ne voulurent point admettre cette condition, et il fut obligé de leur payer ce qu'ils demandoient, et conclut une trêve avec eux pour la fin de cette année.

Alliance entre
Algari et Dobais.

Mahmoud fils
de Mohammed. Ebu-
Melschab. Il n'est
pas possible de trouver
la chronologie de la
Biblioth. Orientale
sur la succession de
ces Sultans d'Algon-
Kides. Voyez le titre
des Algoviens, celui
de l'anguar, de
Mohammed. Ebu-
Melschab &c.
v. Mosarsched.

Dans ce même temps Dobais Ebu Sadaca, roi des Arabes s'enfuit de Bagdad pour se soustraire à la vengeance du Calife Elmostarsched et du Sultan Mahmoud, et se réfugia dans la forteresse de Djabar, où il fut très-bien reçu par Nedjmedoula. Dobais vint ensuite trouver Algari à Mardin. Ce Prince lui donna sa fille en mariage le pria sous sa protection, le combla de bienfaits et des plus magnifiques présents. Algari occupé des affaires de Dobais ne put se rendre en Syrie, et son absence exjeta le royaume d'Alap à toutes sortes de ravages. Les francs prirent la plus grande partie du territoire de cette ville. Joscelin fit des courses sur Saffin, et eut un nombre d'Arabes et de Curcouans. Il vint attaquer Bouraâ, brula une partie des remparts murailles ; mais ayant reçu une somme d'argent des habitans il se retira en entra dans ses Etats. Il se rendit en campagne au mois de l'afar 518. tomba sur Atharab, brula la ville, tua plusieurs des habitans, et fit prisonniers tous ceux qui ne s'étoient pas renfermés dans la citadelle. Au mois de Schiblascher il entra sur les terres de Neouaz, fit une nouvelle invasion sur Atharab, et brula les maisons et les vivres. Baudouin

315.

515. De son côté fit une incursion sur les environs d'Alep, prit des hommes
 et des bestiaux dans Hadher-haleb, et dans Elgawadek; il enleva
 une multitude de troupeaux, et fit 50. prisonniers. Un détachement
 de l'armée d'Alep averti par les cris qui se firent entendre, sortit
 de la ville, battit les troupes de Baudouin, et reprit les bestiaux.
 Après cette défaite les français se retirèrent.

Medjeddou Elgari avoit laissé pour Lieutenant à Alep Souleï-
 Schemseddoula Souleïman. Aumoisi de Redjib 516. il avoit
 donné le gouvernement de la ville à Mekki-ebou. Karman;
 unif de hana, et lui avoit confié le soin de son fils. Il crut
 à son fils et à ses ministres de faire la paix avec les français à
 quelque prix que ce fut. Ceux-ci en conséquence de ces ordres
 conclurent la paix avec eux aux conditions suivantes. Ils leur
 abandonnerent Samaria, El Djizer, Leloum, tout le District
 du septentrion, et la moitié des environs d'Alep, jusque là qu'ils
 partagerent également le moulin d'Oreiba. Ils ^{reconnurent} ~~conservèrent~~
 s'occupa à la démolition de Ell-herate, sorte que ce fort ne
 demeurât à aucun des deux partis. Les français demandèrent encore
 Atharab, et Elgari acquiesça à leur demande; mais la garnison
 qui étoit dans cette place refusa constamment de le rendre, et elle
 demeura aux Musulmans. Ce traité fut conclu avec Joscelin
 et Geoffroy, et Baudouin qui étoit alors à Jérusalem le ratifia
 lorsqu'il fut de retour. Il s'occupa ensuite à rebâtir un vieux
 monastère ruiné proche de Sermeda, le fortifia et le donna à
 Sir-Alan-Demesjine, à qui avoit autrefois appartenu Oubareb.
 Elgari ordonna à son fils de faire démolir la citadelle nouvelle
 citadelle d'Alep nommée Kalatesscherif, et de faire sortir la
 garnison composée des anciens soldats de Redouan. Schemseddoula
 et Ebou Karman les firent sortir en effet sous prétexte de les

Cette phrase est
 obscure dans le
 texte.

Le fort avoit été
 livré aux français
 en 511. v. sup.
 p. 49.

815

envoyer porter les armes sur les terres des francs, mais dès qu'ils furent sortis d'Alep on ferma sur eux les portes de la ville et Mokki-ebn-Karwas fit travailler à la démolition de la citadelle vers la fin de Djoumadilakhra. Eogrul demanda cette même année du secours à Hgazi-ebn-Ortok contre les Géorgiens et leur Roi Daoud. Hgazi se mit en campagne avec une nombreuse armée, et vint le trouver accompagné de Dobais-ebn-Sadaka. Les Musulmans battirent les Géorgiens, et entrèrent en les poursuivant dans les défilés du mont Caucase. Alors les Géorgiens revinrent à la charge et mirent les Musulmans en déroute. Un grand nombre furent tués ou faits prisonniers. La perte que Dobais souffrit dans cette occasion fut évaluée à 300000. pièces d'or; mais il eut le bonheur de s'échapper et arriva sain et sauf avec Nedjmeddie Hgazi.

Hgazi en Dobais son vainqueur pour le Géorgiens?

Soleïman se révolta à Alep contre son père Hgazi.

Sultanschah-ebn-Redouas en chef d'Alep.

Vers le même temps Hgazi fit à son fils Soleïman quelques demandes qui lui déplurent que ceux qui l'environnoient lui représentèrent comme injustes. Ils l'aidèrent par leurs discours, et firent tous qu'ils lui persuadèrent de lever l'étendart de la révolte. A cette fin d'Alep les Princes Sultanschah et Ibrahim qui se réfugièrent à Djanbar, et commencèrent à vexer le peuple d'Alep. Voici comme quelques uns racontent l'origine de sa révolte. Dobais, disent-ils, dans le temps qu'il marchoit avec Hgazi contre les Géorgiens, lui demanda de lui abandonner la ville d'Alep. Il s'engageoit à lui payer 100000. pièces d'or pour lever une armée de Turcomans, et à l'aider de tout son pouvoir à reprendre Antioche, jusqu'à la réussite de l'entreprise. Hgazi acquiesça à cette proposition, et s'engagea même par serment: mais lorsqu'il vit le mauvais succès de son expédition contre les Géorgiens, il changea de disposition. Pour avoir un prétexte

515 plausible de ne point remplir les engagements qu'il avoit contractés avec Dolais, il donna ordre sous main à son fils Souleïman, esprit foible, et étourdi; de faire semblant de se révolter contre lui. Souleïman par un effet de la légèreté de son esprit se révolta non seulement en apparence, mais bien réellement. Mekki. ebu-Karim gouverneur de la ville, le Préfet, Elhadjib Naser, et plusieurs autres prirent part à sa révolte. Souleïman fit prendre les Officiers de son père, leur fit souffrir toute sorte d'indignités, leur rasa la barbe, s'empara des biens de plusieurs particuliers qu'il mit à la torture. Ces circonstances réveillèrent l'ambition des francs, et Souleïman vit leurs mouvements avec plaisir.

c. ad. le Chumbel-lane Nasser.

Ils vinrent à Zardua et rétablirent cette place pour la donner à Guillaume fils du Prince turc nommé Elabrad, c. ad. le lepreux à qui elle avoit appartenu. Ensuite ils s'approchèrent des portes d'Alap; et chemin faisant ils s'emparèrent de Hadher Dhai, et de quelques autres places. Elhadjib Naser sorti au devant d'eux à la tête de l'armée, il les battit, et leur tua beaucoup de monde. Baudouin

Robert. n. sup. p. 55.

Ceci avoit précédé ce que nous venons de raconter puisque la révolte de Souleïman n'avoit pu arriver qu'après le mois de Djumadilakhir.

Il étoit venu attaquer Khamsera. Il prit cette place, la rasa et transporta à Antioche la porte de la citadelle. Ensuite il marcha à Burdj-ebux qu'il traita de la même manière ainsi que plusieurs autres châteaux dépendans d'Eluokra et d'Elabrad.

Il brula et pillà tout le chemin par où il passa, et s'en retourna avec lui les prisonniers qu'il avoit faits dans cette expédition. Il vint ensuite à Selda sur le bord du fleuve Jour Atkar. ebu-Lure vint s'y trouver pour l'engager à faire la paix avec Souleïman. J'y consentirai volontiers, lui répondit Baudouin, si vous me livrez Atchar, afin que de cette place je sois en état de veiller à sa sûreté, je m'engage à éloigner les ennemis et à porter mes armes ailleurs. Atkar lui représenta que Souleïman ne

v. sup. p. 62.

818 pouvoit pas lier au commencement de son regne une place qui étoit un des principaux boulevards d'Alep, et le prioit de faire des demandes qu'il fût possible de lui accorder, promettant d'en grâter par où il voudroit. Mais Baudouin lui répondit: Le Prince d'Alep n'est pas en état de défendre Atharab contre moi car j'ai fortifié tous les châteaux qui l'environnent pour la serrer de près: Comptez qu'il en est aujourd'hui de cette place comme d'un cheval épuisé, et dont les jambes sont entièrement perdues. En vain son maître continuera pour sa nourriture l'orge qu'il a dans ses greniers, par l'espoir de le guérir, et d'en tirer encore du service. Il ne lui en revient que la perte de son grain, et son cheval n'en est pas moins malade, et incapable de servir. Baudouin marcha ensuite vers Atharab, et l'assiégea pendant trois jours; mais il reçut alors des nouvelles qui l'obligèrent à revenir à Antioche.

Lorsque Ilgari vit que son fils persévéroit dans sa révolte, il en fut vivement affligé, et résolut de lui enlever Alep par la force des armes. Il reçut des lettres de quelques uns des citoyens qui l'informèrent qu'il n'y avoit point de troupes dans la ville qui pussent lui en disputer l'entrée. En conséquence de ces avis il se mit en marche; mais lorsqu'il fut arrivé au château de Djabar, il reçut des députés ^{que} de Soleiman, qui lui en firent le serment de ne point se rebeller à son père, lui envoyèrent pour exiger de lui une promesse avec serment de lui accorder le pardon de sa faute, et de le traiter avec amitié et distinction, ainsi que les auteurs et complices de sa rébellion, tels que Mekki-ebu Kamas, et Elbudjel Naser. Ilgari fit le serment qu'ils lui demandèrent, et entra dans Alep le 1^{er} de Ramadban. Les habitants vinrent à sa rencontre hors de la ville. Il entra dans le grand château, traita le peuple avec bonté, et remit une partie des impôts. Il donna le Préfet qui avoit vexé les citoyens. Il fit arrêter le gouverneur

Mekki-ebu

Soleiman se soumit à son père. Ilgari retourna dans Alep.

Netto
terme

Si
un p

315. Mekki-*ebn*. Kamus et toute sa famille, lui fit fendre la langue et crever les yeux, et confisqua ses biens. Il confisqua aussi tous les biens de son père, et le fit mettre à la torture. Il ordonna aussi qu'on crevât les yeux à Elboudjeb Nahr, mais celui qui fut chargé de l'exécution de cet ordre le menaça en sorte qu'il n'en perdit qu'un œil. Elgazi fit encore couper les jarrets à Taber-*ebn*-ekhaïer, l'un des principaux confidés de Mekki. Il fit revenir à Alep les Princes fils de Sedouan qui s'étoient réfugiés à Djabar; il épousa même leur sœur, et l'annonça avec lui à Alep. Il donna le gouvernement de la ville à Salman-*ebn*. Abd. Abderrazzak. eladjlani-elbaletti, et nomma pour son lieutenant Bedreddoula Soliman-*ebn*-Abdel-Djibbar son neveu. Il conclut la paix avec les grecs pour une année entière, et leur abandonna tout ce qui leur avoit appartenu autrefois, lorsqu'ils étoient maîtres d'Archarel et de Zaredna. Après toutes ces dispositions il partit au mois de Moharram 316. pour lever des troupes dans l'Orient.

316. Son Vizir Aboulfaehl-*ebn*-elmaousoul étoit mort à Alep au mois de Safar il lui substitua Aboureddja-*ebn*-ertau. le 27. de Rebielakhir de cette année il passa l'Euphrate accompagné de Balk-gazi son neveu fils de Bebram-*ebn*. Ortok qu'il avoit appelé à son secours du pays des grecs. Ce Prince possédoit quelques places fortes aux environs de Malatia. Elgazi amenoit avec lui un grand nombre de Curceens outre ceux qui avoient coutume de l'accompagner. Il ôta à Aboureddja la place de Vizir et le fit arrêter, sur une fautive accusation. Ensuite il vint à Zaredna et mit le siège devant cette place le 20. de Djoumadiouloula. Il la tint assiégé pendant quelques jours et emporta la place. Dans le temps même qu'Elgazi

Retour de Sul-
tane Galy à Alep.

Siège de Zared-
na par Elgazi.

316 *g*arrosi l'Esclate le Prince de Zardua informé que son Demein étoit
 de venir attaquer cette place, assembla ses gens et leur fit promettre
 avec sermens de soutenir le siege pendant quinze jours à compter de
 l'arrivée d'Ilgazi, et de son côté il s'engagea à leur amener du secours
 Il sortit ensuite de la ville, pour aller solliciter des secours, et
 promit aux habitans de donner tous ce qu'il posséderoit pour leur
 sauver la vie, s'il ne pouvoit les secourir au terme convenu. Il
 leur tint même ce discours. Je prends Dieu à témoin que s'il ne me
 vient point d'autre moyen pour vous delivrer que de embrasser la
 religion musulmane, et qu'Ilgazi accepte cette condition, j'y
 souscrirai pour vous sauver. Il partit donc et se rendit près de
 Baudouin Prince d'Antioche qui étoit alors sur les terres de Tripoli
 pour vider une querelle qu'il avoit particuliere avec le Prince de cette
 ville. Il lui raconta ce qu'il avoit appris qu'Ilgazi avoit passé l'Esclate,
 et ajouta qu'il étoit bien informé qu'il se proposoit de diriger
 ses armes contre Zardua. Mais Baudouin lui répondit: nous
 n'avons en rien infirmé le dernier traité conclu avec Ilgazi, et
 nous avons en son absence respecté toutes ses possessions: à mon âge
 je dois avoir acquis de l'expérience, et je ne saurois me persuader
 qu'il veuille violer le traité. Peut-être dirigera-t-il sa marche vers
 Tripoli, ou vers Jérusalem contre mes cette partie de mes Etats
 qui n'a point été comprise dans notre traité: car il ne regarde
 qu'Antioche et son territoire. Il faut donc que vous retourniez sur
 vos pas à Apamée et à Rafar tab, pour vous assurer de ce qui
 se passera. Le Prince de Zardua suivit le conseil de Baudouin
 et s'étant assuré que ses allarmes n'étoient que trop bien fondées
 il dépêcha un courrier à Baudouin pour l'informer qu'Ilgazi
 avoit mis le siege devant Zardua. Alors Baudouin traita avec

§16 le Prince de Crispoli, en exigea pour une des conditions du traité
 qu'il joindroit ses forces aux siennes. Bandoni serendit ensuite
 à Antioche, et manda à Joselin de venir le joindre. Les
 Musulmans continuèrent toujours le siège de Zaredna; ils avoient
 dressé 4. machines contre la place, et avoient emporté les
 muraille. Le siège duroit depuis 16. jours lorsque l'armée des
 francs arriva, et occupa au dehors du monastere. Hgari informé
 de l'arrivée des francs abandonna le siège de Zaredna et vint à leur
 rencontre. Il vint camper à Néouaz et cherchoit à attirer les
 francs en pleine campagne, et à leur faire quitter le poste
 avantageux où ils étoient, mais les francs ne firent aucun
 mouvement. Alors Hgari accompagné de l'Arabe Logtekien
 vint à Cell-esthan. lorsqu'il fut éloigné, les francs
 quitterent leur poste, et vinrent à Néouaz. Ils tomberent sur
 les faubourgs d'Atcharub, et brulerent les murailles, et les
 granges. Jousouf. ebu. Mirkhan à qui appartenoit Atcharub
 se refugia dans la citadelle. D'Atcharub les francs vinrent à
 Ebbin et delà à Daut, et n'ayant point rencontré l'ennemi
 ils rentrerent sur leurs terres. Après leur retraite Hgari
 revint à Zaredna: il emporta d'Atcharub le second rempart, et
 passa au fil de l'épée un grand nombre de francs. A cette
 nouvelle les francs accoururent au secours de la place, et se
 camperent tous le monastere au même lieu que la première fois
 Hgari ^{avec} ~~en~~ ~~secours~~ ~~avec~~ ~~siens~~ ~~reçurent~~ ~~pour~~ ~~rester~~ ~~les~~ ~~francs~~
 dans les plaines au combat retourna aussi à Néouaz et fit
 tout ce qu'il put durant 3. jours pour attirer les francs au combat.
 mais toutes ses tentatives furent inutiles. Alors Hgari tomba
 malade d'un gonflement de ventre pour avoir trop mangé de

Hgari leva le
 siège.

+
 c'est ainsi que je
 rends l'arabe
 عبيد mais je
 ne garantis pas
 cette version.

Mulhid Hgari
 (Nedjmeddin)
 eby-Ortok

516 viande sèche salée, de noix, de melons et d'autres fruits. Comme son état s'inquiétoit, et que la maladie devenoit de plus en plus dangereuse, il partit pour Alep, et durant la route le mal continua à faire de nouveaux progrès. Egothkui retourna à Damas ou Balk-gazi dans ses Etats. Elgari étoit arrivé à Alep pour s'y faire traiter, vint loger au château; mais il n'éprouva point de soulagement.

Pendant son séjour à Alep les troupes de la ville s'élevèrent au nombre de 1000. cavaliers sous la conduite de plusieurs Emirs et entre autres de Douleb-ebu-Koutouluisch; ils vinrent à Lebbel place du territoire d'Qaz, la pillèrent, et se mirent en route pour retourner à Alep. Mais tandis qu'ils étoient campés à Harbel, Guillaume vint fondre sur eux avec 60. cavaliers, les mit en fuite, et en tua plusieurs. Cette même année au mois de Rédjeb Balk-gazi défit près de Sérondje Joscelin et Galeran son neveu: il les fit tous deux prisonniers ainsi que le neveu de Caucrede qui avoit déjà été pris à la journée de Leiloun, et qui s'étoit racheté moyennant une rançon de 1000. pièces d'or. Il prit aussi 60. cavaliers ou ~~est~~. Il demanda à Joscelin et à Galeran de lui livrer les places qui leur appartenoient: mais ils le refusèrent en disant: Il ne est de nous et de nos états comme des chameaux et de leur charge. Lorsqu'un chameau est blessé au pied, on transporte son fardeau sur le dos d'un autre: de même nos états vont passer en d'autres mains. Balk-gazi retourna dans son pays, emmenant avec lui ses prisonniers. Les francs sortirent ensuite de Cell-bascher au mois de Schaban, et prirent Cell-kabbastin. Le gouverneur de Bourzâ marcha contre eux avec la garnison de cette ville; mais il fut repoussé avec perte de 90. des siens.

Prise d'Qaz
v. sup. p. 62.
Kouidua. v. sup.
p. 63.

516 Hgazi demoura quelque temps à Alep, et ensuite se trouva
 Mors d'Hgazi. mieux il vint à Hardin. Il sortit peu de temps après de cette ville
 Son neveu pour aller à Misfarkin, mais son mal augmenta considéra-
 Abdredoula blement dans la route, et il mourut près de Misfarkin
 Soleiman lui dans un village nommé Adjoulin le 1^{er} de Ramadhan de
 succède à Alep. l'an 516. Soleiman l'un des fils eut en partage Misfarkin,
 Hardin échut à Eimertasch son autre fils, et Alep demeura
 à son neveu Bedredoula - Soleiman - abu - Abdelg'jebbar - abu -
 Ortok. Lorsque le Prince d'Antioche eut appris la mort
 d'Hgazi, il rassembla ses troupes et les Arméniens, et s'éleva
 Cém, j'étois, le pité dans la vallée de Bourzâ il ravagea et pilla tout ce
 même canton qui se trouva sur sa route. Les habitants d'Elbab ville située
 votre Oudeur dans ce canton lui apportèrent une somme d'argent, et l'assurèrent
 usum. furent de leur obéissance. De là il marcha à Balis et dressa
 Elouadi e. ad. la vallée. plusieurs machines par contre la place. Ebu - malek convint avec
 lui que les assiégés lui prouveroient une somme d'argent, et il
 promit à cette condition de lever le siège; mais les habitants
 trouverent sa demande exorbitante, et tout-à-coup par un corps
 de Curcouans et par un détachement ^{de la cavalerie} des troupes d'Alep qui
 se trouvoit alors dans Balis, ils firent une sortie contre les
 assiégeans. Plusieurs des principaux Officiers d'entre les francs
 périrent dans cette action, et les Musulmans remportèrent un
 avantage considérable. Baudouin retourna alors dans le canton
 d'Elouadi dont les habitants avoient appris la mort d'Hgazi.
 Il assiégea Bira et prit la citadelle que la garnison lui donna
 à condition qu'il épargneroit la vie des habitants. Il se contenta
 donc de les retenir prisonniers et les emmena avec lui à Antioche.
 Les francs continuèrent leurs courses jusqu'à la fin de cette année
 516. et portèrent leurs ravages dans tous les environs d'Alep.

317

Le 10. de Safar de l'année suivante 317. la paix fut conclue entre Baudouin et Bedreddoula Prince d'Alap. Baudouin

Abharab rendue saige pour y consentir la cession de la citadelle d'Alharab. aux françois. les françois en prirent possession et la rendirent à son ancien

il a été ainsi nommé ailleurs: ici on lui dans le texte Demestekin.

maître Sir Alan Demestekin: il la conserva jusqu'à sa mort: après lui elle passa au Chambellan Djebraïel ebu Bark, qui la rendit à Bedreddoula et recut en échange la Préfecture d'Alap.

Le mercredi 19. de Safar Baudouin se mit en campagne et vint le même jour marcha contre Noureddoula Balk ebu Behram ebu Ortok Balk-gazi qui assiégeoit alors la citadelle de Karkar. Ils se virent aux mains en un lieu nommé Ouresch près du Port de Sandja.

p. 65.

Noureddoula défit les troupes de Baudouin, les fit prisonniers et tua une grande partie de son armée et ses principaux Officiers.

Il pillà la tente de Baudouin et prit Karkar au bout d'une semaine de siège. Noureddoula remporta cette victoire avec une armée inférieure en nombre à celle des françois. Il enferma Baudouin dans Rhortobret où étoient déjà Joscelin & Guleran. Ensuite il passa l'Euphrate, vint camper devant Alap et terra la ville de lui pris. Il avoit d'abord assis son camp au midi d'Alap; mais ensuite il le transporta à Baoukousa où il demeura quelques jours: delà il vint sur les terres de Almarab et de Rhabrui, et ordonna à ses troupes de mettre le feu aux biens de la terre, et de piller tous le bétail.....

Prise d'Alap par Balk-gazi.

enfin le mardi 1^{er} de Djoumadiloula 317. au matin Alap lui fut livrée par Mokalled ebu Sakouik elameran, et Mofarrab ebu elfast, et son nom fut proclamé par toute la ville.... le vendredi 4. du même mois il entra

317

qui n'est pas chin
l'arabe du sule-
ment par
craindre de lui

Dans la citadelle, des peurs dont Bedreddoula étoit sorti lareille
 il y donna ses ordres, ce en fit venir Sultan schah et l'envoya
 à Barran. Il s'étoit emparé de cette ville au mois de
 Dabik-gari mit ensuite à attaquer Elbara, il l'emporta d'assaut
 fit l'Evêque prisonnier, le mit dans les fers ^{et le confit allégard de quelque}
 après cela il marcha vers Kafar-tab. l'Evêque trouva le moyen
 de s'évader par la négligence de celui qui étoit chargé de le garder
 et vint se enfermer dans Kafar-tab. Noureddoula se proposoit
 d'attaquer cette place, on le lui recuette dans les fers lorsqu'il
 recut avis le 12 de Djoumadilakhir que le Roi Baudouin,
 Joscelin, Galeran, le neveu de Casaride, le neveu de Baudouin
 et plusieurs autres prisonniers qu'il avoit fait enfermer dans
 le château de Khortobret avoient gagné quelques uns des gardes
 qui les avoient tirés du cachot, ce qui la faveur de cette liberté
 ils s'étoient rendus maîtres de la place, et de tous les trésors
 que Noureddoula y avoit déposés on que étoient très-considerables.
 lorsque ces prisonniers se furent ainsi emparés du château Joscelin
 étoit furieux de se contenter de ce premier succès, et d'avoir recouvré
 la liberté, et il leur conseilla des retraites, en emportant tout le
 butin dont ils pourroient se charger. Baudouin s'opposa à son avis
 et ne jugea pas à propos d'abandonner la place ^{aux se retirèrent}
 On convint donc que Joscelin seul en sortiroit, ce les autres Princes
 exigèrent de lui une promesse avec serment, qu'il ne quitteroit
 point ses habits et qu'il ne boiroit ni ne mangeroit, ni ne viroit
 en participant à la communion, jus qu'à ce qu'il en
 rassemblé les troupes des francs pour les amener du secours
 à Khortobret et les en tirer. Balk s'avancera pendant ce temps
 la vers Khortobret. Arrivé devant la place il l'assiéga et la

317 prit d'abord le 23. de Redjeb. Il passa au fil de l'épée tous ceux qui s'étoient laissé gagner par les prisonniers pour leur procurer la liberté, et tous les francs à l'exception de Brandon de Galeran et du neveu de Courcède. Il les envoya à Hama et leur fit mettre les fers aux pieds. Joscelin cependant s'étoit rendu à Jérusalem, et avoit convoqué les troupes des francs. L'armée étoit rassemblée à Tell-bascher, lorsqu'elle apprit que Balak avoit repris Rhodobret. Alors Joscelin entra avec ses troupes dans la Province d'Elouadi; il attaqua Bouqan et brula une partie des remparts. Il mit le feu à Elbab, coupa les arbres dans la campagne, et devatta par le feu toute cette contrée. De là il vint à Helan, puis il s'approcha d'Alap du côté de la Chapelle d'Eljoff située au nord de la ville. Il détruisit et ravagea les mosquées et les jardins, et fit un corps de troupes d'Alap qui occupoit la mosquée de Caroud près de Boustanchnoutra; on en prit une vingtaine d'hommes. Il passa ensuite à l'occident d'Alap au lieu nommé Bakkat-akouda; il détruisit aussi les mosquées et les jardins du territoire méridional d'Alap; il fit fouiller le sépulchre de la chapelle d'Edatka, et n'y ayant rien trouvé il brula le bâtiment. Les Arabes d'Alap faisoient tous les jours de vigoureuses sorties contre lui, et il se retirait à chaque fois avec quelque perte. Le mardi 1^{er} de Ravaad il vint à Saadi et abattit tous les arbres. Ensuite les francs se séparèrent et retournerent chacun chez eux. On trouva un lieu où ils avoient campé plus de quarante cadavres de chevaux, et on y étoit aussi un nombre de corps morts. Le Cadhi Ebu-Khasschab ordonna de consentir des principaux citoyens d'Alap de détruire le sanctuaire des Eglises que les Chrétiens

C'est improprement que j'emploie ici plusieurs fois le terme de Mosquées le mot arabe Moschabed signifie des Chapelles bâties sur la sépulture de quelque saint ou Prince. c.à.d. je crois, des maisons de campagne

517 possédient dans cette ville, en de construire à la place des Oratoires
 tournés vers la Kébla; il ordonna aussi d'en changer les portes
 en de les convertir en mosquées. C'est l'ordre fut exécuté sur la
 principale Eglise qui fut nommée la mosquée des Selliers;
 c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le Collège des halawouin.
 On en usa de même à l'égard de l'église des forgerons qui prit le
 nom de mosquée des forgerons, en de celle qui étoit située à la
 porte d'haraf au lieu où est actuellement le collège d'Elchou-
 kadem. Il ne resta donc aux chrétiens que deux Eglises à
 Alep, en qui subsistent encore aujourd'hui. Tout ceci se passoit
 en l'absence de Noureddoula-Balk-gar qui étoit retourné dans
 ses Etats.

peut être cela
 veut-il dire des
 Patrimoine ou
 Confesseurs

Le 19. de Slawadhou Joscelin fit une incursion sur les terres
 des cantons d'Elouadi, d'Eluakra et d'Elahath. Il prit plus
 de 500. chevaux qui étoient dans le lieu nommé Elgarib
 que une lieue proprement dite que de toute la cavalerie d'Alep, il ne resta plus que 50.
 cavaliers qui eussent encore des chevaux. Joscelin eut aussi
 une quantité innombrable de battans bêtes de charge, de
 chameaux, de bœufs et de brebis; il porta le ravage par tout
 tira ou prit plusieurs des habitans, et revint ensuite à Tell-
 bischer.

Je soupçonne que
 ce mot signifie
 que une lieue proprement dite
 à recueillir et à
 faire paître les
 bestiaux.

Sir Alan sortit avec l'armée d'Antioche, en
 vain à hanoutha et bellefa. Il prit environ 500. chevaux
 qui restèrent encore à la cavalerie d'Alep au lieu nommé
 Elgarib au midi de la ville. Il intercepta aussi une caravane
 chargée de vivres qui se rendoit de Scherzer à Alep.

ceci paroit con-
 traire à ce que
 nous l'on dit
 dans l'alinéa
 précédent.

Joscelin ayant passé l'Euphrate vint à Schikhtau, et porta
 ses armes contre les fuyes et les Turcomans. Il eut de

chevaux et des brebis au nombre de plus de dix mille, et quelques habitans, et fit plusieurs prisonniers

les Cavaliers d'Alap à qui il restoit encore des chevaux ne laissoient pas de sortir de temps en temps de la ville et de faire des courses sur les Etats des freres; et ils ramenoient toujours quelques prisonniers. Isacah continuant ses ravages vint fondre sur Djiboul et les lieux voisins, où il eut une grande quantité de bestiaux. De là il vint à Diar-hafes. Il fit périr les habitans dans les cavernes où ils étoient renfermés, en les y étouffant par le moyen de la fumée. Il fouilla les cimetières, et déterra les corps morts pour les dépouiller de leurs habits.

Le 26. de Dhoulkacada Balk entra dans la Syrie. Il rassembla ses troupes, et son armée fut considérablement augmentée par la jonction de l'Emir Eogtekui qui vint d'auprès de lui avec les troupes de Damas, ainsi qu'Almoukar Bourk. Ils mirent ensemble le siège devant Esq. et commencèrent l'attaque de cette place vivement qu'ils parvinrent à faire la breche, et que peu s'en falloit qu'ils ne fussent maîtres de la place. Mais les freres s'étoient rassemblés, et s'approchèrent d'Esq. pour leur faire lever le siège. On eut un combat aux mains; les Musulmans furent faits une partie de l'armée fut tuée en pièces, d'autres demurerent prisonniers, et ceux qui échappèrent se disperserent de côté et d'autre. Après cette défaite Balk s'occupa à fortifier le château d'Eluaouva du district d'Eluokra, et celui de Sulayana situé sur le bord de l'Euphrate.

Année de Moharram de l'an 518. Balk fit transférer

518 Barada dans la citadelle d'Aliep Baudouin et les autres prisonniers qui étoient renfermés avec lui dans la prison de barreau. Au mois de safar de cette même année une partie de l'armée de l'armée de Balk s'étant avancé sur les terres d'Esar, engagea une action avec les francs à Meschbala. Les Turcs demeurèrent maîtres du champ de bataille. Ils tuèrent une quarante de francs tant cavaliers que gens de pied, et emportèrent leurs dépouilles. Les vaincus restèrent dans Esar, et il n'y en avoit aucun parmi eux qui eût reçu quelque blessure.

Vers ce même temps Balk voulut tirer vengeance de hasan-ebou-Kemschaké Prince de Maubidje qui lui avoit donné quelque sujet de mécontentement. En conséquence il détacha une partie de son armée et donna le commandement à son ~~commande~~ ^{commande} Cemertasch. ebu. Hgazi. ebu. Orotok, à qui il ordonna de descendre auprès de Maubidje, et d'attirer hasan hors de la ville sous prétexte d'une expédition contre Cell-bascher, afri de descendre maître de la personne. Cemertasch exécuta ses ordres, et entra ensuite avec ses troupes dans Maubidje; mais la garnison de la citadelle ne voulut point en ouvrir les portes, et Hasan frère de hasan s'y réfugia. hasan fut renfermé dans le château de Babou après avoir été tourmenté cruellement, et traité tout un jour sur des épines. Il refusa de livrer la citadelle à Cemertasch, et en recours à Joselui à qui il écrivit en ces termes: Si vous voulez marcher à mon secours et me délivrer de l'armée de Balk, je vous livrerai Maubidje: on dit même qu'il fut proclamé dans la ville le nom de Joselui. Joselui en conséquence de cette lettre se rendit à Jérusalem, à Erizoli et parcourut tous les Etats des francs. Il rassembla

une armée de plus de 10000 hommes, tant de cavalerie que
 d'infanterie, et marcha promptement vers Maubedji pour
 repousser l'armée de Balk. Mais comme il approchoit de la
 ville Balk vint à sa rencontre. Les deux armées se trouverent
 en présence le lundi 12. de Rebieleouel. On eut vite aux
 mains: les Musulmans mirent en déroute l'armée des francs
 et les poursuivirent jusqu'à la fin du jour. Beaucoup de francs
 demeurèrent sur la place, d'autres furent faits prisonniers
 Balk lui-même ne s'épargua pas dans cette journée. On le vit
 plus de 50. fois se précipiter au milieu des ennemis, les
 frapper de l'épée, et les percer de sa lance: et il sortit toujours
 victorieux et sans avoir reçu aucune blessure. Après cette
 victoire il revint à Maubedji en ^{louant} rendant grâces à Dieu,
 et passa la nuit en actions de grâces des succès qu'il avoit
 accordés à ses armes.

Le 19. du même mois Balk fit mettre à mort tous les
 prisonniers qu'il avoit faits en cette journée, et s'approcha de
 la citadelle ^{le casque sur tête, et le bouclier à la main} pour choisir un lieu propre à dresser les machines.
 Son intention étoit de laisser la conduite du siège à son ^{conseil} ~~monarque~~
 et d'aller en personne secourir la ville de Cyr que les francs
 tenoient assiégé. Cette ville étoit alors réduite à ses dernières
 extrémités, et l'ennemi s'en rendit maître peu de temps après.

Mour de Mourid
 Doula Balk gazi
 eby- Behram- eby
 Orton

Lorsqu'il étoit debout et qu'il donnoit ses ordres une fleche
 tirée de la citadelle l'atteignit à la clavicle gauche. Elle partoit
 de la main d'Isa: Balk la retira, et cracha dessus en
 disant: ce coup est un coup mortel pour tous les Musulmans.
 Il ne dit que ces mots, et expira sur le champ. Quelques historiens
 disent cependant qu'il vécut encore quelques heures. Son corps

518 quart devoit être payé sur le champ. Il s'acquiesça par serment à l'exécution de ces conditions, et à se défaire de Dobuis-ebn-Sadaka. De Dobuis (dont il faut dire ici un mot) avoit pris les armes pour contre le Calife Elmostarsched, en faveur de Choqrul Prince Seldjoukide. Après avoir été défait par l'armée du Calife avec perte de la plus grande partie de ses troupes, il avoit abandonné la Province dont il avoit le gouvernement, et s'étoit enfui, emportant avec lui sur des bêtes de charge le plus qu'il lui fut possible de ses trésors et de ses meubles. Il se rendit à la forteresse de Douzer auprès de Ebn-Salem-ebn-Malik-ebn-Bedran, et implora lui demanda un asyle. Ebn-Salem consentit à le recevoir chez lui et s'attira par cette complaisance la colère du Calife et du Sultan Mahmoud. Dobuis avoit trouvé moyen de lier un commerce de lettres avec quelques uns des citoyens d'Alap, leur avoit fait passer de l'argent et les sollicitoit de lui livrer la ville. Cette conjuration fut découverte par fadhail-ebn-Said-ebn-Bedi gouverneur d'Alap. Il en donna avis à Cemertasch qui fit prendre les coupables, et les fit périr par différents genres de tortures et de supplices.

La trêve dont on avoit parlé auparavant. Après que la trêve dont on avoit parlé n'est été conclue entre Baudouin et Cemertasch l'Empereur Aboulasaker. Sultan-ebn-Mouked qui avoit servi de médiateur entre ces deux Princes fut conduit à Alap se faisant en cela de ses frères pour y demeurer en qualité d'otage pour le Roi d'Antioche. Baudouin fut ensuite tiré de prison et vint en présence de Cemertasch; ils mangèrent et burent ensemble. Cemertasch lui donna une robe royale, une chaire, et

518 Des bottes. On lui rendit le même cheval qu'il avoit lors qu'il
 fut pris par Balak. Il partit donc et vint à Schizer le L.
 De Djornadiboula. Il y demeura auprès d'Aboulatakez
 jusqu'à l'arrivée des otages qu'il devoit lier pour sûreté des
 engagements qu'il avoit contractés avec Temertach. Ces otages
 étoient au nombre de douze. C'étoient des enfans des francs, et
 entre autres la fille de Baudouin et le fils de Josalim Baudouin
 payés les 20000 pièces d'or qu'il avoit promis de payer
 aussitôt son élargissement, et le Prince de Schizer ayant pris
 les otages le laissa ^{de cette ville} partir le 17. de Hadjeb. Lorsque
 Baudouin fut en liberté, il ne voulut pas tenir la parole
 qu'il avoit donnée à Temertach, et lui fit dire que le Patriarche
 aux ordres duquel on ne pouvoit refuser de se soumettre lui avoit
 demandé compte des conditions du traité par lequel il avoit
 obtenu sa liberté; et qu'ayant entendu l'article pour lequel
 qui concernoit la citadelle d'Azar qu'il avoit promis de lier,
 il s'y étoit absolument opposé et lui avoit ordonné d'en
 refuser l'exécution, qu'il avoit même ajouté qu'il prenoit
 sur lui soupçon; qu'en conséquence il n'étoit pas disposé
 à se soumettre à la volonté de Temertach. On
 négocia long-temps à ce sujet sans pouvoir parvenir à un
 accommodement. Alors Dobrais entreprit une négociation
 auprès de Baudouin et de Josalim par l'entremise de Ebu
 Saleh Prince du château de Douzer, et ils formèrent
 une ligue avec lui. Dobrais et les Princes francs convinrent
 des conditions du traité. Il fut arrêté entre autres choses
 qu'après la prise d'Alex la ville demeureroit à Dobrais

518 mais que tout le butin appartiendroit aux francs, et qu'ils resteroient maîtres de quelques lieux dépendans de cette ville.

Dobais s'avance ensuite jusqu'à Mardj-Dabak. Emeutasch sorti avec ses troupes, et lui ayant livré bataille il le mit en fuite. Emeutasch n'eut pas plutôt appris que les francs avoient enfermé le traité qu'ils venoient de conclure avec lui qu'il partit d'Alap le 25. De Radjib, pour aller implorer le secours de son frere Soliman - abu - Hazi, et pour lever des troupes. Les fils de Mouskéd demeurèrent en qualité d'otages dans la citadelle d'Alap entre les mains de Temertasch, et Aboulasaker. abu. Mouskéd vint à charger les otages des francs. Cependant Emeutasch et Baudouin négocioient encore, et on continuoit à envoyer des députés de part et d'autre. Ceci dura jusqu'au 18. De Schaban que les députés de Emeutasch étans de retour lui annoncèrent que les francs avoient fait un acte d'hostilité etoient décidés à rompre tous leurs engagements, en que Baudouin étoit déjà à Artach d'où il comptoit marcher vers Alap. Baudouin quitta en effet Artach, et étant arrivé au bord du Jouric il ravagea tous les environs du fleuve. Le lundi 26. De Schaban qui répond au 6. De Eschrim eleouel il vint camper à la porte d'Alap. Dobais et Joscelin s'étoient aussi mis en marche. Ils sortirent de Tell-bascher, et entrèrent dans le canton d'Elouadi. Ils ravagèrent les cotons, le millel, et tous les biens de la terre. Le dommage qu'ils y causèrent fut évalué à cent mille pièces d'or. De là ils vinrent joindre Baudouin et campèrent avec lui devant Alap.

Le Prince

d'Octobre

318
 Siege d'Allep
 par Baudouin
 Joscelin de
 Dobaï - eby -
 Sadaka.

le Prince Sultanschah eby. Redouan se rendit aussi dans
 leur camp. Baudouin qui étoit avoit le commandement général
 de l'armée des francs campoit à Elhalba un couchant de la ville.
 Joscelin occupoit avec ses troupes la route d'Esar et tous les
 environs à droite et à gauche. Dobaï et Sultanschah campoit
 auprès de Joscelin à l'Orient d'Allep. Gra eby - Malec eby - Saleu
 étoit dans le camp de Dobaï. Près de lui étoit campé aussi à
 l'Orient Jaghi - Sagan eby Abdel Djibbar eby - Ortok Prince
 de Bales. On comptoit en tout dans le camp des confédérés
 300. tentes, les francs formoient les 2. tiers de cette armée,
 et il n'y avoit qu'un tiers de Musulmans. Les amis de
 campés devant Alep serroient la ville de tous côtés. Ils abbattoient
 tous les arbres de la campagne, et ruinèrent un grand nombre de
 Chapelles. Ils ouvrirent les tombeaux des Musulmans, et en
 tirèrent les bières qu'ils importèrent dans leurs tentes, et pour
 ils reservoient comme de vases pour mettre leur nourriture:
 ils arrachèrent les luicula, et lorsqu'ils trouvoient des cadavres
 dont les jointures et les nerfs n'avoient pas été totalement
 détruits par la corruption, ils leur attachoient des cordes aux
 pieds, et les traînoient jusque sous les yeux des Musulmans,
 en criant: voilà votre Prophète, voilà votre Ali. Ils
 prirent aussi un exemplaire de l'Alcoran qu'ils trouverent
 dans un oratoire hors la ville, et le montrant aux amis
 ils leur crioient, Musulmans, regardez votre livre, ~~trouvé~~
 En même temps un d'entre eux le perça d'un couteau en ostre, et
 attachant deux courroies aux extrémités du livre, il en fit une
 croûpière à son cheval. Toutes les fois que l'animal faisoit

318 ses ordres, la liere en étoit couvert, et cette rue existoit par les
 francs des battemens de mains et des éclats de verre insultant
 lorsqu'ils prouvoient un Musulman ils lui coupoient les mains
 et les parties que la pudeur défend de nommer, et le renvoyoient
 au cet état vers les assiégés. Ceux-ci en revanche traitoient de
 la même manière les francs qui tomboient entre leurs mains
 Ils en pendoient aussi quelques uns. Les troupes de la ville
 faisoient de temps en temps des ^{par la porte d'Elgazak} sorties contre les assiégés.
 Ils ^{et} culotvoient les francs jusque dans leur camp: D'autres fois
 ils leur fermoient les passages, et les traquoient ou les
 emmenaient prisonniers dans la ville. Les Musulmans du haut
 des murs appeloient Dobais par son nom, et y ajoutoient
 quelque terme injurieux. On négocioit cependant de part et
 d'autre, sans parvenir à aucun accommodement, et les Musulmans
 se trouvoient enfin réduits à la dernière extrémité. Il n'y avoit
 dans la ville que 300. cavaliers aux ordres de l'Ala Bedreddoula
 Soleiman - ebu - Abdeldjebbar et du budjib Oumar elkhass,
 avec le gouverneur d'Alap le Cadhi Aboulfadhl - ebu - elkhasscho
 qui étoit chargé de veiller à la sûreté de la ville, et à la
 distribution de l'argent et des vivres. On prit le parti de députer
 à Lemertasch le Cadhi Aboulyanem - Mohammed - hébatah
 ebu - Abou - Djerrada Cadhi d'Alap mon bisayeul, avec les
 principaux des citoyens et Abou - Abdallah - ebu - eldjelli.
 Ils sortirent d'Alap à la faveur de la nuit et se rendirent à
 Mardin auprès de Lemertasch pour lui demander du secours
 Mais ils le trouvoient occupé par d'autres affaires. Son
 frère Soleiman - ebu - Hgazi Prince de Misafarkin étoit
 mort au mois de Ramadhan. En conséquence Lemertasch

Ils l'appeloient
 dit notre Auteur
 qui. Il n'est pas
 aisé de déterminer
 le sens de ce mot:
 Peut être clarinet.
 il dire: galeux,
 ou batarde, ou
 maquignon.

les habitans
 envoient de ce dépu-
 tée à Lemertasch.

Mort de Soleiman
 ebu Hgazi - ebu Or-
 ton Prince de
 Misafarkin.

518 partis pour s'emparer des Etats qu'il avoit laissés en mourant
 et ce fut ce qui l'empêcha de marcher au secours d'Alap. Car il
 avoit déjà négocié auprès d'Actaukar elbourki Prince de
 Misissoul pour l'engager à se joindre à lui, et à l'aider à
 faire lever le siège de cette ville, lorsque cette nouvelle
 vint et ~~arrêta~~ arrêta la suite de cette négociation. Les
 députés d'Alap étoient cependant à la suite; il leur donnoit
 de temps à autre quelques espérances, et les traînoit en longueur.
 Les Français avoient été instruits de leur sortie d'Alap, et avoient
 fait courir après eux, mais ceux qu'ils avoient envoyés à leur
 poursuite n'avoient pu les attendre. Le lendemain au matin
 ils se mirent à crier aux assiégés: qu'êtes devenus votre fadi?
 où est votre Schérif? Ces cris causèrent une grande consterna-
 tion parmi les assiégés, et ils ne se tranquilliserent que
 lorsqu'ils eurent reçu des lettres de leurs députés qui leur donnoient
 avis de leur arrivée. Le mortadels auprès duquel elle demuroient
 constamment comme on vient de le dire, et qu'ils sollicitoient
 instamment de marcher au secours de leur Patrie, leur faisoit
 chaque jour de nouvelles promesses, mais qui demuroient toutes
 sans effet. ~~Vous sçavez~~ Quand vous viendriez seul, lui disoient-
 ils, vos sujets croiroient avoir un secours assez puissant. Les
 assiégés cependant étoient réduits à manger des chiens et des
 bêtes charognes. Toutes les vires étoient consommées. Les maladies
 se joignoient aussi à la famine. Ceux qui en étoient atteints
 abattus par les souffrances s'abandonnoient aux larmes et
 aux cris; mais à peine le son des trompettes annonçoit il une
 nouvelle attaque de l'ennemi, que les malades même se vivoient

518

ensembles à des gens qu'on auroit tirés des fers courroies
aux armes, faisoient des sorties contre les assiégeans, et les
repoussoient dans jusque dans leurs tentes. Ils retournoient
pour se jeter sur leurs lits. Cello étoit la situation d'Alap
lorsque mon ayeul^t Aboulfadhl hebatallah fils de
Caïbi Abouganem écrivit à son pere qui étoit alors auprès
de Temertasch pour lui exposer le triste état des
assiégés réduits à vivre de charognes et de plus abbatues
par les maladies. Cette lettre étoit tombée entre les
mains de Temertasch, il entra en colere, et s'écria: Voyez
donc la conduite de ces gens-ci, ils font parade de leurs forces,
et me disent de venir, que les habitans d'Alap n'ont besoin
que de ma présence. Ils veulent me surprendre, et me faire
venir avec peu de monde, tandis qu'ils sont réduits à une
telle extrémité. Temertasch ordonna que les députés d'Alap
fussent gardés avec grand soin et qu'on les tint très-resserrés.
Ils formèrent alors le projet de tromper la vigilance de leurs
gardes, et de se rendre à la cour d'Atançar elbourski pour
lui demander du secours. Ce projet leur réussit; leurs
gardes étoient endormis, ils s'échappèrent et arrivèrent de
grand matin à Dara. Ils continuèrent leur route jusque
à Maussoul, où ils trouverent Elbourski très dangereusement
malade, insorte que personne ne pouvoit approcher de lui
excepté les Médecins. Il étoit si foible qu'il ne prenoit
pour nourriture que de la chair de poulet hachée. Dobuï
fut informé de la maladie d'Atançar, et il eut soin
de faire répandre cette nouvelle parmi son armée. Elle
excita des cris de joie et de triumphe. Quelques-uns même

Voir les noms
et la géologie de
notre Auteur.

كمال الدين ابو حفص
عمر ابن احمد ابن
ابو الفضل هبة الله
ابن ابو غانم محمد هبة
الله ابن ابو جوادة

Temertasch, Sain
emprisonné les
Députés d'Alap.
Ils s'échappent
en nous trouvant
à Maussoul.

Qu
ve
sa

st
o

le
l

§18

les gens vivres aux assiégés que la mort venoit de leur ôter celui qui faisoit leur unique ressource, et peu s'en fallut que cette nouvelle n'abâtît entièrement leur courage. Cependant les députés d'Alep faisoient solliciter vivement une audience auprès d'Actanear; et l'ayant enfin obtenu ils se présentèrent devant lui et lui exposèrent la funeste situation de leurs Compatriotes. Actanear les écouta avec bonté et leur dit aussitôt: Vous voyez l'état où cette maladie m'a réduit. Si Dieu me rend la santé, je fais vœu d'employer toutes mes forces à vous secourir, à délivrer votre Patrie et à combattre vos ennemis. Trois jours ne s'étoient pas écoulés depuis qu'il eut fait ce vœu, comme le raconte le Cadî Aboulgacem qui exerceoit alors les fonctions de Juge à Alep, que la fièvre le quitta entièrement. Il donna ordre qu'on dressât sa tente et fit crier dans toute l'année que chacun se préparât à marcher du côté d'Alep. Il donna quelques jours aux troupes pour faire leurs préparatifs, et après quoi il se mit en marche à la tête d'une armée très-nombreuse. Etant arrivé à Nebaba, il écrivit de là à l'Atabec Cogtekini qui résidoit alors à Damas et à Samsameddin Khirkhan - elu - Karadjia Prince d'Emesse. Il vint ensuite à Bales et de Bales à Alep. Il arriva devant cette ville le Jeudi 21 de Doulhadja de l'année §18. lorsqu'Actanear fut près d'Alep, Dobais se retira vers les francs qui étoient campés dans le voisinage de cette ville. Les Turcs blancs qu'on voyoit flotter en l'air annonçoient sa retraite. lorsqu'il se fut réuni avec les francs, ils se retirèrent tous ensemble vers la montagne de Djanschen. Les assiégés

Guérison mé-
veilleuse d'Al-
sans au.

Il marche vers
Alep.

les francs levés
le siège.

§ 18

C'est le même
qu'Actracur.

sortirent alors de la ville, et vinrent fondre sur le camp des
frances qu'ils pillèrent et dont ils emportèrent tout ce qu'ils
voulurent. Ils rencontrèrent Kasimé Doula au moment même
de son arrivée. Kasimé Doula marcha aussitôt à l'ennemi
mais les frances prièrent la fuite et abandonnèrent la montagne
de Djausehen. Il envoya quelques troupes à leur poursuite,
mais il étoit trop tard, et les frances étoient déjà bien loin
d'Alep. Ensuite il dépêcha les troupes légères de son armée
pour faire revenir celles qu'il avoit envoyées à la poursuite de
frances. Le Cadhi Abu-el-Khanchab lui représenta que si
on envoyoit l'armée à leur poursuite il seroit aisé de la
faire entièrement, puisqu'ils avoient pris la fuite à son
approche, et qu'ils étoient environnés de tous côtés de troupes
Musulmanes. Mais le Sultan lui répondit: Cadhi, faites
attention que cette ville est votre unique ressource et celle de
mon armée, en cas de défaite, ce qu'à Dieu ne plaise. Il
n'en sera rien, lui répondit le Cadhi. Mais enfin, répliqua
le Sultan, où pourrions nous nous réfugier, si les frances
revenoient sur leurs pas, et que nos troupes fussent mises en
déroute, ou taillées en pièces. Je puis bien de vous mettre à
l'abri de leurs mauvais desseins. Entrons maintenant dans
la ville, fortifions la, ~~mettons~~ mettons la en état de défense
et après cela, s'il plaît à Dieu, nous marcherons contre les
ennemis. Le Sultan revint donc sur ses pas et entra dans
la ville, où il ~~se~~ lui ouvrit les portes de la citadelle.
Il examina les réparations nécessaires, et fit rétablir les
fortifications. Il fit cesser les exactions, et traita les habitants

On s'en va
dans Alep.

§18. avec beaucoup de bonté et de douceur. Il rendit une ordonnance pour les décharger des impôts et des vexations, et cette ordonnance existe encore aujourd'hui. Avant lui ils avoient été traités avec la dernière dureté par Abdelkerim gouverneur de la citadelle et Omar-elkhas gouverneur de la ville qui se servoient des soldats et des Turcs pour vexer les citoyens. les plus distingués de la ville, et un grand nombre d'autres habitans avoient été ainsi dépouillés de leurs biens pendant la durée du siége.

les francs ayant pris la fuite comme nous l'avons dit suivirent la route d'Aleph et retournerent à Antioche. On commença alors àensemencer dans le territoire d'Alep le 12. Du mois de Sabaot. les laboureurs firent tremper les semences dans l'eau avant de les mettre en terre. lorsqu'elles eurent levé, il survint des pluies abondantes qui en accélérèrent la croissance, ensuite que la moisson rendit un grand - très - beau et très - pur.

Aksankar tira de prison les fils d'Ebou-mouked qui étoient enfermés dans la citadelle d'Alep et marcha à Cell-estultan à la fin de Moharram del'an §19. Il y demeura 3. jours et partit pour Schirer où il arriva le 7. jour de Safar. Ebou-mouked lui livra les otages des francs qui étoient dans cette ville. Il les fit vendre et en retira quatrevingt mille piéces d'or. Aksankar demeura plusieurs jours dans le territoire de Hamâ, attendant l'arrivée de l'Atabec Coytekou. Lorsque l'Atabec l'eut joint en chemin il partit avec une armée innombrable et vint mettre le siége devant Kafartab. La place rendit le vendredi 3. de Rebielakher, et il la donna à Samsameddin Khirkhan-

février.

§19.

Conquête de Aksankar.

319 ebu-Karadja, qui étoit venu d'Emem pour se joindre, et
 s'étoit joint à lui près de Cellakutan. Actanur marcha
 ensuite vers Ezag. Il l'attaqua, et fit brèche à la citadelle
 mais les francs vinrent à sa rencontre, et il eut un
 combat le 16. de Rebilakher, dans lequel Akankar fut
 repoussé avec grande perte. Beaucoup de Musulmans périrent
 dans cette action, mais ce ne fut que des gens sans nom
 ou des valets d'armée; et il ne se trouva parmi eux aucun
 Emir, ni aucun Officier distingué. Akankar arriva
 heureusement à Alip. Ensuite il demeura quelques jours
 campé devant Kemestri, mais peu après quoi les armées
 se séparèrent et retournerent chacune dans leur pays.
 L'Emir Hadjib-Saxemeddin-Babec-ebu-Elmas étoit
 arrivé à Alip, Akankar le nomma gouverneur de la ville
 et du territoire, & se destitua Soutkui à qui il avoit d'abord
 donné ce gouvernement. Il conclut ensuite la paix avec les
 francs, et les conditions du traité furent qu'ils partageroient
 avec lui par parties égales la montagne d'Emmak, et
 d'autres lieux qu'ils possédoient alors. Après la conclusion
 de ce traité Akankar retourna à Mansoul. Mais
 après son départ les francs ne cessèrent jusqu'au 20. de
 Schaban de cette même année, d'annuler ceux qui étoient
 grevés de la récolte ou à qui ces terres avoient été données
 en fief, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore temps de faire
 la moisson dans les lieux compris au traité. Baudouin étoit
 parti pour retourner à Jérusalem, et on lui dépêcha un
 courrier pour lui donner avis que les francs ne permettoient
 à personne de rien emporter de la révolte. Dans quelques castels
 cependant les Musulmans plus adroits esloierent une partie

Akankar traita
 avec les francs.

319. De la mort de la paix subsistait cependant lorsque les français reprenant subitement les armes virent mettre le siége devant Rafia. Scheusselchavass à qui elle appartenait en sortit et vint trouver Actaukar pour lui demander du secours; mais pendant son absence, son fils à qui il en avait laissé le commandement dans la place la rendit à l'ennemi à la fin

320. De Safar de l'an 320. De là l'armée ennemie vint à Emeth et ravagea le territoire de cette ville. Alors Actaukar rassemble ses troupes, fit de nouvelles levées, et marcha vers la Syrie pour s'opposer aux progrès des français. Il arriva à Haccasur la fin de Rebielakher, et dans le même mois il se rendit à Eluaura du territoire d'Eluotna. Il y putta quelques jours, et il y recut des députés que les français avoient envoyés pour traiter avec lui. Joscelyn lui fit proposer de partager par moitié toutes ~~les terres~~ l'étendue de pays qui se trouve entre Gaz et Alep, se réservant à décider par la voie des armes toutes les contestations qu'ils pourroient avoir relatives à d'autres cantons. et Actaukar ne se fita point à cet accommodement.

Bedreddoula Soleiman ben Abdeldjibbar et Schir-barik son cousin mirent une troupe de Curcomans devant la ville de Maara. Ayant rencontré l'armée des français ils leur tuèrent 150. hommes et firent prisonnier Geoffroy de Blance Prince de Beaufort, ville située sur la montagne de Beni-Allim. Il fut renfermé dans la prison d'Alep.

Actaukar avoit envoyé son fils Ezzeddin Mostouf au secours d'Emeth. Après avoir repoussé les français de devant cette ville, il vint retrouver son pere, qui le laissa à Alep et nomma l'Éclaire Casour gouverneur de la ville à la place.

les français reprennent les armes.

peut être est-ce de Blance, non comme dans l'histoire de Croisades.

519 De Babec, en attendant qu'il y pourroit autrement.

Le 8. De Djinnadilakhra de cette même année Kasimeddoull
vint à Akharab, et envoya Babec-bu. Calnas avec une
partie de l'armée et des pionniers pour attaquer le château
de Deir qui venoit d'être construit au dessus de Larmida.
Babec recut cette place à composition, ^{et} tua 50. cavaliers
ennemis; ^{l'armée} on piller les récoltes et les payans, dans toute le
pays où ~~ne~~ ^{courtes} s'étendirent. Les blés qu'ils pillerent
furunt transportés et déposés à Alep. Ils attaquèrent ensuite
la citadelle d'Akharab, et détruisirent Eljausehin, mais
ils ne purent se rendre maîtres de la citadelle.

Baudouin étant arrivé de Jérusalem suivi de l'armée de
France, Joscelin se rendit auprès de lui et ils virent ensemble
jusqu'à Am et Artab. Ils députerent delà vers Acmoukar
pour lui proposer un accommodement. Ils demandoient que
toutes choses fussent remises au même état où elles étoient
l'année précédente, et qu'Acmoukar se retirât, et à ces
conditions ils consentoient à lui restituer Kasnia
Acmoukar fut charmé de trouver cette ouverture pour éviter
à devenir aux mains: car il craignoit que les Musulmans
ne recussent un échec semblable à celui qu'ils avoient
suffert à la journée d'Eqaz. La paix fut donc conclue à ces
conditions. Acmoukar leva le siège d'Akharab, et le Prince
à qui elle appartenoit sortit de la place avec ses troupes et ses
trésors. Mais alors les francs commencèrent à disputer sur
les conditions du traité; ils soutenoient qu'en ^{consentant} à cet
accommodement, ils avoient entendu demeurer seuls possesseurs
de tous les lieux au partage desquels ils s'étoient prêtés

519. L'année d'après avant. Actauear ne voulut pas consentir à leurs
 demandes et demoura encore quelques jours devant Alep pour
 travailler à un nouvel accommodement. Mais comme toutes
 les négociations demeureroient sans succès il partit et vint à
 Kennesrin, et de là à Sarmin. Son armée s'étendoit jusqu'à
 Elfona ez Daut. Pour les faves ils vinrent camper près de
 l'étang de Marra-mesrin où ils demeurèrent jusqu'au milieu
 de Redjeb. Alors toutes les vivres qu'ils avoient apportés étoient
 consommés, ils rentrèrent dans leurs pays. Actauear revint
 avec à Alep avec l'Étabec Coytequi qui s'étoit rendu dans
 son camp à Kennesrin. Ils s'avancèrent laissant l'armée
 derrière eux, et se campèrent à la porte d'Alep. L'Étabec
 y tomba malade, et on dressa des lits propres à le transporter
 à Dammar. Il fit son testament en faveur d'Aktauekar et
 partit pour serendre dans cette ville. Aktauekar donna le
 gouvernement d'Alep à son fils Ezzeddin Matoud. Celui-ci
 entra dans la ville, ^{où il se} fut estimé par sa bonne conduite, et
 mérita sa gloire qu'à faire libre. Pour Aktauekar il partit
 pour Mousoul et y arriva au mois de Dhoulkaada de

520. L'année 520. Il serendit à la Mosquée le Vendredi ^{15 Nov. 1166} 9. De ce mois
 en y étoit entré, il s'avance pour monter dans la chaire.
 Mais lorsqu'il fut au bas de la chaire 8. hommes déguisés
 en moines, coururent à lui, et l'attaquèrent le poignard à la
 main. Aktauekar étoit revêtu d'une cuirasse de fer et en étoit
 d'une grande foule de monde. Il se mit aussitôt en garde, mais
 les assassins l'atteignirent avant qu'ils pussent lui
 porter du secours. Ils le frappèrent et le percèrent de plusieurs coups.
 On l'emporta en cet état et il mourut le même jour. Les

Mom. de Kasim
 edoula Aktauekar
 Elbowm.

§ 20. *attahis furent massacrés et expirèrent sur la place à l'exception*
d'un jeune homme qui étoit de Nasar-Naseh village du
territoire d'Esar, et qui trouva moyen de s'échapper. ^{lorsque} Sa mère
qui étoit très-âgée ~~apprenant~~ apprit le meurtre d'Attaumar et la
mort de ses attahis, comme elle savoit que son fils étoit du
nombre, elle en témoigna beaucoup de joie, elle se farda le
visage, et donna toutes les marques d'une vraie satisfaction.
Mais lorsqu'elle vit son fils revenir au bout de quelques jours
elle en fut vivement affligée, elle coupa ses cheveux, et se
barbouilla le visage. On dit qu'Atanear avoit tué de sa propre
main trois de ses attahis. Il avoit vu en songe la nuit
précédente plusieurs chiens qui se jettoient sur lui; Il lui avoit
paru qu'il en tuoit quelques uns, et qu'il ~~maltraitoit~~ blemoit
les autres grièvement. Ayant raconté ce songe à quelques uns de
ses gens, ils lui conseillèrent de passer quelques jours sans
paraître en public; mais il leur répondit qu'il ne manqueroit
pas pour quelque sujet que ce fut de se rendre à la prière du
Vendredi. Il étoit ^{en effet} allé au usage d'assister à la prière publique.

Ezzeddin Masoud
 son fils lui succéda

Attaumar avoit pour Visir Elmouyyad-ebn. Abdeltkalek
 qui l'avoit tenu à Alep. Lorsque Ezzeddin Masoud eut reçu
 dans cette ville la nouvelle de la mort de son père, il y fit
 reconnoître son autorité, continua Elmouyyad dans la place de
 Visir, et donna le gouvernement d'Alep à l'Emir Comman.

§ 21. Après ces dispositions il partit d'Alep en l'année 321
 et se rendit à Bagdad auprès du Sultan Mahmoud,
 Il lui demanda de lui confirmer la souveraineté des Etats
 de son Père. Ayant obtenu des lettres du Sultan conformes à
 sa demande, il vint à Mossoul, dont il prit possession, et se

Mo
 dig e
 Akia

Com

Rotha
 se f
 Prince

521. rendit de loi à Rahaba, dans l'intention de repasser en Syrie.
 Il soupçonnoit que les meurtriers de son Père étoient de Hamâ
 et vouloit vanger sa mort sur cette Province. De ce moment il
 renouça à la bonne conduite qu'il avoit tenue jusqu'alors, et
 essaya de porter ses armes contre les franges. Eogtkin apprit
 que Masoud marchoit contre lui, et se prépara en conséquence
 à le bien recevoir. Lorsque Masoud fut arrivé devant Rahaba
 le Gouverneur de cette ville lui en ferma les portes. Au bout
 de quelques jours de siège il rendit la place, mais lorsqu'il
 fut sorti de la ville il trouva apprit que Masoud étoit mort
 subitement. On dit qu'on lui avoit fait prendre un breuvage
 empoisonné. Le Gouverneur de Rahaba reprit alors l'avis
 ouvert les portes de la ville.

Masoud Ezzed-
 din Masoud-eb-
 Alkankou.

522. Masoud avoit envoyé un détachement de l'armée pour
 grossir la garnison d'Allep, mais l'Emir Comman avoit refusé
 de l'introduire dans la ville. Ensuite la division se mit entre lui
 et le Pacha fadhriel-ebn Bedi, et celui-ci fit entrer ce
 détachement dans Alep. Kotla-Abih-estultani affranchi
 du Sultan Mahmoud vint alors se présenter avec une Ordonnance
 de Masoud qu'il avoit écrite avant son arrivée à Rahaba, par
 laquelle il lui concédoit la souveraineté d'Allep. Le Gouverneur
 ne voulant pas le recevoir il retourna à Rahaba, et y apprit
 la mort de Masoud. Il retourna sur le champ à Alep, et
 Comman lui livra la ville à la fin de Djumadilakhira.
 Il entra dans la citadelle, après avoir choisi pour cela le
 moment qui lui fut indiqué par les Astrologues. Bientôt
 il commença à envier les biens des citoyens, et à en
 tourmenter plusieurs, sous prétexte qu'ils avoient entre les mains

Kotla-Abih
 se fait reconnaître
 Prince d'Allep.

les dépôts d'Elmoudjeun - elsoni Prifet d'Alep qui avoit été tué du temps de Hedouan. Il fit prendre Scherefeddin - Abou-taleb - ebu - eladjeun, et son oncle paternel Abou - abdallah en les renferma dans la citadelle. Il fit percer les talous à Abou-taleb, et lui fit endurer divers tourmens. Une conduite si violente fut cause de sa perte, et fit bien voir que ses Astrologues s'étoient trompés dans leur choix. Le Peuple d'Alep prit les armes et l'assiéga dans la citadelle. Ils choisirent pour leur Prince Bedreddoula - Soleiman - ebu - Abdeldjebbar, et lui conférèrent la ~~plénitude~~ souveraine autorité. Saad - ebu - Beir favorisa beaucoup lors cette révolution, et se mit des gens de Kotla - Abih le 2. de Schawal. Tandis que ceci se passoit, Baoudin et Joscelin marchèrent contre Alep les habitans obtinrent ^{deux} à force d'argent qu'ils se retirassent, après quoi ils presserent vivement le siège de la citadelle, et mirent le feu au Château. Elmelic - Ibrahim - ebu - Hedouan entra dans la ville pour les secourir, ainsi que l'ancien Prince de Mankbedji et le Prince de Bourza. Le siège dura jusqu'au milieu de Dhoulhadja.

Cependant l'Atabce Emadeddin Zenghi fils de Jusimeddoul Mankkar avoit pris possession de Mankoul après en avoir reçu l'investiture du Sultan Mahmoûd. Il fut informé vers ce temps-ci des révolutions arrivées à Alep, de l'état où étoient les affaires de cette ville, et du siège de la citadelle par Schehabeddin - Malec - ebu - Salem à qui appartenoit la forteresse de Djaabar. Sur cet avis il y envoya une armée sous la conduite de Sankar - derar, et de l'Emir Salaheddin - hatun. Ce dernier entra dans Alep et y fit cesser les hostilités en obtenant des deux parties qu'ils feroient puis l'Atabce de

le Peuple d'Alep
reconnut pour
Souverain Bedred-
doula Soleiman -
ebu - Abdeldjebbar -
Ostok.
v. sup. p. 69. 70.

l'Atabce Emadeddin
Zenghi informé de
ces révolutions
vint à Alep, en
s'y rend maître.
Il étoit fils d'Al-
sankar.

Mankar
Soy fils
de l'Atabce

§ 20. rendre de Maussoul dans leur ville. L'Atabec partit en effet de Maussoul, et marcha avec ses troupes vers Alep. Quelques auteurs rapportent que Bedreddoula et Kotla allèrent tous deux au devant de lui. Selon d'autres Kotla demeura dans la citadelle jusqu'à l'arrivée de l'Atabec, et n'en sortit qu'à cet instant. L'Atabec y entra le lundi 17.

§ 22. De Djemadilakhéra § 22.

Abulc - Ibrahim - abu - Ridouan s'étoit enfui à l'approche de l'Atabec. Il se retira à Nisibe qui faisoit partie de son appanage et qu'il conserva jusqu'à sa mort. L'Atabec fit prendre Kotla - Abib et le tira à Fachail - abu - Bedi qui lui ôta la vue par le moyen d'un fer chaud. Ensuite l'Atabec le fit mettre à mort. On dit que Bedreddoula s'enfuit aussi vers ce même temps d'auprès de l'Atabec. Fachail - abu - Bedi se retira dans la citadelle d'abu - maric, dans la crainte que ce Prince n'eût aussi quelque mauvais dessein contre lui. L'Atabec donna la préfecture d'Alep au Neis Safyeddin - Aboulhamu - Ali - abu - Abderrazzak - eladjlani - elbaletti - et les citoyens eurent tous lieu d'être satisfaits de la manière dont il se comporta dans cette place.

L'Atabec sortit ensuite d'Alep et vint sur le territoire de Hamu. Saussameddin - Khirkhan - abu - Karadja vint l'y trouver, et ils eurent d'une étroite amitié, dont la fin cependant ne fut pas heureuse, comme on le verra en son lieu. Soumedji [†] fils de Adjilmoulouk se rendit aussi auprès de lui en cet endroit ce même lieu. L'année suivante § 23. L'Atabec

§ 23

† Mousa de Cogetekin
son fils Adjilmoulouk
l'ou lui succéda.

† Adjilmoulouk étoit fils de Cogetekin Prince de Damas, et venoit de succéder aux Etats de son Père. Notre auteur ne dit rien de la fin de Cogetekin.

§ 25. revint à la Cour du Sultan, et obtint l'investiture de toutes les Provinces occidentales. et son retour il vint à Maussoul et s'empara de la forteresse de Sir. De là il marcha vers Alep, et son armée ravagea en passant les terres de Roba. Il passa ensuite l'Euphrate continuant toujours sa route vers Alep dont le Sultan Mahmoud venoit de lui accorder l'investiture. La première intention du Sultan avoit été de donner cette souveraineté à Dobaïs; mais le Calife Almostarschid n'approuva pas cette disposition. Il en écrivit au Sultan, et lui représenta entre autres choses que Dobaïs avoit donné du secours aux frances, et uni ses forces à celles des infidèles. Ainsi cet arrangement n'eut point lieu; l'Arabie fut confirmée dans la possession de Maussoul, d'El Djéz de Rahaba et d'Alep. Son investiture comprenoit toutes les Provinces de la Syrie et plusieurs autres.

Si ancienne capitale de l'Aladulie. V. Dib. Or. p. 414. Elle étoit sur la route de Zeughi qui alloit de Maussoul à Alep.

§ 26. En l'année 926. l'Emir Saouar. ben. Akri quitta pour quelque incertitude la Cour de l'adjidmolouc Bouri Prîm de Damas au service duquel il s'étoit d'abord attaché, et se rendit à Alep auprès de l'Atabec. Ce Prince le reçut avec distinction, lui fit de présent de plusieurs vestes d'honneur, et lui donna de grands appanages avec le gouvernement de la ville et du territoire d'Alep. Il lui confia aussi le soin de la guerre contre les frances. Cet Emir étoit un très habile guerrier, et très entendu dans la conduite des affaires. Il eut souvent à combattre contre les frances, et donna de preuves de sa valeur dans plusieurs actions très célèbres. Ainsi étoit il très redouté de ces infidèles. Cette même année l'Atabec prit le parti de faire la guerre aux frances. Il écrivit

524. Il envoya à Tadjelmoule Bouri-ebou. Coqtkin Prince de
 Damas pour lui demander de l'aider dans cette expédition
 Tadjelmoule y consentit, et ces deux Princes se jurèrent une
 sincère amitié et firent alliance ensemble. En conséquence
 le Prince de Damas envoya à son fils Bohaeddin-Soumedje
 qui étoit alors à Hamâ de se mettre en campagne avec son
 armée, et il lui envoya de Damas un renfort de cinq cent
 cavaliers, et plusieurs Euxirs à la tête desquels étoit
 Schemsckhaouas. Soumedje partit avec toutes ses troupes
 et arriva au camp de l'Atabek proche d'Alep. l'Atabek le
 reçut avec distinction, et alla même au devant de lui. Ils passèrent
 3. jours ensemble dans le camp, après lesquels les troupes de
 l'Atabek étoient montées à cheval sous prétexte de faire une
 incursion sur le territoire d'Esar, envelopperent subitement
 Soumedje et ses gens. l'Atabek sans avoir égard à l'alliance
 qu'il avoit contractée, pillâ leurs tentes, leurs bagages et tout
 ce qui leur appartenoit. Une partie des troupes de Soumedje
 échappa par la fuite; les autres furent pris avec lui et conduits
 à Alep où ils furent mis dans les fers. l'Atabek marcha
 sur le champ vers Hamâ, et surprit cette ville et s'en rendit
 maître le Samedi 8. de Schawal. Il y demeura quelques jours
 et le vendredi suivant 14. du même mois il la donna à
 Khirshau-ebou-Karadja Prince d'Emette qui la lui avoit
 demandée, et lui paya une somme d'argent pour cette ville. Aussitôt
 ses trompettes retentirent dans la ville, et le Khateb étoit monté
 dans la chaire prononça son nom dans la prière. Mais sur le
 soir du même jour l'Atabek fit arrêter Khirshau, pillâ sa

§26. toute et s'empara de tous ce qu'il y trouva. Il vint ensuite mettre le siège devant Emesse, et donna l'attaque la place pendant 40. jours, mais il ne put se rendre maître que des faubourgs. Pendant ce temps il faisoit lire Rhirkhan sur des sacs de paille, ce lui faisoit souffrir toutes sortes de tourmens. Dieu lui rendit ainsi la juste récompense de ses iniquités dont il s'étoit rendu coupable; C'étoit à son instigation que l'Atabee s'étoit porté à surprendre Soumedji, et la justice divine lui en fit porter la punition qu'il méritoit. Comme l'hiver commençoit à devenir très-violent l'Atabee leva le siège et vint à Athip au mois de Dhoulhadja.

Mouvement dans
Antioche. Baudouin
le 2^e apparut.

Vers ce même temps l'Époux de Boëmond fille de Baudouin s'empara d'Antioche, et exigea d'un grand nombre de francs une promesse avec serment de combattre pour elle contre tous les Musulmans profitèrent de la division des francs pour attaquer les faubourgs d'Attharub - et de Maara - metrin. Baudouin partit alors de Jérusalem, et vint faire des courses sur les murs d'Antioche. Quelques uns des gens de sa fille étant tombés entre ses mains il leur fit couper les mains et les pieds. Enfin quelques ériges lui ouvrirent la porte de la ville et il y entra au 1^{er} jour §25. La fille vint d'elle même se remettre entre ses mains. Il lui pardonna sa révolte, reprit Antioche, et lui donna Djabalat et Laodicee. Ensuite il retourna à Jérusalem.

Cette même année l'Atabee alla à Maussoul et y eut une entrevue avec Soumedji fils de Cadjiloulou, et quelques uns des principaux officiers de l'armée de Damas, laissant le

Dobbo
en fa
pas
areu
mar

928. autres prisonniers à Alep. On négocioit cependant pour obtenir leur liberté, mais l'Atabec refusoit toutes les propositions qu'on lui faisoit, en exigeoit une rançon de cinquante mille dinars. Cadjelouloue promit enfin de les lui payer.

Il se donna dans ce même temps une bataille sur le territoire septentrional d'Alep entre Joselin et l'Emir Saouar. Joselin eut l'avantage sur les Musulmans et leur tua beaucoup de monde. Après cette défaite Saouar sortit d'Alep mit le feu sur les faubourgs d'Alharab et les brisa mit au pillage.

Dobaii fugitif
en fait prisonnier
par Aboumi Sed
accablé de sa
mort.

Dobaii arriva cette même année en Syrie. Il venoit y chercher un asyle, après avoir été battu et mis en déroute par l'armée du Calife Almustarsched. On ignora pendant quelque temps ce qu'il étoit devenu, mais on apprit ensuite qu'il s'étoit réfugié dans la citadelle de Djaabar et qu'il avoit mis le fils du Sultan en dépôt entre les mains de Malic à qui cette place appartenoit. De là il se rendit auprès de Joselin dans l'espoir de trouver du secours chez les Français. Peu satisfait de ce côté il vint à Esuertach; mais il ne tarda pas à changer de résolution, et dans la crainte que ce Prince ne le trompât, et ne le livrât pour obtenir la liberté de Khirkhan il se retira sur les terres de Damcar. S'étant égaré dans sa route, il arriva chez Mactoum-ebulhasan. Quelques Auteurs rapportent que son intention étoit d'aller trouver la Princesse de Sarchhad pour l'épouser, et que n'ayant point pris avec lui de guide au fait du chemin, il s'égarra dans la route. D'autres disent qu'il se proposoit d'aller au lieu nommé halla-merben, et qu'ayant perdu la

525 plus grande partie de ses Compagnons, il arriva chez Mactouf
 comme un homme égaré et abandonné, n'ayant avec lui
 que très peu de ses gens. Cadjiloulouc Bourri informé de
 sa situation envoya contre lui quelques troupes qui le
 prirent et l'amenerent à Damas le 7. Dec. 525.
 lorsqu'il y fut arrivé, Cadjiloulouc lui donna pour demeure
 une maison située dans la citadelle de Damas, lui rendit toutes
 sortes d'honneurs, et le traita comme son hôte. Il lui envoya
 des habits et des tapis couvrables à l'adignité, et usa avec
 lui de toute l'honnêteté possible, se contentant de le tenir
 enfermé. Il écrivit au Calife pour l'en instruire, et le
 Calife lui fit réponse de le garder exactement, juis qu'à ce qu'il
 envoyat quelqu'un pour l'amener à Bagdad. Mais l'Atabec
 Zeughi qui avoit appris ce qui se passoit envoya un député
 à Cadjiloulouc pour lui demander Dobais, avec promesse
 de lui faire remise des cinquante mille dinars convenus
 pour la rançon de Soumedji et de ses troupes. Cadjiloulouc y
 consentit, les conventions furent arrêtées de part et d'autre,
 et l'Atabec accompagné de Soumedji et des autres prisonniers
 se rendit près de Kara, où les gens de Cadjiloulouc se
 trouverent aussi avec Dobais. Zeughi recut Dobais de
 leurs mains et l'envoya à Alep chargé de chaînes et enfermé
 dans une literie. Il renvoya Soumedji et ses troupes avec
 envois du Prince de Damas. Dobais croyoit que l'Atabec
 vouloit le faire mourir; mais lorsqu'il fut de retour à Alep
 il lui rendit la liberté, le traita avec honneur, lui assigna
 pour demeure à Alep la maison nommée Dar ledjin, et
 lui fit présent de 100000 dinars et de plusieurs autres d'honneurs.

528. Tandis qu'on transportoit Dobais chargé de chaînes à Alep, un Poëte se présenta devant lui sur la route, et lui récita des vers qu'il avoit composés en son honneur. Dobais n'avoit rien à lui donner, il se contenta donc d'écrire les deux vers suivans sur une feuille de papier, et lui le remit. Voici ces vers :

„ La libéralité m'est ordinaire, mais je n'ai rien : et comment un
 „ homme qui cherche à emprunter pourroit-il faire des
 „ largesses ?
 „ Voici mon billet : c'est une dette que je payerai aux jours
 „ de mon aisance : car je n'ai pas encore perdu tout
 „ espoir .

Le Poëte vint le trouver à Alep, et se présenta devant lui comme il passoit dans le Meïdan-el-hatta après avoir recouvré la liberté, en lui disant : Seigneur, je viens vous demander le paiement d'une dette. Dobais lui répondit : en vérité, je ne sache rien devoir à personne. Cependant, reprit le Poëte, ce que j'vous dis est très-vrai, reconnoissez votre écriture. En même temps il lui montra ses vers. Dobais les lut, et lui dit ; certes, oui, je suis ton débiteur, et d'une dette bien juste. Il lui ordonna en même temps de le venir trouver chez lui. Le Poëte y vint en effet et Dobais lui donna mille pièces d'or, et un des habits qu'il avoit reçus de l'Atabec. Il consistoit en une manteau de satin, et une chemise de couleur d'écarlate. Dobais vint ensuite trouver le Sultan Masoud en 529. Dans le temps que le Calife Almostarsched fut vaincu par le Sultan. Masoud le fit arrêter à la porte de Méragah, et le mit en prison. Ensuite le Sultan écrivit à Zenghi pour l'attacher auprès de lui dans l'intention de s'en défaire. Dobais instruit de ce dessein en

329. *Donna avis à l'Atabec et le détourna de consentir à la demande du Sultan. L'Atabec en conséquence refusa d'obéir. Le Sultan avoit permis à Dobais de retourner à Bellaville qui lui appartenoit, mais lorsqu'il eut connoissance de l'avis donné par Dobais à Zeughi, il lui ordonna de revenir. On lui conseilloit de ne pas obéir, mais il ne prit pas avis, et alla trouver le Sultan. Lorsqu'il fut entré dans sa tente, le Sultan se leva de son trône, en disant: voilà la récompense de ceux qui trahissent leur maître, et en même temps il lui coupa la tête et la fit sauter en l'air. Zeughi informé de sa mort, dit: je l'ai racheté avec de l'argent, et il m'a rendu la vie aux dépens de la sienne.*

328. *Le Calife Almuostarsched (qui comme nous l'avons dit plus haut avoit donné ordre à Cadjiloulou de garder exactement Dobais jusqu'à ce qu'il envoyât quelqu'un pour l'amener à Bagdad) donna cette commission à Scifeddoula-ebu-elambay son secrétaire pour les Arabes. Celui-ci arriva à la Cour de Cadjiloulou à la fin de Dhoulkada pour recevoir de lui son prisonnier et l'amener à Bagdad. Mais il trouva l'affaire manquée, et repartit pour Bagdad. Des cavaliers de l'armée de l'Atabec le rencontrèrent sur les terres de Rababa; ils l'attaquèrent, le firent prisonnier, pillèrent tout ce qu'il avoit, et la caravane même qui l'accompagnoit. Quelques uns de ses gens furent massacrés, et il souffrit lui-même beaucoup dans sa captivité. Il obtint en fin sa liberté, et retourna à Bagdad.*

326. *La ville d'Hamadan fut prise l'année suivante 326. par Elmelec. Keliain. Nam. La division s'étant mise*
Figure quel est ce Prince. c'étoit un franc. Keliain pourroit être Guillaume.

826. parmi les francs ils schirerent plusieurs combats dans l'un
 desquels périt le Prince de Zaredna. Les Turcomans frères
 des cours sur le territoire de Maara et de Kafar-tab, et eulereent
 toute la révolte qu'ils partagerent entre eux; mais les francs
 s'étant réunis leur donnerent la chasse, et s'emparereunt d'un
 château nommé Kobbat-ebu-Molach (du nom de celui à qui il
 appartenoit) ils y trouverent la fille de Saleh-ebu-Malic
 qu'ils firent prisonnière ainsi que les femmes d'Ebou-Molach,
 et ils rasereunt le château vers le même temps l'Emir
 Saouar ayant attaqué à l'improviste les francs de
 Cell-bascher en tua un grand nombre.

Quelques habitans de la Montagne attaquereunt ~~ceux~~
 le château d'Elkadmons, le priereunt et le liereunt à
 Seifelnouk-ebu-Auroum. Celui-ci le vendit à Aboulfeth
 chef des Baténiens. Le Prince d'Elkadmons vint à Autriche
 et rassembla quelques troupes avec lesquelles il alla à Néouaz
 et delà à Rennesrin accompagné de l'armée des francs. Il
 liereunt bataille à l'armée d'Alep commandée par Saouar.

828 l'an 828. au mois de Rebieleouel et la mireunt en déroute.
 Abou-Kasem Turcoman celebre pour sa bravoure périt dans
 cette action ainsi que le Kadhi Abou-Jali-ebu-Elhanchab,
 et plusieurs autres. Les francs se repandireunt ensuite sur le
 territoire d'Elhoukra. Saouar et l'armée d'Alep viereunt les y
 surprendre le lendemain matin; ils rencoutreunt un parti de
 francs, tomberent sur eux et les massacereunt; après ce succès
 ils s'en retournerent, emportant les têtes de ceux qu'ils avoient
 tués, et emmenant avec eux leurs prisonniers. Cet avantage leur
 causa beaucoup de joie après la défaite du jour précédent. La

c. d. d. le Dôme
 d'Ebou Molach.

§ 28 cavalerie des frances qui étoit à Roba vint faire des courses sur le territoire septentrional d'Allep, et se dispoſoit à rejoindre à l'armée des frances, mais S'ouar et le Prince de Maubedj ayant assailé ces cavaliers, les défirent; ils emporterent à Allep les têtes de ceux qu'ils avoient massacrés, et emmenerent les prisonniers.

Le que est entre des [...] n'est point traduit mais extrait brièvement.

[Cetle même année Schemseloulouk Bouy^{Prince} Muail-^{ebn} Cadjelmoulouk Prince de Damas prit la ville de Hama et la donna à Schemseloulouk. S'ouar vint attaquer El Djery et le château de Zardua: il battit les frances à Harem, fit des courses sur les terres des deux villes de Hama, et revint à Allep chargé de butin.

L'Atabec Zenghi conçut alors le projet d'assiéger Damas. et voici ce qui y donna occasion. La mauvaise conduite de Schemseloulouk avoit indisposé contre lui les grands de son Royaume, qui s'étoient en conséquence soulevés contre lui. Ne se croyant pas assez fort pour leur résister il écrivit à l'Atabec de venir promptement à Damas, lui promit de lui livrer la ville, et lui représenta que s'il tardoit tout soit peu, il pourroit arriver que les habitans appelleroient les frances et s'en rendroient maîtres. Les grands informés de cette dévotion de Schemseloulouk le conseillèrent à sa mere Zemerroud Khathoum de le faire mourir et de mettre à sa place son frere Schehabeddin Mahmoud-^{ebn} Bouy. Elle approuva ce conseil et le mit à exécution le vendredi 16 de Rebielakher 529. Quelques auteurs

Mort de Schemseloulouk Prince de Damas. Son frere Schehabeddin lui succéda.

Mort de Cadjelmoulouk Bouy. Son fils Schemseloulouk lui succéda à Damas.

Notre Auteur ne parle point de la mort de Cadjelmoulouk Bouy ^{ebn} Cadjelmoulouk Prince de Damas. Il paroît qu'il mourut vers l'an 526. ou 527. son fils ^{Schemseloulouk} Aboulfeth. Muail lui succéda.

Cou
Zou

Sur
alf

§29. rapporteur quelle soupçonnoit son fils d'avoir voulu la faire mourir. L'Atabec cependant étoit parti de Haussoul est allé vers Dama. Il apprit la nouvelle de cette révolution à Haaca le 20. Du même mois. Etant arrivé à Elkademia il envoya sommer les habitans de lui livrer la ville, en sur leur refus il vint y mettre le siege.]

Il avoit avec lui une armée très-nombreuse lorsqu'il forma le siege de Dama. Après plusieurs attaques qui furent toutes sans succès, il renouca à cette entreprise leva le siege, et se rendit sur les terres d'Alep. Il attaqua Otharib et la prit le 1^{er}. De Medjeb. Il se rendit ensuite de Zardua, Cell-agdi, et Muxaratemouan, et épargna les biens des habitans. Il prit encore Nasar-tak, et alla ensuite camper devant Scheirey. Aboulmoghith-ebu-Mouked qui en avoit été nommé gouverneur par son père sortit de la ville et vint au devant de lui. Delà il vint à Barri, et feignit de vouloir en faire le siege; mais lorsque les habitans d'Emette se croyoient en sûreté, il tomba sur le territoire de cette ville, emmena tout ce qu'il trouva dans la campagne, et pilla tout ce canton. Le fils de Alphonse Prince franc vint de Jerusalem avec l'armée des francs et vint jusqu'à Kenesrin: l'Atabec marcha contre lui et se conduisit si bien que les francs furent contraints de retourner chez eux, et furent continuellement harcelés par les Musulmans durant leur retraite. Zeughi marcha de nouveau vers Emette, brula tout ce qui étoit sur terre, et atterqua la ville sur la fin de Schaoual. Enfin au mois de Dhoulkaada de cette année il se rendit à Haussoul, et ensuite à Bagdad.

Conquêtes de Zeughi.

+
Sout. ébu en ce
alfonse.

§30. L'année suivante §30. Des Sefeddi Saouar

330 accompagné de 8000. Turcomans vint fondre subitement sur le territoire de Laodicée. Les français qui ne s'attendoient nullement à cette invasion, n'étoient point sur leurs gardes. Saouar fit plus de 7000. prisonniers tant hommes que femmes et enfans de l'un et de l'autre sexe, et eut en plus de 100000 têtes de bestiaux, savoir, de bœufs, de vaches, de chèvres et de chevaux. Ce butin étoit, dit-on, la dépouille de plus de cent bourgs qu'ils vinrent au pillage. Alep se trouva remplie de prisonniers et de bestiaux, et ces heureux succès enrichit les Musulmans.

331. Le 26. de Ramadban 331. l'Atabec ^{revint} ~~partit~~ de Haoutoul pour venir à Alep. Il fit partir devant lui Salaheddin qui vint camper devant Emesse. Pour lui il alla à Hamâ, et célébra en chemin la fête de Pâques. Il prit avec lui 500. fantassins hommes de l'infanterie d'Alep pour l'accompagner au siège d'Emesse, et se rendit de Hamâ devant cette ville au mois de Schawal. Saouar commandoit dans Emesse pour le Prince de Damas. Il y avoit déjà quelque temps que le siège duroit, lorsque les français se vinrent en campagne, pour porter du secours à la ville. Ils espéroient surprendre l'Atabec. Mais informé de leur marche, il quitta le siège, marcha au devant d'eux, et les rencontra sous les murs de la forteresse de Barin. Ses troupes avancées commandées par Saouar, les vinrent en déroute. Ils furent presque tous tués ou faits prisonniers. Plus de 2000. restèrent sur la place. Ceux qui échappèrent se réfugièrent à Barin avec le Roi de Jérusalem

(l'auteur le nomme foulques) Comte d'Anjou. Les Musulmans vinrent le siège devant Barin, et dressèrent dix machines avec lesquelles ils réussirent à braver les murs jour et nuit. Enfin la ville capitula à la fin du mois de Juin 336. de l'hégire.

331. fui de Dhoulkaada. On courut de part et d'autre que les franes
 hirerois la ville apres avoir rasé la citadelle. L'Atabec fit
 présent au Roi d'une veste d'honneur, et le congédia: les franes
 sortirent de la ville, et les Musulmans en prirent possession.
 Apres cette expédition l'Atabec revint à Alep, et fit la
 paix avec le Roi de Dama.

L'Empereur Grec
 entre en Cilicie.
 Jean Com-
 nene. V. hist. de
 Bas Emp. t. 19.

Cette même année l'Empereur grec Calojan sortit de Constantinople à la tête de son armée et vint à Antioche; mais, graces à
 Dieu, les franes ne voulurent point ^{lui obéir} se lever avec lui. Il s'arrêta
 jusqu'à l'arrivée de sa flotte qui étoit chargée de bagages, de vivres
 et d'argent. Léon fils de Roubal Roi de la Cilicie ou Arménie
 mineure s'étoit attiré sa colère. les habitants d'Alep à son arrivée
 furent très effrayés, et se hâtèrent de fortifier leur ville et
 de réparer les fossés. Mais l'Empereur entra dans le Royaume
 de Léon, et s'empara de tous ses Etats. Léon réduit à la dernière
 extrémité vint se jeter à ses pieds, et l'Empereur lui dit: vous êtes
 ici au milieu des Turcs et des franes, il ne vous est pas avantageux
 d'y demeurer. Il l'envoya à Constantinople en passant à Syracuse, pri-
 ses quartiers d'hiver dans Amzarbe, Adéna, et toute la félicité
 le 22. de Dhoulkaada 331. comme il revenoit d'Antioche sur les
 terres de Pagras, il envoya un des ambassadeurs à Zenghi.
 Saour ayant rencontré un détachement de l'armée des grecs les
 battit et fit plusieurs prisonniers avec lesquels il revint dans Alep.
 Zenghi reçut l'ambassadeur de l'Empereur lorsqu'il étoit en route
 pour aller à Elkebla. Il le congédia et envoya avec lui le
 hudgeb Hasan chargé de présents pour l'Empereur. Ces présents
 consistoient en loups cerviers, en faucons et autres oiseaux de chasse.
 Hasan revint ensuite trouver l'Atabec avec un nouvel envoyé de
 l'Empereur qui étoit chargé de lui dire que son maître étoit

V. le récit de ces
 événements avec
 ut. p. 40 et suiv.

ou vers le midi.

932 actuellement occupé à la conquête des Etats de Léou.

L'Atabek cependant vint à Hamâ, et delà il marcha
 932. vers ~~Emese~~ Emese et attaqua cette ville. Il se présenta
 ensuite devant Bualbek au milieu du mois de Moharram
 932, et ^{lui} imposa une ~~taxe~~ contribution. Il descendit delà
 dans le canton d'Elbitâ (ou des vallées) et s'empara du
 château de Madjdal où le Prince de Damas avoit mis une
 garnison. Ibrahim ben-Longhout gouverneur de Saméa
 s'attacha alors au parti de l'Atabek. Celui-ci passa l'hiver
 sur les terres de Damas, et il y reçut un député du Calife
 et du Sultan Masoud qui lui remit des Patentes d'investiture.
 Il se partit au mois de Rebiulakher et revint à Hamâ.
 De Hamâ il alla à Emese et ~~dressa~~ ^{prit} son camp en présence de la
 ville. Il manda des troupes d'Alep pour en former le siège
 et rassembla une armée très-nombreuse. Il donna un assaut
 à la ville, battit les assiégés, et remporta sur eux un
 avantage considérable. Les franges rompues alors le Traité
 qu'ils avoient fait avec l'Atabek pour la ville d'Alep. Sans
 égard à ce que la bonne foi exigeoit d'eux, et à ce qu'ils
 devoient à l'Atabek pour les bons traitemens qu'ils en
 avoient reçus et la manière honnête dont il s'étoit comporté
 à l'égard de leurs Princes lorsqu'il étoit maître de leur sort,
 ils firent plusieurs actes d'hostilité, et prirent des marchands
 et des voyageurs habitans d'Alep que se trouvoient alors à
 Antioche. Ceci se passa au mois de Djumadiloula. Ensuite
 les franges joignirent leurs forces à celles de l'Empereur grec
 Celui-ci partit inopinément le jeudi du grand jeûne sur le
 chemin de Bélat, et le dimanche suivant ^{le 21 de Mars} ou les Chrétiens
 c'étoient la fête de Pâques il vint camper devant le château

Les franges en
 l'été grecs atta-
 quent le royaume
 musulman.

les
 grecs
 cette
 V. b
 t.

Excep
 grecs

382 De Bourzâ. *Amir* ou cavalier serépendi dans la campagne.
 les historiens grecs nomment cette ville Biza.
 V. bin Dubas. comp. t. 19. p. 52.
 On leur annonça que les Musulmans furent avertis à temps de son arrivée. Ces avis leur firent donner par un homme de confiance un courrier accompagné de quelques troupes de la même nation s'étant égaré de l'armée des Grecs vint représenter devant Alep, et demanda à être reçu dans les villes. Il donna avis aux habitants de l'arrivée des grecs, en sorte qu'ils eurent le temps de se précautionner contre une surprise, et de se mettre en état de défense. Il écrivit à l'Atabec pour lui faire part de ces événements. L'Atabec en reçut la nouvelle, tandis qu'il étoit occupé au siège d'Euem. Il se hâta d'envoyer l'Emir Saïfeddin et son armée avec l'infanterie d'Alep et 500. cavaliers commandés par quatre officiers généraux du nombre desquels étoit Heïmeddin Ali-Koudjek. Ce renfort arriva à Alep le 27. de Roudjeb, et rendit le courage aux habitants. Les grecs assiégeoient alors Bourzâ le château de Bourzâ. Après 7. jours de résistance, le courage manqua aux musulmans, ils capitulèrent, et livrèrent le château dont le commandement étoit entre les mains d'une femme, après avoir exigé des grecs pour leur sûreté les promesses et les sermens les plus solennels. Mais les grecs ne tardèrent pas à les violer, et firent prisonniers plus de 6000 des habitants de Bourzâ. L'Empereur s'arrêta ensuite dans le canton d'Elouadi; il y passa 10. jours pendant lesquels il fit périr ceux qui demeuroient dans les cavernes d'Elbal en les étouffant par la fumée. Après cette cruelle expédition il se mit en marche et campa le dimanche 5. de Schaban

Expédition de
 grecs en Syrie.

532.

dans le canton d'Eluaour. Il en partit le lendemain 6. du même mois accompagné de Raymond Prince d'Antioche, et du fils de Joselin, en parant devant Alep. Il mit son camp au midi de la ville sur les bord du fossé au lieu nommé Maadi. Le mardi 7. il fit donner un assaut à la ville du côté de la tour des brebis. La milice d'Alep fit une vigoureuse sortie, et repoussa l'armée des grecs. Ils furent contraints de rentrer dans leur camp sans avoir rien fait et perdirent un de leurs principaux Officiers. Le mercredi 8. ils marcherent vers Saldi. La garnison Musulmane qui étoit dans Atharab ruinée de frayeur prit la fuite le jeudi 9. de Sehaban après avoir mis le feu aux magazins. Les grecs informés de ces ~~les~~ cet événement envoyèrent promptement un détachement de leur armée soutenu de quelques francs. Ce détachement emmena les prisonniers qu'ils avoient faits dans Bourzâ et Elouadi, s'empara de la forteresse d'Atharab et renferma les prisonniers dans ~~les fossés~~ et dans l'enceinte des fossés et des cours de la citadelle. Quelques uns trouverent moyen de se sauver, et se réfugièrent à Alep. On donna avis de tout ceci à l'Emir Saïfeddin Saouar. ben. Ithim, et on lui fit savoir en même temps que les grecs s'étoient retirés de devant Atharab. Saïfeddin prit avec lui une portion de l'armée, et atteignit les ennemis de grand matin. Ils s'étoient dispersés dans la campagne après le lever du soleil. Saïfeddin

+ Raymond fils puiné de Guillaume 3^e. Comte de Poitiers. Quelque roi de Jérusalem lui avoit fait épouser Constance fille unique de Boëmond 2^e. Prince d'Antioche et tuteur héritière. Ce Boëmond 2^e avoit apparemment hérité du royaume d'Antioche après la mort de Baudouin du Bourg arrivé en 526. Je crois qu'il étoit tou guerd. Il perdit dans une bataille contre Zinghi en 530 ou 531.

392. les attaques lorsqu'ils ne s'attendoient à rien, et délivra presque tous les prisonniers. Il fit monter en croupe derrière ses cavaliers ceux qui n'étoient point en état de le suivre. Il prit lui-même plusieurs enfans qu'il fit monter sur son cheval devant et derrière lui. Il ne resta que très peu de prisonniers entre les mains de l'ennemi. Parx l'Emir arriva à Alep le Samedi 11. De Schabau avec ceux qu'il avoit délivrés, et son arrivée causa une grande joie dans toute la ville.

L'Atabec cependant avoit quitté le siège d'Emese, et s'étoit rendu à Hamâ et delà à Seleucia. L'empereur que nous sur les terres de Maaratemouan le Lundi 13. De Schabau il prit la route de Scheizer. Ils s'arrêtèrent devant Kafar-tab, et y fit camper son armée. Les grecs dressèrent leurs machines et battirent les murs de la place. Vers le milieu du mois les assiégés capitulèrent et ouvrirent leurs portes à brâ à l'ennemi. Ceux qui habitoient beloeil dans aux environs du Pont construisit sur l'Atti, qu'il faisoit passer pour arriver à Scheizer) prirent la fuite, et abandonnerent la garde du Pont. Les grecs y étoient arrivés y camperent, et le jeudi 16. De Schabau ils parurent devant Scheizer. Leur armée étoit composée de cent mille cavaliers, et d'autant de gens de pied; et ils avoient une quantité innombrable d'armes et de bagages. Ils assiégerent leur camp sur une colline qui domine la ville et y demourerent en repos le reste du jour et le lendemain jusqu'au soir. Alors ils monterent à cheval, et livrèrent

§ 32. un assaut à la ville. les alliés firent une vigoureuse résistance. Aboulmerhès Naser. ebn. mousted reçut en cette occasion une blessure dont il mourut dans le mois de Ramadhan. les grecs furent repoussés et obligés de se retirer. Raymond Prince d'Autriche se réfugia dans la Mosquée de Semoum et Joscelin dans l'Oratoire. le lendemain Samedi l'empereur se tenait sur la montagne de hardubas qui fait face à la citadelle de Scheïer et fit dresser dix huit machines contre la citadelle et quatre autres pour empêcher les habitans de venir chercher de l'eau. l'attaque dura dix jours pendant lesquels les alliés eurent beaucoup à souffrir. les grecs ensuite se contentèrent de faire jouer leurs machines, ce qui dura jusques neuf de Ramadhan. Il apprit alors que Kara arslan ebn. Daoud - ebn - Sokman - ebn - Ortok avoit passé l'Euphrate avec une armée de plus de cinquante mille hommes composée de Curoniens et d'autres nations. à cette nouvelle ils mirent le feu à leurs machines et leverent le siège. quelques unes des machines échappèrent à l'incendie, et l'Atabec les fit transporter à Alep, où il les plaça dans la citadelle. C'est ainsi que l'armée des grecs après avoir pris plusieurs fois les faubourgs de Scheïer, et en avoir toujours été délogé par les musulmans, fut obligé d'abandonner l'entreprise et de se retirer. Salubeddin se rendit d'hamâ en cette ville le 9. de Ramadhan. Informé que les francs avoient évacué Rafar tab, il y courut aussitôt et s'en empara le 10. du même mois l'Atabec y arriva et le lendemain il marcha vers le Port. Il le trouva libre les francs s'étant retirés pendant la nuit. les habitans de celieu qui avoient pris la fuite.

je soupçonne
 qu'il en a vu
 quelques points
 d'antiquité.

Emme
 cédée

Douqu
 l'ar

§ 32

v. sup. p. 111

la fuite à l'approche de l'ennemi revinrent de Boufrais pour s'y rétablir, mais on ne leur permit pas. L'Empereur grec prit sa route par les défilés d'Apamie et marcha vers Antioche. Il voulut les faire de lui livrer cette ville, mais ils ne voulurent point y consentir, et l'Empereur se mit en chemin pour retourner dans ses Etats. L'Atabec envoya après lui un détachement de l'armée pour inquiéter les grecs dans leur retraite. Pendant le cours de ces divers événements, l'Atabec ne vint point à Antioche, et n'alla point le trouver: au contraire il lui fit dire qu'il pouvoit retourner vers son pere, et qu'il n'avoit nullement besoin de son secours. Ensuite il abandonna tout à fait la poursuite des grecs et entra sur les terres d'Emette. Il écrivit de là à Schéhabeddin - Mahomud - ebu - Douai pour le sommer de lui abandonner cette ville. Cette demande donna lieu à plusieurs députations de part et d'autre dont le résultat fut qu'Emette ouvrit ses portes à l'Atabec et que ce Prince donneroit en échange à Aner qui étoit gouverneur de cette ville Barui, Elkelma, et le château d'Escherki: que l'Atabec épouserait Zamerroud - Khatoua fille de Djironeli mere de Schéhabeddin - Mahomud, et donneroit sa fille en mariage. L'Atabec prit donc possession d'Emette, et les places susdites reçurent garnison des troupes de Damas.

Emette en cédée à l'Atabec.

L'Atabec étant sorti d'Emette vint à Alep, et marcha ensuite vers Bouza à qu'il emporta d'assaut le mardi 19. de Moharrum § 33. § 33. Il égorga tous les habitans sur le tombeau de Scherfedoula et Moslem - ebu - Karouasch - ebu - Moslem - ebu - Konaisch qui étoit mort d'un coup de fleche dans l'œil qu'il avoit reçu à l'attaque de cette ville. Il revint à Alep, et alla ensuite visiter Orhareb qu'il emporta le 3. de Safar Cette même année

Conquêtes de l'Atabek

323 Saouar fit une incursion sur les terres des franes. Comme il
 revenoit chargé de butin, ceux-ci l'atteignirent, recouvrerent tout
 ce qu'il leur avoit enlevé, unies ses troupes en deroute, et
 retournerent chez eux avec un butin considérable, et 1200.
 prisonniers, du nombre desquels étoit Ebu-auroum Prince
 d'Elmahaf qui avoit hérité cette place aux Dalméniens.

Mouet Schéhab-
 eddin. Mohaméd
 son frere lui suc-
 cède à Damas.

Elchéhabeddin - Mahmoud - ebn - Ladjeloulouk Bouri fut tué
 la nuit du vendredi 23. de Schaoual de cette année par Elhad
 Elharsich, Jousouf et Karasch dont il avoit fait ses confidés
 et par un autre son frere Mohammed - ebn - Bouri Prince de
 Baalbec, et le mit sur le trône. Zemerouf Khartoum
 informé de cette révolution écrivit à l'Atabec son époux qui
 étoit alors à Moussoul, et l'exhorta à venir tirer vengeance
 du meurtre de son fils. l'Atabec passa l'Eufrate, vint
 à Elhaoura et de là à Alep. Il partit pour Hama le 7. de
 Rhoulhadja; de Hama il alla à Edess et d'Edess à Baalbec.

Prince de Baalbec
 par Zenghi

324.

Il mit le siège devant cette ville le 1.^{er} jour de Moharrum
 324., et fit battre les murs jusqu'au lundi 14. de Safar qu'il
 se rendit maître de la ville: le 25. de ce même mois il prit la
 citadelle le 25. du même mois. Vers le milieu de Rebielou
 il se mit en marche pour aller assiéger Damas, et ayant établi
 son camp à Dara il commença à attaquer la ville. Il fit
 cependant proposer un accommodement à Mohammed - ebn - Bour
 Il exigeoit que Mohammed lui livrât Damas et promettoit
 de lui donner en échange Baalbec, Lusse, et ce qu'il voudroit
 y ajouter. Mohammed auroit volontiers accepté ces offres;

Mouet Mohaméd
 med. Son frere
 Adabeddoula Abk
 Modjred Din lui
 succède.

mais ses gens l'en détournèrent, et lui représenterent que l'Atabec
 pourroit bien lui manquer de parole. Mohammed mourut le 8.
 de Schaban. on lui donna pour successeur son fils Adabeddoula Abk

§ 36 Modjeddin. Auer (qui étoit à la tête du gouvernement) appela les francs au secours de Damas, et leur offrit de les rendre maîtres de Sancés qui appartenoit à Ibrahim ben Corghis. Les francs rassemblerent leurs troupes pour cette expédition, et l'Arabe informé de ce mouvement quitta le siège de Damas le cinq de Ramadban pour aller à leur rencontre, s'ils paroissoient vouloir s'approcher de lui. Il vint jusqu'à Sarkhod et Bona, villes qui sont du canton de Houran. Il y demeura quelque temps, après quoi il retourna dans le territoire d'Elgouta. Il vint camper à Adhra et mit le feu à plusieurs villages de ce canton. Les francs arrivèrent cependant, et campèrent dans l'Almeïdan. L'Arabe se retira alors du côté d'Emem. Raymond Prince d'Antioche livra un combat à Ibrahim ben Corghis Prince de Sancés, le défit, et le tua. Modjeddin Auer vint ensuite mettre le siège devant Sancés. La ville capitula, et Auer la livra aux francs, suivant les conventions qu'il avoit faites avec eux. . . . L'Arabe retourna dans Alep le 26. de Djoumadiloula. Ensuite il fit la paix avec Abk Prince de Damas, qui s'engagea à faire nommer dans le Kotba dans toutes les Mosquées de Damas. . . .

Les Turcomans ne cessent cependant de courir les campagnes et portent partout le ravage et la désolation. Ils étendent leurs courses jusque sur les terres des francs. Ceux-ci envoyèrent un ambassadeur à l'Arabe pour lui porter leurs plaintes; mais lorsque l'ambassadeur étoit en route pour retourner vers les francs, il fut rencontré par une partie de Turcomans qui l'attaquèrent et le tuèrent. Alors les francs prirent les armes et firent des courses sur les terres d'Alep, d'où ils enleveront prisonniers

- § 36. une multitude innombrable d'Arabes et de Curcomans. . . .
 Dans le cours de l'année § 36. les franes se répandirent sur le
 territoire de Samin; ils le ravagèrent et le mirent au pillage.
 Ils tournèrent ensuite vers la montagne d'Emmumak, et
 traitèrent de la même manière la ville de Kufar-tab. Après
 ces expéditions ils se séparèrent. Les ~~Arabes~~ les Curcomans
 tous ayant à leur tête Aledmedin-ebu-Seifedine-Saouar
 vinrent en revanche faire des courses jusqu'aux portes d'Anti-
 oche et retournerent avec un riche butin. Le Curc Laddja
 qui avoit quitté le cour de Damas pour passer au service de
 l'Atabee porta aussi ses armes sur les Etats des franes au
 mois de Djoumadi. Il obligea les habitans à prendre la
 fuite, fit plusieurs prisonniers, et tua, dit-on, plus de 700.
 des ennemis. . . . Au mois de Ramadhan Saouar entra sur
 les terres d'Antioche. Ses troupes ^{avec les Curcomans} ayant apperçu vers le point
 une grande armée et des tentes dressées passèrent l'Oront à la
 nage suivirent fondre sur l'armée des franes, tuèrent ceux
 qui étoient dans les tentes, pillèrent le camp, firent un grand
 nombre de prisonniers, et retournerent à Alep chargés d'un
 butin immense. Elles menerent leurs prisonniers, et
 § 37. importerent les têtes de ceux qui avoient été tués. Le 20. de
 Ramadhan § 37. l'Atabee prit la forteresse d'Aschab reconstruite
 pour les ouvrages qui la défendoient. Le Prince d'Antioche
 vint avec ses troupes dans la vallée de Bourzân. Saouar
 marcha contre lui, et l'obligea à se retirer vers le Nord.
 Saouar et Josolui eurent une conférence à la vue des
 deux armées, et firent la paix ensemble. L'année suivante
 § 38. § 38. l'Atabee prit la forteresse d'Zoum, puis Baizan.

538. Il eulera aux frances braulin, Elmouzer, Cell-mouzen et d'autres forte. L'année d'Alep attaquera cette année et de fit une nombreuse caravane composé de marchands, de soldats, et d'autres voyageurs qui étoient partis d'Antioche pour passer dans le pays des frances (en Europe.) Cette caravane étoit chargée de richesses immenses; il y avoit une multitude de bêtes de charges et beaucoup de bagages. Les troupes d'Alep ayant attaqué subitement la caravane, passerent au fil de l'épée tous les cavaliers frances qui l'escortoient, enleverent tout et retournerent à Alep. Ceci arriva au mois de Djoumadiloula 538.

539. L'Arabe dévotion depuis long-temps descerendre maître d'Edesse. Il avoit ce projet fort à cœur et ne le perdoit point de vue. Il apprit en l'année 539. que Joscelin étoit sorti de cette ville avec la plus grande partie de ses troupes pour quelque expédition. Il tira cette conjoncture, et vint sans perdre de temps camper devant Edesse avec une nombreuse armée. En même temps il envoya aux Curcomans descerendre au plutôt auprès de lui. Ils s'y rendirent en foule, et les Musulmans entourerent la ville sans laisser aucun espace libre par où l'ennemi pret y introduire des convois ou y jeter des troupes. On dressa les machines, et en même temps l'armée d'Alep commença à creuser des mines en différents endroits sous le local leur étoit parfaitement connu. Ils les conduisirent jusques aux fondemens des tours dont la muraille étoit flanquée. Ils itayerent les tours avec des pièces de bois, et après avoir sappe' et démolli les fondations ils demanderent à l'Arabe la permission d'y mettre le feu. Zenghi voulut s'assurer par lui-même de l'état des choses,

Siege en prise
d'Edesse par
Zenghi.

339 est étant transporté dans la mine après l'avoir examinée il
 na l'ordre que les soldats desiroient. A peine y eut on mis le feu
 que les murailles tombèrent. les Musulmans fondent de tous
 côtés dans la ville l'épée à la main, ils massacrent les habitants
 ou les font prisonniers, et se livrent au pillage. Ils firent un
 butin immense. C'étoit le Samedi 16. de Djumadilakhir
 que les Musulmans se rendirent maîtres d'Oran. L'Atabec
 ayant fait cesser le carnage donna ordre de rendre la liberté
 à tous les prisonniers. Il traita les vaincus avec bonté,
 et ordonna de rétablir ce qui avoit été détruit et de relever les
 murailles. Ce fut Djemaleddin - Aboulmaâli - fadhlallah -
 ebu - Mohann gouverneur de Barran qui excita l'Atabec
 à cette entreprise, et lui représenta combien l'exécution en
 étoit facile. On trouva un jour les vers suivants écrits sur
 les poteaux de la porte de l'Oratoire de cette ville :

A mon réveil je me suis vu affranchi du joug de ces
 barbares, fier d'avoir recouvré ma chaire et mes drapeaux
 Rapproché de la justice qui fut mon ornement, éloigné de
 crime et de l'injustice,
 Pure dans toute mon étendue. C'est à Djemaleddin que je
 dois ces glorieux avantages.

Le gouverneur de Barran donna ordre d'effacer son nom
 et d'y substituer celui de Djemaleddin surnommé de l'Atabec. Mais
 Djemaleddin l'ayant appris courut que le Porte avoit eu
 raison, et que sans Djemaleddin il n'eut jamais conçu ce
 projet. Il donna recommanda à ses lieutenans de ménager les
 habitants dans la taxe des impôts et de les proportionner aux
 revenus de la ville. Il marcha ensuite vers Soudje, et il s'en

539. rendit maître, les frans qui y étoient en garnison ayant pris
 la fuite. De là il vint à Elbira dont il forma le siège dans
 cette même année 539. ... Des troubles survenus à Maumont
 l'obligèrent à lever le siège pour se rendre dans cette ville. ...
 Après avoir terminé les affaires qui l'y avoient amené il
 en sortit et marcha vers la citadelle de Djarrabar. ... Il
 demeura devant cette place jusqu'à la nuit du dimanche
 6. de Rebielakher 541. qu'il fut assassiné sur les murs
 par un de ses serviteurs (nommé ^{برقش}) Zenghi l'avoir grondé
 et menacé le jour précédent : celui-ci craignant l'effet de ses
 menaces le tua sur un lit durant la nuit. ... Après sa mort
 ses troupes se dispersèrent : l'armée d'Alep prit son fils Noureddin
 Aboulcasem - Mahmoud, et le conduisit à Alep, où il fut
 proclamé Roi. ... les troupes de Maumont se retirèrent aussi
 sous la conduite de Seifeddin-gazi qui s'empara de cette ville.
 Elmelek-eladel Noureddin - Aboulcasem - Mahmoud
^{ebn - Anoualup} Zenghi - monta sur le trône d'Alep le ~~10.~~ 10. de
 Rebielakher 541. elalabeddin elgaisyani s'y rendit auprès de
 lui pour se mettre à la tête des affaires, et prendre en main la
 conduite de ses états. Joscelin cependant sollicitoit vivement
 les citoyens d'Edesse, et les Arméniens qui étoient liés d'intérêt
 avec eux à se revolter contre Noureddin et à lui livrer la ville.
 Ils prêtèrent l'oreille à ses sollicitations, et convinrent avec lui
 du jour auquel il se présenteroit devant la ville. Joscelin se
 présenta au jour marqué, les portes lui furent ouvertes, et
 il fut reçu dans Edesse, mais la citadelle résista encore.
 et Joscelin en pressa vivement le siège. Noureddin qui étoit
 alors à Alep fut informé de cette révolution, il se mit en marche

Meurtre de
 Zenghi.

Noureddin
 son fils lui
 succède à Alep
 et Seifeddin
 s'empara de
 Maumont.

§ 41. avec son armée et arriva à Edesse. Joscelin se hâta de prendre la fuite, et se retira dans ses Etats. Noureddin entra dans Edesse, la livra au pillage et fit prisonniers presque tous les habitans à l'exception d'un très-petit nombre qu'il laissa dans la ville

§ 42. Ce Prince ne tarda pas à s'occuper sérieusement de la guerre contre les infidèles. Il entra en § 42. sur les terres des frondes, emporta d'assaut Artak qu'il livra au pillage, et s'empara des châteaux de Mamoula, Besersoun, Kéfar-latha et Trab. Lors de la mort de l'Atabec les francs avoient senti se renouveler leurs espérances, et s'étoient flattés de recouvrer les places que Zenghi leur avoit enlevées. Mais lorsqu'ils virent que Noureddin dès le commencement de son règne marchoit sur les traces de son Père, ils comprirent que leur espérance

§ 43. étoit mal fondée. En § 43. le roi des Allemands se mit en campagne et vint camper devant Damas. Saïf eddin gazî et Noureddin partirent aussitôt l'un de ^{Mâchin} Mâchin et l'autre d'Alép pour marcher au secours de cette ville. lorsqu'ils furent arrivés à Emese, Noureddin se rendit à Baalbec, et joignit ses troupes à celles de Saïf eddin. Quant le Roi des Allemands décampa de devant Damas. Il avoit auprès de lui le fils d'Alfonse, dont l'ayeul avoit conquis Cispoli sur les Musulmans. Celui-ci avoit pris aux francs le château d'Oréina et vouloit enlever Cispoli au Comte (Raymond) qui la possédoit alors. le Comte de Cispoli envoya des députés à Noureddin qui étoit alors à Baalbec, et le pria de marcher avec ses troupes vers Oréina pour prendre cette place qui appartenoit au fils d'Alfonse. Noureddin

549. et Noureddin Auer se mit en marche pour cette expédition
 et envoya demander du secours à Scifeddin-gazi qui étoit
 toujours près d'Emess. Scifeddin leur envoya une nombreuse
 armée sous la conduite d'El-Dobain Prince d'El-Djézira.
 Avec ce secours ils vinrent mettre le siège devant le château
 où le fils d'Alfonse s'étoit renfermé. Les Musulmans après
 plusieurs attaques commencèrent à pratiquer des mines.
 Alors les Français demandèrent à capituler. Les Musulmans
 firent ainsi maîtres du château, et firent prisonniers
 tous ceux qui y étoient renfermés, cavaliers et fantassins,
 femmes et enfans. Ils rasèrent le château et revinrent à
 Emess. Scifeddin-gazi retourna ensuite à Maussoul.
 Les Français étant entrés après cela sur les terres d'Alip Noureddin
 marcha à leur rencontre, et leur donna bataille au lieu
 nommé Bagra le combat fut très violent: les Français
 furent en fuite obligés de plier; ils perdirent beaucoup de leurs
 un grand nombre demeurèrent prisonniers, et très peu
 échappèrent par la fuite. C'est au sujet de cette bataille que
 le Scheikh Abou Abdallah dit dans une de ses Poésies:

Commence le bonheur de nos jours pour ne seroit-il pas
 le sujet des plus magnifiques éloges, tandis que nous avons
 pour Prince Mahmoud!

Le glaive de la vraie religion ne porte aucun coup qui ne abatte
 les membres de l'impie:

Et il ne se fait aucune belle action, à laquelle Noureddin
 ne soit présent.....

-abu Zenghi-

Scifeddin-gazi mourut à Maussoul l'année suivante 566
 laissant un fils en bas âge qui fut élevé avec le plus grand soin
 Prince de Maussoul.

Je vois que
 c'est Bagra.
 V. Tab. Syr.
 p. 61. et 119.

Mom. 80 566
 Scifeddin-gazi
 abu Zenghi
 Prince de Maussoul.

546. à la cour de son oncle Noureddin le Vizir Djimaleddin et
 Kotbeddin-ebn-Zeniddin Ali (Kondjik) lui donnerent pour successeur Kotbeddin
 Zenghi lui-même. Plusieurs Eunuques sollicitèrent Noureddin de se partager le trône entre autres
 Elmokaddem Abdallah pere de Schamseddin et Mohamoud
 gouverneur de Sandjar. Celui-ci écrivit à Noureddin et
 promit de lui livrer cette ville s'il voudroit s'en approcher.
 Noureddin s'y rendit sans perdre de temps escorté seulement de
 70. cavaliers, et Elmokaddem lui ouvrit les portes.

. Kotbeddin et le Vizir Djimaleddin informés de
 ces événements leverent des troupes et marcherent vers
 Sandjar. lorsqu'ils furent arrivés à Cell-afar, le Vizir
 fut d'avis de proposer une accommodement et alla
 lui-même trouver Noureddin. Ils convinrent que Sandjar
 seroit rendu à Kotbeddin, qu'on lui livreroit aussi Rahaba
 ou que Noureddin demeureroit seul maître de la Syrie, et
 que la Mésopotamie seroit restée à Kotbeddin, excepté la
 ville d'Emm dont Noureddin étoit actuellement en possession.

549. Noureddin attaqua l'année suivante 549. la ville
 d'Apamée. les français s'enfermerent dans la citadelle
 et Noureddin les y tenoit assiégés. Pendant ce temps, les
 autres français n'osèrent se disposer à marcher contre Noureddin
 pour lui faire lever le siège, et ayant rassemblé leurs
 forces ils se mirent en marche. Mais ils apprirent bientôt
 que Noureddin étoit maître de la citadelle qu'il y avoit mis
 une forte garnison, et l'avoit remplie de provisions de toute
 sorte, et qu'il marcheroit à leur rencontre. Ils s'arrêtèrent en

849. prenaux un autre chemin et retournerent chacun chez eux
 Noureddin leva ensuite de nouvelles troupes et entra dans
 les Etats de Joscelin se disposant à en faire la conquête.
 Joscelin étoit parmi les princes françois l'un des plus braves
 et des plus expérimentés. Il rassembla une nombreuse
 armée de françois et marcha à la rencontre de Noureddin.
 les deux armées eurent aux mains; et les Musulmans
 furent mis en déroute. Un grand nombre demeura sur
 la place, et les françois firent beaucoup de prisonniers. De ce
 nombre se trouva l'éuyer de Noureddin. Joscelin ayant pris
 les armes de Noureddin les envoya au Sultan d'Icône
 Almek - Masoud - ebu - Kalidje - Arslan en lui fit dire:
 ces armes sont celles de votre yeudie. Ces affronts piqua
 vivement Noureddin qui ne se donna point de repos qu'il
 n'en eut tiré vengeance. Il chercha donc tous les moyens
 de surprendre Joscelin; mais ne doutant point que sitôt
 qu'il se mettroit en campagne, Joscelin ne se retirât dans
 quelque une de ses places fortes, il eut recours aux Sultans
 des Turcomans, et leur promit de magnifiques récompenses,
 s'ils parvenoisent à le faire prisonnier. En conséquence ils
 éprouvèrent attentivement toutes ses démarches. Un jour qu'il
 étoit sorti pour une partie de chasse, une troupe de Turcomans
 tomba sur lui et le fit prisonnier. Joscelin leur offrit
 une grosse somme d'argent pour sa rançon, et ils lui promirent
 de le relâcher lorsqu'il auroit fait apporter l'argent; mais
 tandis qu'il envoyoit chercher la somme convenue quelques
 Turcomans vinrent trouver Medjed Medjed - ebu - el - daya -

Joscelin en fait
 prisonnier.

549. Aboubeore, frere delait de Noureddin, le Prince l'avoit nommé Vice-roi d'Alap et ben avoit gouverneur de la ville, et il montra dans ces emplois beaucoup d'habileté et de prudence. Averti par ces Turcomans de ce qui se passoit, il envoya quelques troupes qui donnerent la chasse à ce parti de Turcomans qui avoit pris Joscelin, et s'emparèrent du Prince franc, Elles l'amenerent à Alap au mois de Moharram de cette année. Noureddin vint alors représenter devant les places fortes des Etats de Joscelin. Il assiégea Gaz et la prit le 18. de Rebiel éouel 549. Il s'empara aussi de Cell-bascher, et Cell-Khaled.
550. En 550. il prit Ainab, Koures, Raouendan, Burdjerroutas, le château d'Elbira, Kafar-toud, et Murasch, et Nahar-eldjour. Les francs réunirent leurs troupes en 547. et marcherent contre lui, tandis qu'il étoit dans les états de Joscelin, pour s'opposer à ses conquêtes. Lorsqu'ils furent près de lui, il marcha à leur rencontre, les ayant joints proche de Délouk, il les vint en fuite, leur tua beaucoup de monde, et fit un grand nombre de prisonniers. Cette victoire fut suivie de la prise de Délouk. Quant à la prise de Cell-bascher, elle fut postérieure à celle de Damas. Ce ne fut qu'après qu'il eut pris cette ville, que les habitans de Cell-bascher, informés qu'il se disposoit à venir les attaquer, et ne se trouvant pas en état de lui résister, envoyèrent au devant de lui et lui offrirent les clefs de leur ville. Noureddin chargea l'Emir Sultan Prince de Manbedji d'aller recevoir leur soumission, à cause que Manbedji en étoit proche de Cell-bascher. Cet Emir entra dans Cell-bascher, en prit possession et la fortifia. Noureddin s'étoit rendu maître de Damas
548. au mois de Safar 548. Voici ce qui y donna occasion, et la manière

Noureddin s'em-
para de ses
Etats.

No
Dev
De
Or
br
re

Noureddin § 48.
 Devint maître
 de Damas.
 Origine en
 histoire de cette
 révolution.

dont cela arriva. En l'année 568. les franges prirent Osealon
 qui dépendoit des états du Calife d'Egypte. Noureddin en
 bien voulu les en chasser, mais il n'eut le pouvoir, parce que la ville
 de Dimars se trouvoit entre ses états et Osealon. Les franges
 de leur côté porteroient des vues ambitieuses sur Damas et lui
 avoient déjà imposé une tribu annuel. Noureddin craignoit
 qu'ils ne réussissent dans leurs projets, et il résolut d'user
 d'artifice pour se rendre maître de cette ville. Car il pensoit bien
 qu'il ne viendrait jamais à bout par la force, que le sultan
 de Damas ne manqueroit pas d'appeler les franges à son secours
 dès qu'il seroit verrouillé, et que ceux-ci ne lui refuseroient
 jamais, parce qu'ils étoient intéressés à ce que Noureddin ne prît
 par une trop grande supériorité sur eux par une conquête aussi
 importante que celle de Damas. Il prit donc le parti de s'unir
 avec Modjireddin. Abk, ebu-Mohammed, ebu-Bouci sultan
 de Damas. Il lui envoya des Ambassadeurs, lui fit des présents,
 et employa pour le gagner toutes les apparences de l'amitié la
 plus sincère. Quand il se fut assuré par ce moyen de sa confiance
 il chercha à lui rendre suspecte les Sultans de sa cour, les accusant
 les uns après les autres, de lui avoir offert de le rendre maître de
 Damas. Modjireddin trompé par cet artifice éloignoit ces
 Sultans d'auprès de lui, et confisquoit leurs biens. Enfin lorsqu'il
 les eut tous chassés de sa cour, il en fit venir un autre nommé
 Alta-ebu-elchaffudh-elchadeu à qui il confia la conduite des
 affaires. C'étoit un homme d'un vrai mérite, et tant qu'il vécut
 Noureddin ne put exécuter son projet. Mais Modjireddin
 l'ayant ensuite fait arrêter et mettre à mort, Noureddin

350 marcha contre Damas. Il avoit sollicité sourdement les citoyens
 grecs et avoit gagné leur amitié par la justice et l'équité
 dont il faisoit profession, et qui paroittoit dans toute sa
 conduite. Enfin ils promirent de lui ouvrir les portes de Damas
 lorsqu'il eut mis le siège devant la ville, et Modjirédou eut
 recours aux francs, et leur offrit une grosse somme d'argent et
 la forteresse de Baalbec, à condition qu'ils viendroient à
 son secours, et feroient lever le siège à Noureddou. Mais
 tarder qu'ils rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie,
 Noureddou ~~était~~ ^{serif} ~~déjà~~ maître de Damas, et la ville étoit
 prise quand ils se mirent en campagne. Ils s'en retournèrent
 donc sans rien entreprendre. Les habitants de Damas avoient
 introduit Noureddou dans la ville par la porte de l'orient.
 et Modjirédou se réfugia dans la citadelle. Le vainqueur lui
 offrit en échange Emess et quelques autres places. Il accepta
 ses offres, lui livra la citadelle et se rendit à Emess. De là
 il commença à agir secrètement auprès de ses anciens sujets.
 Noureddou l'apprit, et craignant l'effet de ces manœuvres,
 il lui ôta Emess, et lui donna en place Bales. Modjirédou
 n'en fut pas satisfait, et se retira à Bagdad où il passa le
 reste de ses jours.

Fig. du royaume
 de Damas fondé
 par Dékar en
 488. V. p. 2.

351. Noureddou marcha ensuite vers Harem, place qui appartenoit
 à Boëmond ^{le} Prince d'Antioche, et en forma le siège en l'année 351.

+ C'est Boëmond II. fils de Raymond qui étoit mort en 1169.
 la veuve de Raymond épousa Renaud de Chatillon, qui devint
 par la requeste du royaume pendant la minorité de Boëmond II.
 V. hist. Dubas Emp. t. 19. p. 260. Voy. aussi la vie de Saladin
 par Marin t. 1. p. 616.

551. Les habitans se trouverent réduits à une grande extrémité, alors les francs rassemblerent leurs troupes dans le dessein de marcher au secours de la place; mais le gouverneur les en détourna, et leur fit entendre, de ne point attaquer Noureddin de crainte que s'ils avoient du succès, ce Prince ne parvint à serendre maître non seulement de Harem, mais encore de plusieurs autres places. Il leur mandoit en même temps qu'il étoit prêt en force pour s'y défendre, et leur conseilloit de traîner en longueur. Les francs en conséquence deputerent vers Noureddin, et obtinrent la paix moyennant la cession de la moitié du territoire de Harem. Noureddin leva le siège, et retourna à Alep.

552. L'année suivante 552. au mois de Redjeb, il y eut de fréquens tremblemens de terre en Syrie. Hamâ, Scheïzer, Kafartab, Apamée, Maaratennoman, Hemesse, le château de Elschemisness à Salama, et plusieurs places du pays des francs furent renversés, et les murs de toutes ces villes furent détruits. Noureddin craignit que les francs ne profitassent de ces événemens pour faire quelque mouvement: il rassembla promptement ses troupes, et travailla sans relâche à rétablir ces villes jusqu'à ce qu'il les eut mises en état de défense. Les tremblemens de terre se renouvelerent fréquemment durant 7. années consécutives, et firent péri dans ce pays un grand nombre de habitans. . . .
 Noureddin employa les voies de conciliation pour gagner Dohak elbakai qui étoit gouverneur de Daalbee, et s'étoit rendu indépendant après la prise de Damar. Il traita

Ébranlement de terre en Syrie.

552 avec lui, ne voulant pas l'y assiéger à cause du voisinage des
frances. Dohak accepta l'accommodement que lui proposoit
Noureddin, et lui rendit Baalbec en l'année 552.

Au mois de Djumadiloula 552. il y eut une action très
considérable entre les frances et Noureddin en un lieu situé
entre Cabaria et Saucar. les frances furent mis en déroute
avec beaucoup de perte. Noureddin revint ensuite à Alep.

Noureddin
tombe malade.
Troublé à
Alep.

554 Il fut attaqué dans la citadelle de cette ville en l'année
554. d'une maladie considérable qui le mit aux portes de la
mort. Son frere Nosratteddin - Emir - miran - Mo haumed
ebn Zoughi qui étoit plus jeune que lui se trouvoit alors à
Alep. Le bruit ayant couru que Noureddin étoit mort, il
assembla le peuple, se concilia le faveur des citoyens, et
s'empara de la ville, à l'exception de la citadelle. lorsqu'il
apprit ensuite que la santé de Noureddin se rétablirait, il
sortit de la maison qu'il occupoit située au dessous de la
citadelle tenant à la main un bouclier pour se garantir
des traits qu'on pourroit lancer contre lui, et abandonné
de tous ceux qui avoient d'abord pris son parti, il vint à
Harran pour il se rendre maître. Noureddin ne fut pas plutôt
entièrement rétabli qu'il marcha vers Harran. Nosratteddin
s'enfuit à l'approche de son frere, et laissa ses enfans dans la
citadelle. les portes de la citadelle furent ouvertes à Noureddin

cité vraisemblablement Alep.
Koudjik, dont on place à Zaineddin; après quoi il revint à Rakka.
à dix fois.
plusieurs fois.

555 Medjededdin - ebn - eldarya sortit d'Alep au mois de
555 Redjeb 555. et se mit en campagne pour faire la guerre aux
frances

555. France. Ayant rencontré Joselin fils de celui dont nous avons
 parle précédemment, il le battit, le fit prisonnier, et l'emmena
 à Alep où il l'enferma dans la citadelle. Quelques jours après
 les Français se mirent en campagne et firent des courses sur le territoire
 de Antioch; ils firent prisonniers plusieurs des Turcomans de ce
 canton, et pillèrent leurs bestiaux; mais tarder qu'ils

556. retournerent à Antioche après cette expédition, Ebu-Daya
 sortit à leur rencontre, les atteignit près d'El Djouma, les
 mit en déroute, en tua un grand nombre, et fit beaucoup de
 prisonniers parmi lesquels étoit le Prince (Boémond)
 second du nom. Il retourna dans Alep avec ces prisonniers
 au commencement de Dhoulhadjja 556. . . . l'année
 suivante 557. Noureddin rassembla ses troupes à Alep et
 marcha vers Harem, dont il commença à former le siège.

557. Les Français de leur côté réunirent leurs troupes et marchèrent
 contre lui. Il leur offrit la bataille, mais ils ne l'acceptèrent
 point: au contraire ils traitèrent avec lui, et il retourna

558. à Alep Il rassembla de nouveau son armée en l'année
 558, et recommença les hostilités sur les terres des Français.
 Il vint camper dans le canton d'Elbokaya ou de la petite
 vallée, sous les murailles du fort des Curdes. Il mit le siège
 devant cette place, et se proposoit de marcher vers Tripoli
 après qu'il l'aurait réduite. Les Français se mirent en campagne

accompagnés du Grec Doucas qui avoit à sa suite une
 nombreuse armée de Grecs. Ils coururent ensemble l'attaquer
 les Musulmans en plein jour, lorsqu'ils croioient n'avoir
 rien à craindre. Sur le champ ils montèrent à cheval, et

l'arabe dit sur-
 lement le
 Prince second.
 V. inf. à la ba-
 taille de Harem
 et hist. de l'al.
 t. 1. p. 118.

Sur le Jean
 Duc de Calabre
 dans la guerre
 de Sicile en 1154.
 et pris en 1155
 par les troupes du
 roi de Sicile
 hist. du bas emp.
 t. 19. p. 250.

558 marchant avec grande vitesse ils atteignent les gardes
 avancées de l'armée Musulmane. Ce corps de troupes trop
 faible pour leur tenir tête, envoie avertir Nouriddin du
 danger où il se trouve. Mais les francs les ont bientôt
 renversés et mis en fuite. Ils arrivent en fuyant au camp
 de Nouriddin. Les francs qui les poursuivoient l'épée dans
 la main y arrivent en même temps, et se trouvent au milieu
 des Musulmans avant que ceux-ci eussent eu le temps de
 monter à cheval et de prendre leurs armes. Ils firent un
 carnage affreux dans le camp, et un très grand nombre de
 prisonniers. Ducak l'importait sur tous les autres en
 ardeur et en activité, et ses troupes ne faisoient aucun quartier
 à l'ennemi. Ils marchèrent vers la tente de Nouriddin. Ce
 Prince voulut monter à cheval, mais dans la précipitation
 avec laquelle il agissoit, il avoit oublié de détacher le lien
 qui retenoit le cheval par la jambe. Il dut son salut à
 un Curde qui monta à bas de son cheval et coupa le lien.
 Nouriddin s'échappa, mais le Curde n'eut pas le temps de se
 sauver et fut tué sur la place. Nouriddin récompensa
 cette action en faisant du bien à ses enfants, aux quels il
 accorda des pensions. Nouriddin Il arriva en fuyant
 au lieu de Rodis éloigné de L. par un long chemin où s'étoit
 donné la bataille, et tous les fuyards vinrent se réunir
 autour de lui. Comme on lui conseilloit alors de quitter ce lieu
 de crainte que les francs ne vinssent l'y attaquer, dans l'état
 où il se trouvoit, il finit sévère reprenant à celui qui lui
 donnoit ce conseil, et lui imposa silence en disant: Si j'avois

Victoire des
 Francs.

558 seulement mille cavaliers, j'irai moi-même à leur rencontre, si prends Dieu à témoin que je n'entrerais dans aucune maison que je n'aie rangé auparavant mon honneur et celui de l'Islamisme. Il envoya à Damas et à Alep un valet de hâryem, des vêtements, des tentes, des armes et des chevaux qu'il distribua à nos troupes, rendant à chacun sur sa simple déclaration ce qu'il disoit avoir perdu dans la déroute de l'armée. Il ne paroît plus que ces troupes eussent été mises en fuite, ni qu'elles eussent souffert aucun dommage. Noureddin confirma aussi aux enfans de ceux qui avoient été tués les appanages dont leurs peres jouissoient. Toutes ces largesses le jetteront dans de grandes dépenses, et donneront occasion à quelqu'un de ses gens de lui dire: il est fâcheux que votre domaine soit surchargé d'une multitude de pensions de legs et de fondations pour la subsistance et l'entretien des pauvres, des docteurs, des lecteurs de l'Alcoran, des Sôfi, et d'autres gens de cette espèce. Il seroit bien plus avantageux de supprimer tout cela, et d'employer ces revenus à soudoyer des troupes auxiliaires dans la conjoncture présente. Noureddin ne put retenu l'indignation que lui inspira un tel discours, et il s'écria: grand Dieu! ce n'est que par les prières de toutes ces personnes que j'espère obtenir la victoire: car il est du dans l'Alcoran: cesorot à nos pauvres que vous serez redevables des grâces de Dieu et de la victoire. Comment oserois-je supprimer les libéralités que je fais à des gens qui combattent pour moi tandis que je repose sur mon lit, et dont les fleches frappent toujours au but, pour les transporter à

338

Dévotion de
Nourreddin.

d'autres qui ne combattent pour moi que lorsqu'il me voient
 endout les armes nous pas toujours un heureux succès?
 Ces gens ont un droit sur mes trésors; comment refuserois-je
 de l'acquiescer? On rapporte que Burhaneddin elbalkhi
 dit alors à Nourreddin: comment pouvez-vous espérer d'être
 victorieux, tandis que vos troupes s'adonnent au vin, et que
 votre camp est rempli de musiciens et de joueurs d'instruments?
 Cette remontrance fit impression sur le Prince, il promit
 de faire pénitence, quitta ses habits ordinaires, se contenta
 d'un vêtement grossier, supprima les impôts, les diamer,
 et les redevances qu'il avoit laissées subsister dans les Etats,
 et s'appliqua à faire cesser tous les crimes. Il écrivit aux
 moines et aux dévots de tout son royaume, pour leur rendre
 compte des revers que les Musulmans venoient d'éprouver, et
 leur demanda le secours de leurs prières, et les engagea à
 exhorter les Peuples à prendre les armes contre les infidèles.
 Il écrivit aussi aux Princes Musulmans, pour les solliciter
 à joindre leurs forces aux siennes. Il s'abstint de coucher
 sur un lit et renouça à toute sorte de plaisirs. Les Français
 n'ayant fait des propositions de paix, il ne voulut point y
 prêter l'oreille.

Affaires
d'Egypte.

339.

Nourreddin étoit occupé de là sans s'en préoccuper l'audace que
 Nourreddin se livroit tout entier à ces occupations. Schaouar
 Vixir d'Eladhad Kalife d'Egypte vint le trouver à Damour au
 mois de Rebieléouel 339. pour implorer sa protection.
 Il réclamoit son assistance contre Dargam qui lui avoit
 disputé la charge de Vixir et avoit réuni à le supplanter,
 et priait Nourreddin d'envoyer avec lui une armée en Egypte,

559. pour le rétablir dans sa dignité. De son côté il l'engageoit à abandonner à Noureddin le tiers des revenus de l'Egypte, la paie des troupes prélevée, en consentant que Noureddin entretint toujours dans ce royaume une armée commandée par un lieutenant qui ne recevrait d'ordres que de lui et ne reconnaitrait point d'autre autorité que la sienne. Noureddin hésita quelque temps s'il devoit accepter ces propositions, ou exécuter les projets qu'il avoit formés de marcher contre les fauques, et de porter la guerre dans leurs Etats. Enfin il se détermina pour le premier parti, en au mois de Djoumadiloulah de cette même année il renvoya Schaouar avec une armée dont Asadeddin Schirkoub-ebn-Schadhi avoit le commandement. Il donna ordre au général de rétablir Schaouar dans sa place, et lorsqu'il fut parti, il marcha avec les troupes qu'il avoit gardées auprès de lui vers les frontières des Etats des fauques du côté de Damaç pour les empêcher des opposer à la marche de Schaouar et de Schirkoub. Il réussit en effet à les retenu chez eux, en les obligeant à garder veiller à la sûreté de leurs frontières. Lorsque Schaouar et Schirkoub furent arrivés à Belbeis, Naser elmuoslemni père de Dargam sortit à leur rencontre avec l'armée Egyptienne. Les deux armées eurent une bataille, et les Egyptiens furent mis en déroute. Après cette bataille, Naser elmuoslemni revint s'enfermer dans le Caire. Schirkoub le suivit, et campa devant la ville au mois de Djoumadilakhora. Dargam et son père Nasirelmuoslemni ayant été tués dans une sortie, Schaouar revint en possession de sa dignité, et ne recut de nouveau les ornemens distinctifs de Schirkoub demeura hors de la ville; mais Schaouar loin de

559 tenir les engagements qu'il avoit contractés avec Nouriddin, refusa d'accomplir ses promesses, et ordonna même à son général de retourner en Syrie. Schirkoub refusa de se retirer, et demanda le paiement des sommes convenues. Schaouar ne l'ayant pas satisfait, il envoya quelques uns de ses officiers pour mettre garnison dans Belbeis, et fit reconnaître son autorité dans toute la partie orientale de l'Egypte. Schaouar eut recours aux francs, et pour les engager à lui accorder le secours qu'il demandoit, il leur représenta combien la puissance de Nouriddin leur deviendrait un jour formidable, s'il parvenoit à ajouter l'Egypte à ses Etats. Les francs se rendirent sans délai à ses sollicitations. Ils saisirent avec plaisir cette occasion de mettre le pied dans un royaume où dous ils auroient bien désiré d'être maîtres, et se mirent en route pour marcher vers Belbeis. Nouriddin eut les arrêter en attaquant leurs frontières, mais ils ne changerent point pour cela de résolution en ayant laissé quelques troupes pour la garde de leurs Etats ils marcherent tous vers Belbeis. Le roi de Jérusalem qui étoit à leur tête avoit augmenté son armée d'une multitude de pèlerins qui étoient venus pour visiter les lieux saints. Schirkoub s'enferma dans Belbeis. Les francs et les Egyptiens l'y tinrent assiégé pendant trois mois. Il faisoit des sorties contre eux chaque jour matin et soir, et quoique les murs de la ville fussent bas et construits de boue, les frans n'avoient point, et l'ennemi n'avoit encore remporté aucun avantage. Nouriddin cependant se disposoit à entrer sur les terres des francs. Il vint à Alep, rassembla ses troupes, et demanda du secours à son frere Kotbeddin Prince de Mansour, à

359

Fakreddin - Kama - Anslan Prince du château de Kifa
 à Nedjeddi Albeni Prince de e Mardin, et à plusieurs
 autres Princes du pays. Kotbeddi semis aussitôt en marche
 avec ses troupes commandées par Zeineddi Ali Koudjik.
 le Prince de e Mardin fit aussi partir son armée. Pour celui de
 Kifa, il déclara à ses ~~seus~~ officiers que lui demanderoient
 quel parti il comptoit prendre, que son intention étoit de
 demeurer tranquille, parceque Noureddi étoit un Prince
 endurci à la fatigue ~~et à la fatigue~~ par la multitude de ses
 guerres et de ses prières continuelles qui se précipitoit lui-même
 dans le plus grand danger et y entraînoit les autres avec lui.
 Le lendemain cependant il donna ordre à ses troupes de se tenir
 prêts pour partir. Interrogé alors sur le motif d'un changement
 si subit, il répondit: Je crains en refusant du secours à Noureddi
 de me voir dépossédé de mes Etats: car il a écrit aux sages
 et à ces gens qui font profession de renoncer au monde pour
 leur demander le secours de leurs prières, et il les a conjurés
 d'exciter les Musulmans à prendre les armes contre les infidèles.
 Chacun d'eux actuellement entouré de ses disciples et de ses amis
 s'occupe à lire les lettres de Noureddi, en répandant des larmes:
 et je crains qu'ils ne seroient pour lancer des malédictions
 et des anathèmes contre moi, et pour exciter mes vassaux à la révolte.
 Ainsi le Prince se détermina à partir, et ~~se mit~~ ~~en~~ ~~route~~ et lorsque
 ses préparatifs furent achevés il se mit en marche à la tête de
 son armée.

Lorsque toutes les troupes Musulmanes furent rassemblées
 auprès de Noureddi il partit en nuit à Harem. Il mit les
 sièges devant cette place, dressa ses machines et commença l'attaque.

889. auprès de lui les fuyards il vint prendre la cavalerie des francs par derrière. Ainsi ces troupes se trouverent entourées de tous costez: il en périt un très grand nombre, et la défaite des francs fut complète. Les Musulmans victorieux s'attachèrent à faire des prisonniers. Ils prirent entre autres personnes le Prince d'Antioche (Boimond II) le Comte de Tripoli (Raymond) le grec Ducas et le jeune Joselin. De tous les Princes de l'armée vaincue il ne se sauva que Melik, fils de laquei roi d'Arménie. On dit qu'il donna sa liberté ^{en prison} au fils de Jarouk qui avoit été son oncle maternel. Le nombre des morts fut plus de 10000. Après cette victoire Noureddin repartit devant Harem et s'en rendit maître au mois de Ramadhan. Il envoya ses troupes en différents détachemens sur les terres d'Antioche. Elles ravagèrent le pays et firent prisonniers les habitans prisonniers. Noureddin esqua pour la rançon du Prince d'Antioche une grosse somme d'argent et la liberté des prisonniers Musulmans. Il revint ensuite à Damas après avoir permis aux armées de Maumont et du Diarbekr de retourner dans leur pays. De Damas il alla mettre le siège devant Saneas, et tira plusieurs attaques à la ville. Il avoit avec lui son frere Nasiredin - Euir-miran; celui-ci avoit s'étoit d'abord retiré chez les francs (après la fuite de Harran) mais il s'étoit réconcilié avec son frere qui lui avoit pardonné tout le passé pendant le siège de Harem (887) Tandis qu'il étoit au siège de Saneas, il fut atteint d'une fleche qui lui creva un œil. Noureddin le consola de ce malheur en lui disant: si tu savois quelle récompense t'est préparée, tu souhaiterois de perdre l'autre de la même manière.

⁺
X. sup. p. 128.

559. Cependant Noureddin poussa vivement le siège. Enfin il
 560. se rendit maître de la place: il laissa une forte garnison
 dans la citadelle, avec des provisions abondantes. Il
 partagea avec les francs le territoire de Cabaria, et ceux-ci
 s'engagèrent en outre à lui payer un tribut ^{annuel} pour toutes
 leurs possessions. Les francs qui étoient occupés au siège de
 Belbeis apprirent la prise de Hareim et de Saneas: le désir
 de voler au secours de leurs foyers les porta à proposer un
 accommodement à Schirkoub: ils se flattoient d'arriver encore
 assez tôt pour faire lever le siège de Saneas. Les conditions
 du traité furent que Schirkoub retourneroit en Syrie et
 rendroit aux Egyptiens toutes les places qu'il avoit conquises.
 Schirkoub ignora alors les succès des armes de Noureddin
 en Syrie, et d'ailleurs les vivres commencent à manquer
 dans Belbeis. Il quitta donc l'Egypte et revint en Syrie
 les francs y accoururent aussi pour sauver Saneas, mais
 il n'étoit plus temps. Schirkoub rapporta de son expédition
 des connoissances exactes sur l'état de l'Egypte, et la foiblesse
 du gouvernement.

561. Au commencement de l'année 562. Noureddin vint avec
 une petite partie de ses troupes et tous les bagages attaquer la ville
 de Mantara. Les francs n'étant point allés à cette
 expédition. la forteresse fut prise d'assaut. Tous ceux qui
 étoient dans la place furent passés au fil de l'épée, ou
 faits prisonniers, et le butin fut très considérable. Les francs
 se rassemblèrent pour la reprendre, mais bientôt désespérant de
 réussir, ils se retirèrent. Schirkoub cependant sollicitoit la
 permission de retourner en Egypte. Noureddin voyant son
 562. empressement l'y envoya en 562. avec 2000. cavaliers l'éclat de son

l'expédition
 de Schirkoub en
 Egypte.

362. année. Il prit la route d'Indéber, laissant sur sa droite les états
 des français. Arrivé en Egypte, il passa le Nil vers la partie
 occidentale de ce Royaume près d'Asifin, et s'en rendit maître
 de toute cette contrée. De là il vint camper à El Djiza vis à vis
 de Metr. Il y demeura environ cinquante jours. Schaouar
 en eut encore recours aux français, et les appela à son secours.
 Schirkoub cependant entra dans le Saïd, et vint au lieu nommé
 Elbabein. L'armée égyptienne et les français le suivirent et
 l'attaquèrent, tant qu'il rangea ses troupes en bataille.
 Il avoit placé ses bagages au centre pour faire croire à l'ennemi
 que son armée étoit plus nombreuse qu'elle ne l'étoit en effet.
 Il donna le commandement du centre à Salaheddin son neveu
 et lui ordonna de céder sans rien dire lorsque les ennemis viendroient
 l'attaquer, et d'attendre pour de lui prendre en queue lorsqu'ils
 retourneroient sur leurs pas. Il choisit ensuite parmi ses soldats
 tous ceux sur la bravoure desquels il comptoit d'avantage et se
 plaça avec eux à l'aile droite. Les ennemis virent comme il
 l'avoit prévu attaquer le centre de son armée, et les Syriens
 reculèrent devant eux, mais sans se séparer ni rompre leurs rangs.
 Schirkoub cependant avec le reste de ses troupes tomba sur l'autre
 partie des ennemis qui n'étoient point occupés à l'attaque de son
 centre: il les mit en fuite, fit un grand carnage, et beaucoup de
 prisonniers. Ceux qui avoient attaqué le centre où commandoit
 Salaheddin revinrent sur leurs pas: lorsqu'ils virent que leurs
 camarades avoient été massacrés ou faits prisonniers, ils ne
 songerent plus qu'à prendre la fuite. Après ces succès Schirkoub
 se présenta devant Alexandrie, et les habitans lui en ouvrirent
 les portes. Il y mit pour lieutenant son neveu Salaheddin, et

Journée
 d'Elbabein.

Prise d'Alexan-
 drie.

362. retourna dans le Saïd, et pillâ toute cette Province. Pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, les égyptiens ou les francs vinrent assiéger Salaheddin dans Alexandrie. Le siège dura jusqu'au retour de Schirkoub. Alors la paix fut conclue entre les Syriens et les Egyptiens. On convint que les égyptiens payeroient 30000. pièces d'or à Schirkoub outre des sommes auxquelles il avoit déjà imposé plusieurs villes, et que les francs seroient rois de royaume. Schirkoub revint ensuite en Syrie, et Alexandrie resta sous la domination des Princes d'Egypte.

Nouriddin leva des troupes cette même année, et entra sur les terres des francs du côté d'Emess. Il mit le siège devant Orkha et pillâ le territoire de cette ville. Il ravagea tout le pays de francs et s'empara de Safita et d'Orina. Ensuite il vint à Emess. Il en sortit une seconde fois de cette ville il vint à Saïda et de là à Bounein. Les francs mirent le feu à cette place et s'enfuirent. Nouriddin n'y arriva que le jour suivant. Il en fit raser les murailles et retourna dans ses Etats.

363.
5.^e Expédition
de Schirkoub en
Egypte.

363. Les francs cependant n'avoient point renoncé à un projet ambitieux et de s'établir en Egypte. Ils y rentrèrent en l'année 363. et s'emparèrent de Bilbeis. De là ils avancèrent jusqu'à Caïre, et commencèrent à attaquer cette ville. Le Calife Eladbid envoya des Ambassadeurs à Nouriddin pour implorer son secours, et il renferma des choses des femmes dans les lettres qu'il envoya à ce Prince. Les Ambassadeurs se rendirent à Alep à la cour de Nouriddin, et s'engagèrent à lui abandonner un tiers de l'Egypte, et à permettre que Schirkoub entrât dans cette Province. Ils convinrent sur le même ton à

564 ce général. Celui-ci ayant reçu cette lettre quitta Emess où il étoit alors, et vint trouver Nouriddin qui se disposoit déjà à l'empereur Charobex le mander auprès de lui. Le Prince lui ordonna de se disposer à passer en Egypte. Il lui accorda pour cette expédition deux cent mille pièces d'or, ~~pour~~ lui donna des habits des armes, des bêtes de charge, et le laissa maître de disposer de ses troupes et de l'argent de son trésor. Schirkoub choisit vingt mille cavaliers dans l'armée de Nouriddin, en envoya 60000. mille, et prit l'argent dont il avoit besoin. Il alla ensuite avec Nouriddin jusqu'à Damas, où il arriva sur la fin de l'afar, et de là ils vinrent à Hasehna. Nouriddin joignit en ces endroits plusieurs autres Emirs à Schirkoub, entre autres Ezzeddin - Djordik, Garseddin - Kalidje, Scherefeddin - Bargasch, Aïmedoula - abu. Yarouk, Kotbeddin - Yinal - abu. haman, et Salaheddin surnommé de Schirkoub. Ce général se mit alors en marche pour entrer en Egypte, et à son approche les princes renoncèrent à leur entreprise et retournèrent dans leurs Etats. Schirkoub arriva au faïe le 7. de Djoumadi el akher. Il entra dans la ville et fut admis à l'audience du Calife, qui le revêtit d'une veste d'honneur. Après cette cérémonie Schirkoub retourna dans son camp. Schouar ne voyoit pas cet étranger sans une secrète jalousie, mais il dequisoit ses sentimens, et venoit de temps en temps lui rendre visite dans son camp. Un jour il y vint suivant son usage, mais il ne trouva par le général syrien qui étoit allé visiter le tombeau du Docteur Eschafci. Salaheddin et Djordik vinrent avec une partie des troupes au devant de Schouar pour lui rendre leurs hommages.

Il y a vraisemblablement une faute. V. l'usage de la marge de la p. suivante
 Schirkoub arriva à Damas au mois de l'afar; fut nommé Mir au mois de Rebiel akher, et mourut le 22. de Djoumadi el akher
 Il y a donc apparence qu'il arriva au Caire dans le courant de Rebiel akher.

364 ils lui apprirent que Schirkouh n'étoit pas dans l'armée, et lui rendirent compte du motif de son absence. Allons le trouver en cet endroit, leur dit Schaouar, qui partit en même temps pour aller le joindre. Tandis qu'ils marcheroient ensemble, Salaheddin et Djordis se jetèrent sur lui en le renversant par terre. Ses gens l'abandonnant, il est arrêté et mis dans les fers. On dépêche vers Schirkouh qui se rend aussitôt dans le camp. Un eunuque y arriva en même temps chargé de lui présenter les patentes par lesquelles le Calife lui conféroit la dignité de Vizir, en lui demandant la tête de Schaouar, suivant la coutume des Egyptiens. C'étoit l'usage dans ce royaume, qu'un Vizir qui avoit suppléé son rival lui ôtoit la vie. Schaouar fut donc mis à mort et sa tête portée à Eladhed. Schirkouh reçut de la part du Calife les habits et les marques de sa

si il étoit arrivé son
Caire le 7. de Djumad.
Dilaskhera, c'est où l'on
ou en dessus, cette date
ne pourroit être
vrai.

Mort de Oksad.
eddy Schirkouh.

nouvelle dignité. Il sortit du camp, se rendit au Palais, et commença à exercer les fonctions de sa charge le 17. de Rebielakher. Il en jouit paisiblement, jus qu'à ce qu'il tomba malade d'une esquinancie dont il mourut le 22. de Djumadilakhera. La place de Vizir fut accordée après sa mort à son neveu Salaheddin, auquel le Calife donna en même temps le surnom d'Elmelekemaser. . . . Il demeura en Egypte comme Vizir du Calife, et comme lieutenant de Noureddin. . . . Il fit puis ce Prince de lui envoyer son frère Nedjmeddin et toute sa famille. Noureddin les envoya ainsi qu'il le désiroit en Egypte en l'année 365. avec une escorte à laquelle se joignit une nombreuse caravane de marchands. Noureddin craignoit que les franes ne vinssent^{les} attaquer dans leur route et pour les en détourner, il alla avec son armée mettre le siège

369
 devant Elkarak, et dressa ses machines contre la place. Les
 françois se rassemblèrent et marchèrent contre lui; le fils de
 bouffroy et le fils d'Elwakik avoient pris les devants, et
 précédoient l'armée. Noureddin vint à leur rencontre, ne voulant
 pas ~~prendre~~ la jonction d'avec les françois. Mais ils ne
 l'attendirent pas et se retirèrent vers le gros de l'armée. Noureddin
 pénétra ~~juste~~ dans l'intérieur de leur pays portant partout
 sur sa route le fer et le feu, jusqu'à ce qu'il eut atteint les
 frontières des Etats Musulmans. Il étoit campé à
 Alschéma, toujours occupé à continuer la guerre contre les
 françois, lorsqu'il reçut la nouvelle des tremblemens de terre qui
 étoient arrivés en Syrie, et avoient fait un tel ravage dans
 Alep que les habitans avoient été obligés d'enfuir dans
 les champs hors la ville. Ces tremblemens de terre y durèrent
 plusieurs jours. Le matin du Lundi 12. de Schawal de cette
 année au lever du soleil il y périt plus de cinq mille personnes
 tant hommes que femmes. Noureddin revint à Alep: il
 trouva les murs de la ville et les halles entièrement détruits.
 Il campa hors de la ville, donna ses ordres pour le rétablissement
 des murs, et fit construire un second mur to autour de la ville.
 Ses lieutenans firent aussi réparer les forts et les châteaux
 qui avoient été renversés tels que ceux de Baalbec, d'Emes,
 de Hama, de Barin et plusieurs autres. Noureddin vint
 ensuite à Tell-bascher. Il y apprit la mort de son
 frère Cotbeddin arrivée à Mossoul au mois de
 Dhoulhadja. Il avoit désigné ^{d'abord} pour son successeur son fils

Mort de Cot-
 beddin. eby.
 Zenghi Prince
 de Mossoul.

867

demander du secours contre Nouriddin. Adighur se contenta de lui envoyer un Ambassadeur qui lui défendit de la part de son maître d'attaquer Maussoul. Nouriddin l'envoya avec cette réponse pour Adighur. C'est à moi et non à vous à régler les affaires de mes vassaux, ainsi gardez vous bien de vous en mêler. Pour moi, quand j'y aurai un ordre, j'aurai une entrevue avec vous à la porte d'Hamadan: Car vous êtes maître d'un grand royaume, et vous en négligez tellement les frontières que les Géorgiens s'en sont emparés. Moi au contraire qui ai essuyé des revers et qui ne possède pas le quart de l'étendue de vos Etats, j'ai dépossédé les princes de la plus grande partie de leurs conquêtes, et j'ai mis leurs rois dans les fers. Nouriddin demeura donc devant Maussoul. Les Emirs de cette ville avoient formé le projet de se révolter ouvertement contre Abdelmessib et d'ouvrir les portes aux assiégés; mais Abdelmessib en étant informé voulut les prévenir et fit offrir à Nouriddin de lui le recevoir dans Maussoul, à condition qu'il en confirmeroit la souveraineté à Seifeddin, qu'il lui accorderoit pour lui-même toute sûreté, ^{et} lui permettroit de le suivre en Syrie où il lui donneroit un appanage tel qu'il le souhaiteroit. Ce fut à ces conditions que Nouriddin entra dans Maussoul. Il la laissa à Seifeddin-gazi et revint à Alep au mois de Schaban de cette même année.

El-Haris
d'Egypte.

Nouriddin écrivit alors à Salabeddin pour lui ordonner de Kotba le nom d'Eladud et d'y substituer celui du Calife Abbasside Elmuattadhi. Salabeddin refusa d'exécuter ces ordres, et donna pour motif de son refus la crainte que ce changement occasionneroit

867. quelque soulèvement en Egypte. Mais ce n'étoit lui qui lui
 prêtait, et il le conduisoit ainsi par un motif bien différent.
 Il appréhendoit que Noureddin viendroit en Egypte pour lui
 ôter le gouvernement, et il espéroit pouvoir s'y défendre avec
 le secours des Peuples, tant qu'il auroit le Calife pour lui.
 Noureddin n'eut point égard à ses représentations, et réitéra les
 mêmes ordres. Le Calife égyptien étoit alors malade. Pour
 cette fois Salaheddin obéit, et fit partir dans tout le royaume
 pour Elmonadhi. Elahid mourut sans avoir eu aucune
 connoissance de cette révolution. Quelques auteurs cependant
 assurent qu'il l'apprit avant de mourir. Tout fut arrivé en
 l'année 867. . . Cette même année Salaheddin sortit ^{de Damas} d'Egypte
 et s'étant mis en campagne il marcha vers Schoubek et
 formula le siège de cette place. La habitation demandoit une
 trêve de dix jours et promettoit de descendre s'ils n'étoient secourus
 avant ce terme expiré. Noureddin informé de cette expédition
 de Salaheddin sorti de Damas et entra d'un autre côté sur les
 terres de France. On donna alors ces avis à Salaheddin: Si
 Noureddin attaque la France d'un côté tandis que vous les
 attaquez de l'autre, il les subjuguera certainement, et alors
 vous ne pourrez plus l'empêcher de vous déposséder l'Egypte.
 Si au contraire il vient vous joindre en celien, vous serez obligé
 d'unir vos armes aux siennes, et de reconnaître son autorité. Le
 quart le plus sur est donc de rentrer en Egypte. Salaheddin
 se rendit à ces avis: il quitta le siège de Schoubek, et retourna
 en Egypte. Il écrivit à Noureddin une lettre d'excuses, alléguant
 pour motifs de retraite de prétendus troubles survenus dans son

567. gouvernement, et la crainte d'un soulèvement de la part des
 Schiites. Noureddin ne tint pas grand compte de ces excuses,
 il changea tout-à-fait de disposition à l'égard de Salabeddin
 et forma le projet d'entrer en Egypte. Salabeddin l'appren, en
 assembla son conseil. Il étoit composé de son pere Nedjmeddin,
 de son oncle paternel Schéhabeddin, de Eakyeddin-Omar
 et de plusieurs autres Euxis. Salabeddin leur exposa ce qu'il
 venoit d'apprendre des projets et des dispositions de Noureddin
 et leur demanda leur avis sur le parti qu'il y avoit à prendre.
 Chacun demuroit dans le silence, lorsque Eakyeddin se leva et
 dit: si Noureddin vient nous trouver ici, nous le recevons les
 armes à la main. Plusieurs applaudirent à ces avis; mais
 Nedjmeddin leur témoigna combien il le désapprouvoit, et ayant
 fait assoir Eakyeddin, il adressa ces paroles à son fils.
 De tous ceux que vous voyez ici, nul ne vous est certainement plus
 attaché que moi qui suis votre Pere, et votre oncle Schéhabeddin.
 Ne doutez pas cependant que si Noureddin paroissoit, nous ne
 fussions disposés à baisser la tête sous sa présidence, et à exécuter ses
 ordres quand même il nous ordonneroit de vous abattre la tête.
 Si telle sont nos dispositions que devez vous penser des autres.
 Tous ceux qui sont ici présents nous suivent d'autant serment.
 Cette Province appartient à Noureddin: nous sommes ses esclaves,
 et c'est son autorité que nous exerçons ici. S'il vous en étoit
 le gouvernement il ne nous resteroit point d'autre parti à prendre
 que de lui obéir et de vous remettre à sa volonté. Voici donc
 mon avis: Il faut que vous écriviez à Noureddin une lettre très
 respectueuse et que vous lui disiez: j'ai appris que vous vous
 disposez à vous mettre en marche pour cette Province: il n'en

367. par besoin de vous déplacer : il suffit d'envoyer ici un courrier pour m'attacher une serviette autour du cou et m'amenner ainsi à son pied. Ensuite on se sépara, et lorsque Nouriddin Argoub le vit seul avec son fils il lui dit : comment avez vous pu agir de la sorte ? ne savez vous pas que Nouriddin apprend que vous avez intention de lui tenir tête, il tournera contre vous toutes ses forces et toute son activité, et nous ne pourrions lui résister. Mais s'il nous voit disposés à la soumission, il nous laissera tranquilles, et portera ses armes ailleurs. Tous les événements sont dans la main de Dieu. Pour moi, quand il me tagironi que Dieu commande à suere, je jure que je combattrai contre Nouriddin pour en conserver la possession, jusqu'à ce que la victoire ou la mort m'ait mis fin au combat. Salaheddin suivit le conseil de son père.

Affaires de
Syrie et
d'Arménie.

La soumission de l'armée Nouriddin. Il ne songea plus à entrer en Egypte, et forma d'autres projets. S'étant mis en campagne il prit les châteaux d'Arakka, l'Asife, et Elarima. Il pilla en dévotion les terres des francs et fit ensuite la paix avec eux.

368. L'année suivante 368. les francs portèrent leurs armes sur le territoire de Hourân. Nouriddin prit aussi les armes et vint à Adchtara. De là il envoya ses troupes faire des courses sur le district de la ville de Cabaria, et elles revinrent chargées d'un riche butin. Nouriddin avoit reçu à sa cour Méléb fils de laoum roid' Arménie, et lui avoit donné un appanage dans le pays des Musulmans. Méléb l'avoit accompagné depuis dans plusieurs de ses expéditions. Nouriddin lui prîta cette année une partie de ses troupes avec le secours desquelles Méléb reprit sur les grecs Adria, Carrus et Matitta.

C'est Mopsuete
aujourd'hui
Marsintra.

368 Il envoya à Nouriddin une grande partie d'habitans et trente
gris orniers des plus distingués parmi les grecs.

Kalidji et Arslan ayant pu les armer contre Dhouluoun-
bu-eldanischmend Prince de Melatâ et de Sionas, s'éton-
nèrent de ses états et l'avoir obligé à prendre la fuite. Ce
Prince banni de ses états eut recours à Nouriddin et se
rendit auprès de lui. Nouriddin le reçut avec honneur, et envoya
son Ambassadeur à Kalidji-Arslan pour le sommer de
rendre à ce Prince les états dont il venoit de s'emparer. Sur le
refus de l'usurpateur Nouriddin marcha contre lui et s'empara
de Raïoum, Kesuay, Marasch, Marquaban et des lieux voisins.
Il prit Marasch au mois de Dhoulkaada, et les autres
places après celle-ci. Il envoya ensuite une partie de ses
troupes à Sionas, et elle s'empara de cette ville.

Kalidji-Arslan se détermina alors à demander la paix. Nouriddin
fut informé en même temps de quelques mouvemens des francs
qui lui causèrent de l'inquiétude. Il donna Sionas à Dhouluoun
lui laissa qu'on lui détachement de son armée, et exigea de
Kalidji-Arslan qu'il lui envoyât ses troupes pour l'aider dans
la guerre contre les infidèles. Nouriddin et Salaheddin avoient
concerté ensemble le plan de cette expédition. Ils convinrent
d'un jour fixe où ils devroient livrer bataille aux francs, et
il fut arrêté que celui des deux qui se trouveroit le 1^{er} au lieu
d'attendre - vous attendriez l'armée de l'autre. Salaheddin
arriva le premier et mit le siège devant Karak. Nouriddin se
rendit de son côté à Enakem, et n'étoit plus qu'à deux
journées de Karak, lorsque Salaheddin redoutant la jonction

568. De ce prince pria le pape de retourner en Egypte d'accord avec
 ceux qui l'avoient suivi. Il sentoit bien que lorsque Nouriddin
 l'auroit joint, il lui seroit facile de le dépouiller de son
 gouvernement. Salaheddin retourna donc en Egypte, et députa
 vers Nouriddin le Docteur Ma pour lui faire ses excuses sur
 son départ précipité. Il dit avoir appris que son Père Nedjmeddin
 Ayoub à qui il avoit laissé en son absence le gouvernement de
 la Province étoit tombé malade, et témoignoit appréhender
 qu'il ne s'élevât des troubles capables de faire révolter tout ce
 royaume si son Père venoit à mourir. C'étoit un faux prétexte
 et Nedjmeddin n'étoit point malade comme il le supposoit.
 Salaheddin accompagna ses excuses de présents magnifiques
 en un grand nombre. Ma se rendit auprès de Nouriddin et
 lui remit la lettre dont il étoit porteur. Nouriddin en fut
 très piqué, mais il cacha son ressentiment, et se contenta
 de répondre à Ma que la conservation de l'Egypte étoit un
 objet plus important que toute autre affaire. Cependant
 Salaheddin arriva au Caire, et apprit que son Père s'étoit
 laissé tomber de cheval, et étoit mort au bout de quelques
 jours de maladie en son absence le 27. de Dhoulhadjja 568.
 Salaheddin craignoit alors que Nouriddin n'entrât en Egypte
 et ne l'en chassât. Il pensa donc à s'assurer d'un autre
 royaume qui pût lui servir de retraite ainsi qu'à toute sa
 famille dans le cas où Nouriddin parviendroit à lui enlever
 l'Egypte. Il envoya avec la permission de Nouriddin son frère
 aîné Courauschah contre Abdelnabi. ben. Mahdi, qui
 s'étoit rendu indépendant en Arabie, et avoit fait supprimer
 de Kofba le nom du Kalife Abbasside. Courauschah

568. entra dans le Yémen, prit Zébid, Aden, et la plus grande
 partie de cette province. Salaheddin conserva toujours
 une soumission extérieure pour Noureddin. Mais tandis
 que le Prince faisoit ses préparatifs pour entrer en Egypte
 il tomba malade à Damas d'une inquiéance dont il
 mourut le mercredi 11. de Schaoual 569. J.

Morner
 Noureddin } 69



Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.



